

Campus adventiste du Salève
Faculté adventiste de théologie
Collonges-sous-Salève

La confession des péchés et la repentance dans la pensée d'Ellen White après 1888

Une étude thématique basée sur les ouvrages : *The Conflict of the Ages Series, Les paraboles de Jésus, Heureux ceux qui, et Le meilleur chemin.*

mémoire présenté en vue de l'obtention
de la Maîtrise en théologie adventiste

par
Daniel GOUVEIA

Directeur de recherche : Jean-Luc Rolland
Assesseur : Roland Meyer

Juillet 2004

À mon Dieu Éternel,
qui a voulu que je passe par
Collonges,

et à mon épouse Sulianne,
qui a voulu passer par là
avec moi.

« Quand un homme a péché contre le Dieu miséricordieux et saint, il ne peut suivre une ligne de conduite plus noble que celle qui consiste à se repentir sincèrement de ses erreurs et à les confesser avec larmes. »

Ellen White

Confessions

- ❖ Je confesse Seigneur... lorsque Tu m'as dit que Tu allais faire de cette haute montagne une plaine devant moi... je t'ai fait confiance, oui... mais de cette manière faible et pauvre dont j'ai l'habitude... merci de m'avoir dirigé si richement et si fortement par Ton Esprit ! Gloire à Toi, et à Toi seul !

- ❖ Je te le confesse Sulianne, ni quarante mémoires de remerciements, ni quarante souvenirs de sourires ne suffiraient pour te dire quelle épouse merveilleuse tu es... et combien je suis heureux de ce que tu sois la mienne !

- ❖ Ana, Gilberta, Arminda, Eduardo, Manuel... sans vos prières, et sans votre amour, mon chemin serait sûrement beaucoup plus dur... merci infiniment !

- ❖ Cher Jean-Luc... tu as su être un bon ami, et un bon professeur ! C'est rare de nos jours, donc, précieux ! Que le Seigneur continue à te bénir dans cette direction ! Je te suis très reconnaissant !

- ❖ À toi Roland, j'avoue aussi : tes qualités humaines et professionnelles ont été une inspiration dans mon cheminement académique ! Pour ta rigueur, ta gentillesse et ton amitié : merci !

Premières éditions en anglais des livres d'Ellen White utilisés dans notre travail

The Acts of the Apostles, 1911

The Adventist Home, 1952

Christ's Object Lessons, 1900

Christian Service, 1925

Counsels on Health, 1923

The Desire of Ages, 1898

Education, 1903

Evangelism, 1946

Gospel Workers, 1892, 1915

The Great Controversy Between Christ and Satan, 1888, 1911

Life Sketches of Ellen G. White, 1915

Manuscript Releases, 21 Vols., 1981, 1987, 1990, 1993

Medical Ministry, 1932

The Ministry of Healing, 1905

Our High Calling, 1961

Patriarchs and Prophets, 1890

Prophets and Kings, 1917

Steps to Christ, 1892

Testimonies for the Church, 9 Vols., 1855-1909

Testimonies to Ministers and Gospel Workers, 1923

Thoughts From the Mount of Blessing, 1896

Introduction

Lorsque un chrétien marche avec son Seigneur, il lui arrive souvent de se rappeler de ses erreurs, de ses péchés passés. Quelle est la raison ? Est-il bénéfique de se souvenir, et de confesser nos torts à Jésus ? Est-ce que Dieu veut qu'on Lui parle de nos misères, ou avons-nous besoin de les prononcer ?

Qu'en est-il des situations où le croyant prend conscience qu'il est entrain de faire des choses contraires à la volonté de Dieu, même s'il désirait faire autrement ? Doit-il cesser de les faire avant de pouvoir parler avec son Sauveur ? D'un autre côté, doit-il vivre triste et accablé à la pensée de ses péchés pour ainsi obtenir le pardon ?

Ces quelques questions qui touchent à la confession des péchés et à la repentance, nous ont amené à un intérêt pour ce sujet. Étant donné que la Bible lui attribue une place significative dans la relation de l'homme avec Dieu (Proverbes 29. 25 ; Jacques 5. 16 ; 1 Jean 1. 9 ; Marc 1. 4 ; Mathieu 4. 17), nous avons voulu en découvrir plus sur la place et l'importance accordées par Ellen White (1827-1915) dans sa pensée.

Ellen White, un pionnier de l'Église adventiste du septième jour, était une personne passionnée par le Christ et par l'Évangile. Auteur de best-sellers (comme *Jésus-Christ* ou *Le meilleur chemin*) et un des auteurs les plus traduits dans le monde, elle a appliqué, dans ses nombreux écrits, les grands principes du message chrétien aux domaines pratiques les plus variés de la vie humaine.

Pour notre travail, nous avons choisi d'aborder le thème de la confession des péchés et de la repentance dans ses principaux ouvrages édités après 1888, date d'une importante session de la *Conférence Générale* (organe administratif central) de l'Église adventiste. Cette réunion, tenue à Minneapolis, une ville située dans l'état du Minnesota aux États-Unis, a influencé de façon importante la pensée et les écrits d'Ellen White, et nous allons essayer de découvrir pourquoi et comment.

Les ouvrages choisis comme base pour notre étude sont donc les cinq faisant partie de la série connue en anglais comme *The Conflict of the Ages Series*, c'est-à-dire, *Patriarches et prophètes*, *Prophètes et rois*, *Jésus-Christ*, *Conquérants pacifiques*, et *La grande controverse* ; plus les ouvrages *Les paraboles de Jésus*, *Heureux ceux qui* et *Le meilleur chemin*. Heureusement, tous ces ouvrages ont été traduits en français, bien que, pour notre étude, nous ayons dû les consulter d'abord dans leur langue originale (l'anglais) et faire l'état de certaines traductions.

Nous commencerons par une introduction sur l'évolution de la pensée d'Ellen White, surtout en ce qui concerne sa maturité spirituelle jusqu'à l'âge adulte. Nous aborderons après, plus en détail, les principaux événements autour de 1888 et la contribution de ceux-ci dans son ministère et dans ses ouvrages. Nous concluons ensuite notre premier chapitre en abordant deux termes récurrents dans les écrits d'Ellen White qui nous semblent importants pour notre travail : « la prière » et « le péché ».

Dans la deuxième partie de notre étude, nous aborderons l'approche d'Ellen White sur le sujet traité, surtout dans les ouvrages choisis, ayant comme appui les articles de revue et les autres ouvrages écrits après 1888. Nous essayerons de connaître l'origine de la confession des péchés et de la repentance pour Ellen White, ainsi que la relation entre ces deux réalités. Nous aborderons alors les différentes dimensions de la confession des péchés et, avant de terminer le deuxième chapitre de notre travail, nous verrons les deux voies possibles pour l'être humain en ce qui concerne la repentance envers Dieu.

Dans la troisième partie de notre recherche, nous aborderons la notion de la relation entre Dieu et le croyant dégagée des écrits d'Ellen White sur la confession des péchés et la repentance. Nous situerons aussi la place de ces écrits dans la théologie de la *grande controverse* entre Christ et Satan développée par Ellen White, et nous terminerons par l'originalité de l'auteur. Toutefois, pour ces deux derniers sujets, nous ne ferons qu'une brève introduction, reconnaissant qu'une étude approfondie dépasse l'objectif de ce travail.

En choisissant d'aborder notre sujet ainsi, nous sommes conscients qu'il aurait pu être abordé de quantité d'autres manières. Nous ne ferons pas une exégèse des écrits que nous aborderons sur la confession et la repentance, nous invitons plutôt le lecteur à la beauté, à la pertinence et à la richesse des propos d'Ellen White sur la question.

Chapitre I

L'évolution de la pensée d'Ellen White et 1888

A. L'évolution de la pensée d'Ellen White

1. Le développement de la pensée d'Ellen White en rapport avec la notion de Dieu

Le fait qu'Ellen White ait vécu une expérience de croissance spirituelle remarquable tout au long de sa vie et de son ministère est évident en analysant ses écrits, l'évolution dans sa vision du caractère de Dieu, et lorsque l'on considère son propre témoignage sur sa connaissance des sujets divins¹.

À l'âge de neuf ans, après avoir été blessée au visage par une pierre lancée par une de ses camarades, Ellen a expérimenté un désir intense de devenir une vraie chrétienne, d'avoir ses péchés pardonnés et d'être préparée pour la mort².

Étant une jeune de nature sensible, elle vivait intimement troublée dans ses premières années de foi par la peur de ne pas être prête pour le retour de Jésus qui, selon ses croyances, était éminent. Cette peur venait d'un sentiment d'indignité personnelle et de la croyance d'un enfer éternel où les condamnés

¹ Alden THOMPSON, «From Sinai to Golgotha-4, Ellen White's Pilgrimage to Golgotha», dans *Adventist Review*, Vol. 158, Numéro 52, 24 Décembre, 1981, p. 7-9. Lorsqu'on parle sur le développement de la pensée d'Ellen White, et plus spécifiquement ici de sa croissance spirituelle, nous sommes conscients que ce sujet d'étude est assez récent et qu'il n'y a pas beaucoup de matériel à la disposition du chercheur intéressé. Cette partie de ce travail n'est qu'une introduction au sujet, et nous n'avons aucune prétention de présenter ici une étude très détaillée. Alden Thompson, actuellement professeur à l'université adventiste Walla Walla College, a publié un certain nombre d'articles qui touchent ce domaine de très près et qui méritent d'être analysés. Ses travaux peuvent facilement être accessibles dans son site web : aldenthompson.com. La plupart des autres auteurs qui ont écrit sur Ellen White se sont plus investis dans l'étude de son développement doctrinaire, et de l'influence de celui-ci dans l'Église adventiste du septième jour, que dans l'étude de son développement intellectuel et spirituel qui nous intéresse ici. Voir : Herbert DOUGLASS, *Messenger of the Lord, The Prophetic Ministry of Ellen G. White*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1998 ; George KNIGHT, *Meeting Ellen White*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1996 ; George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2000 ; George KNIGHT, *Walking with Ellen White*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1999 ; Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church*, 2^e éd. revue (1^e éd. 1979), Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 2000 ; Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1995 ; Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on the Humanity of Christ, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1997 ; Rolf PÖHLER, *Continuity and Change in Adventist Teaching, A Case Study in Doctrinal Development*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2000, p. 225-255.

² Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 16.

brûleraient pendant l'éternité³. Ces idées lui offraient l'image d'un Dieu cruel et méchant, ainsi qu'un sentiment de distance par rapport à Lui⁴.

Les choses se sont un peu améliorées lors d'une réunion de camp méthodiste à Buxton dans le Maine, l'été 1841, à laquelle elle assistait avec ses parents. Elle a été encouragée à se connecter avec Jésus qui, selon l'orateur de cette réunion, était le seul espoir du pécheur. Selon lui aussi, cela serait une chose vaine que de chercher à faire des efforts pour être digne et mériter l'acceptation de la part de Dieu. Il fallait plutôt se confier à Lui dans la foi et à travers Jésus devenir Son enfant.

En priant avec d'autres à cette occasion, elle a senti la présence du Christ de manière très forte, et selon son propre témoignage, elle apprit plus sur Son caractère divin que jamais auparavant⁵.

Cependant, le processus pour atteindre une compréhension complète de la grâce rédemptrice de Dieu a été graduel⁶.

Peu de temps après la réunion de Buxton, elle s'est fait baptiser et a adhéré à l'église méthodiste⁷.

³ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 14, 15.

⁴ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1915, p. 31. Inspirés par l'utilisation de majuscules pour les mots qui se réfèrent plus directement à la personne de Dieu faite par Ellen White, nous adoptons aussi cette pratique dans ce travail, conscients qu'elle n'est pas courante en français. Lorsque nous utiliserons des citations des traductions publiées en français des ouvrages d'Ellen White, nous respecterons, bien évidemment, le choix du traducteur. Lorsque la traduction sera la nôtre, nous garderons le choix de l'auteur.

⁵ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White...* p. 22, 23.

⁶ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 15.

⁷ Commencé en Angleterre par John Wesley (1703-1791), et introduit aux États-Unis par des immigrants au dix-huitième siècle, et par Wesley lui-même, le méthodisme était un mouvement religieux qui a connu une large expansion dans le continent nord-américain aux dix-neuvième et vingtième siècles. Ce mouvement répandait des idées telles que : le Christ est mort pour toutes les personnes, et non pas uniquement pour quelques unes qui seraient prédestinées, que chaque personne a une volonté propre et non prédéterminé, que Dieu travaille dans chaque cœur pour ramener l'homme à Soi au travers de l'œuvre de Son Esprit Saint, le salut par la foi pour tous, et que le chrétien peut nier sa foi et apostasier. Voir : *The Encyclopedia of Religion*, Vol. 9, New York, The Macmillan Publishing Company, 1987, p. 493-495 ; George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 32, 33. Pour le lecteur qui aimerait avoir plus de détails sur John Wesley, sur le méthodisme et son impact religieux, culturelle et historique, surtout en Angleterre et aux États-Unis, voir : Claude-Jean BERTRAND, *Le méthodisme*, Collection U2, Vol. 129, série « Études anglo-américaines » dirigée par Paul Bacquet, Paris, Armand Colin, 1971 ; Bernard COTTRET, *Histoire de la réforme protestante, Luther, Calvin, Wesley, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 2001, p. 191-269 ; Louis RATABOUL, *John Wesley, Un anglican sans frontières, 1703-1791*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991 ; Matthieu LELIÈVRE, *John Wesley, Sa vie et son œuvre*, Paris, Librairie Évangélique, 1883.

Les prédications de William Miller⁸ sur le retour très proche de Jésus, et les idées de certains méthodistes sur des expressions enthousiastes poussées à l'extrême comme signe de sanctification, ont rendu la jeune Ellen encore plus agitée et anxieuse. Dans son esprit, la justice de Dieu éclipsait Sa miséricorde et Son amour, inconciliables avec un enfer en flammes⁹. Ces conflits intérieurs ont duré pendant longtemps et ont suscité des longues veilles de prières et d'angoisses qui nous sont rapportées dans ses propres mots :

« Mes souffrances d'esprit étaient intenses. Parfois, pendant toute une nuit je n'osais pas fermer les yeux (...) Les horreurs d'un enfer en flammes éternel étaient toujours devant moi (...)

Fréquemment je restais courbée en prière presque toute la nuit, gémissant et tremblant, avec une angoisse inexprimable, et avec un désespoir qui surpasse toute description¹⁰. »

Ces angoisses ont disparu petit à petit après un rêve où Ellen a pu avoir une rencontre joyeuse avec Jésus, et aussi après une brève rencontre avec un pasteur appelé Stockman, qui l'a écoutée et soutenue en lui parlant de l'amour et de la grâce de Dieu¹¹. En se rappelant de cette occasion, Ellen White affirme :

« Cet homme bon m'a parlé de l'amour de Dieu envers Ses faibles enfants. Au lieu de Se réjouir dans sa destruction, Il désire les attirer vers Lui dans la foi et confiance simples. Il a insisté sur le grand amour du Christ et sur le plan de la rédemption (...) Je suis sortie de sa présence soulagée et encouragée¹². »

Et en réalité sa conception de Dieu a beaucoup changée :

« Ma vision du Père était différente. Je le regardais maintenant en tant qu'un père bon et tendre, au lieu d'un tyran rigide forçant les hommes à une obéissance aveugle¹³. »

⁸ William Miller (1782-1849) était un fermier baptiste américain qui a prêché le retour imminent du Christ et qui a fondé le mouvement connu sous *Millerism*, ou mouvement *Millerite*, qui se distinguait par une croyance pré millénariste spécifique (croyance que le Christ reviendrait avant le millénaire d'Apocalypse 20) et qui a donné naissance à un groupe de dénominations connues par *Adventist bodies*. Les enseignements de Miller ont été à la base des fondements théologiques des adventistes du septième jour. Voir : *Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series*, Vol. 11, 2^e éd. revue (1^e éd. 1976), Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1996, p. 73-75 ; Richard LEHMANN, *Les adventistes du septième jour*, Turnhout, Brepols, 1987, p. 13-15 ; George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 38-54.

⁹ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White...* p. 25-32.

¹⁰ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White...* p. 32.

¹¹ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White...* p. 34-37.

¹² Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White...* p. 36, 37. C'est nous qui traduisons.

¹³ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 1, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1948, p. 31. C'est nous qui traduisons.

Et cette nouvelle vision de Son caractère l'a remplie de paix, de joie et d'un désir intense d'obéir et de servir son Dieu¹⁴. La découverte de l'enseignement biblique sur le réel état des morts, et la conciliation de celui-ci avec la doctrine de la résurrection, venaient nouvellement soutenir sa foi dans un Dieu d'amour¹⁵.

Malgré son jeune âge, ces expériences ont marqué l'esprit d'Ellen White provoquant un désir intense de témoigner de l'amour de Dieu dans son entourage, et lui donnant des forces pour surmonter les difficultés, regardant aux sourires de bonté de Jésus¹⁶.

C'est aussi peu de temps après qu'Ellen recevra ce que l'Église adventiste considère comme un *appel prophétique*, qu'elle acceptera tout au long de sa vie¹⁷.

Néanmoins, les premières années de cette expérience n'ont pas été faciles. Son ministère n'était pas vraiment une joie. C'était plutôt la peur qui la motivait, peur de l'échec face à ses devoirs envers Dieu qui lui vaudrait Sa désapprobation. Cet état d'esprit a sans doute influencé ses premiers écrits¹⁸.

Le contact constant avec la divinité a cependant changé les choses. Au fur et à mesure que les années passaient, par la prière, par l'étude de la Bible, les rêves et les visions, la théologie d'Ellen White a évolué, et sa compréhension du caractère de Dieu, de Sa loi et du péché, a été raffinée remarquablement. En fixant ses pensées continuellement sur Jésus, son esprit a été renouvelé continuellement, et sa croissance spirituelle lui permettait de recevoir des concepts de plus en plus vastes de la part de Dieu. Plus elle était capable de recevoir, plus le Seigneur lui donnait¹⁹.

Cette merveilleuse croissance s'est reflétée dans sa façon de s'exprimer. Dans ses premiers écrits, elle était plutôt simple mais elle a affiné son écriture de plus en plus, comme nous pouvons le constater dans ses derniers écrits²⁰. C'est surtout le changement d'emphase qui reflète cette croissance. Le changement

¹⁴ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 1... p. 31.

¹⁵ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 16, 17.

¹⁶ Ellen WHITE, *Life Sketches of Ellen G. White...* p. 42.

¹⁷ Pour plus de détails sur cette question voir : *Ce que croient les adventistes...*, 27 vérités bibliques fondamentales, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1990, p. 222-234 ; George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 18-22 ; Alden THOMPSON, *Inspiration, Hard Questions, Honest Answers*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1991, p. 267-272.

¹⁸ Alden THOMPSON, «From Sinai to Golgotha-4, Ellen White's Pilgrimage to Golgotha»... p. 9.

¹⁹ Alden THOMPSON, «From Sinai to Golgotha-4, Ellen White's Pilgrimage to Golgotha»... p. 8.

²⁰ Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 11.

entre la peur du début de son expérience chrétienne et l'amour qu'elle a découvert en Dieu, l'a conduit d'une théologie axée sur la peur et la puissance de Dieu à une théologie fondée sur la joie et l'amour de Celui-ci²¹.

De plus, un des événements marquants dans sa vie, et qui a sans doute contribué à ce changement d'emphase dans ses écrits, a été la réunion de la *Conférence Générale* de 1888 tenue à Minneapolis aux mois d'Octobre et Novembre²².

a. L'influence de 1888

Le sujet de la justification par la foi, fortement débattu à la *Conférence Générale* de 1888, n'a pas changé le fond la pensée d'Ellen White sur la loi et sur l'évangile. En effet, ses positions sur ces sujets étaient déjà les mêmes avant cette date²³. Même sa prédication concernant la justification de chaque pécheur, possible uniquement par la foi en Jésus Christ comme un Sauveur aimant qui a porté et qui pardonne les péchés de l'humanité, était déjà un sujet clair dans son esprit, et selon son propre témoignage, elle le présentait au peuple depuis 1844²⁴.

Cependant, elle a aussi reconnue que ce message si essentiel, et qui devrait être présent à chaque sermon prêché, avait été un peu mis de côté et traité à la légère par les adventistes²⁵. De plus, l'esprit d'hostilité et de dureté manifesté à Minneapolis l'a convaincu que les membres et les pasteurs avaient besoin de la grâce et de l'amour de Jésus dans leurs vies. Ils avaient de la force doctrinale, pourtant elle était dépourvue de l'amour du Christ.

Cette prise de conscience profonde a amené Ellen White à un changement d'emphase dans son ministère et dans ses écrits²⁶. Faisant appel aux

²¹ Alden THOMPSON, *From burdensome Asceticism to joyous Simplicity : The Interplay of Theology and Experience in the Life of Ellen White*, [On-line], Walla Walla College, 2002 [consulté le 18.05.2004], Available from Internet : <URL : <http://homepages.wwc.edu/staff/thomal/writings/burdensome.htm>> ; Alden THOMPSON, «From Sinai to Golgotha-5, The Theology of Ellen White: The Great Controversy Story», dans *Adventist Review*, Vol. 158, Numéro 53, 31 Décembre, 1981, p. 12, 13.

²² Pour plus de détails sur 1888 voir page 25 et suivantes.

²³ Arthur WHITE, *Ellen G. White, The lonely Years, 1876-1891*, Vol. 3, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1984, p. 397.

²⁴ *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1, The Ellen G. White Estate, 1987, p. 212.

²⁵ *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1... p. 212, 213.

²⁶ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 63, 64.

prédicateurs, elle a demandé que l'on prêche abondamment sur l'évangile de la grâce de Dieu pour que le « monde » puisse arrêter de dire que les adventistes ne prêchaient que « la loi, la loi, mais n'enseignent ni ne croient en Christ²⁷. »

Durant les quatre années suivantes, Ellen White a écrit sur la justification par la foi comme jamais auparavant. Presque la moitié de tous ses écrits sur cette question, rédigés tout au long de sa vie, sont le fruit de cette courte période²⁸. C'est ainsi que dans ses ouvrages publiés depuis 1888, et jusqu'à la fin de sa vie, elle a gardé cet accent fortement évangélique²⁹. Les livres suivants se trouvent dans cette catégorie : *Patriarches et prophètes* (1890) ; *Le ministère évangélique* (1892) ; *Le meilleur chemin* (1892) ; *Heureux ceux qui* (1896) ; *Jésus Christ* (1896) ; *Les paraboles de Jésus* (1900) ; *Education* (1903) ; *Le ministère de la guérison* (1905) ; *Conquérants pacifiques* (1911) ; *La tragédie des siècles* (1888, 1911) ; *Prophètes et rois* (1917)³⁰.

Ainsi, même si Ellen White reconnaît ne pas avoir connu un changement dans sa théologie sur la justification par la foi, ni dans ses enseignements sur la question depuis la conférence de 1888, il faut tout de même noter que cette occasion a profondément marqué son ministère, comme en témoignent ses écrits.

2. Le développement des notions de confession et de repentance

Pour avoir une notion globale de l'évolution des notions de confession des péchés³¹ et de repentance dans l'esprit d'Ellen White, on abordera brièvement ses racines méthodistes sur ce sujet, quelques livres qu'elle a utilisé pour écrire là-dessus, surtout dans les ouvrages qui intéressent notre étude, la place qui est accordée à ce sujet dans l'ensemble de ses écrits, ainsi que l'évolution dans ses écrits et dans sa pensée sur ce sujet.

²⁷ Ellen WHITE, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1923, p. 92 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). C'est nous qui traduisons.

²⁸ Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 92, 93.

²⁹ *Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series*, Vol. 11... p. 453.

³⁰ Les ouvrages de base pour ce travail ont donc été écrits dans ce cadre, et pendant cette période.

³¹ Nous parlons ici spécifiquement de *confession du péché*, car nous distinguons cet emploi du terme *confession* d'autres utilisations d'Ellen White pour parler, par exemple, de la profession de foi en Christ de la part d'un croyant. Voir : Ellen WHITE, *Service chrétien*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 1999, p. 51. Tout au long de notre travail nous utiliserons parfois le mot *confession* tout seul, mais toujours dans le cadre de la *confession du péché*.

a. Les racines méthodistes

Ellen White a été élevée dans l'Église épiscopale méthodiste. Ses parents étaient des membres pleins de zèle dans cette église. Cela ne les empêchait pas pour autant de participer à d'autres mouvements religieux américains comme le pré millénarisme véhiculé par William Miller³². D'ailleurs, leur adhésion aux visions pré millénaristes a été la raison majeure de leur radiation de cette Église avec leurs enfants en Septembre 1843. Ellen avait à l'époque presque seize ans³³. Et même si elle n'a reçu son *appel prophétique* qu'un an et quelques mois plus tard³⁴, on ne peut que conclure que sa jeune expérience religieuse en tant que méthodiste a été marquante dans sa spiritualité, et dans différents aspects de sa pensée théologique, surtout en ce qui concerne les domaines de la sanctification et de la justification³⁵.

Ellen White est resté plutôt d'accord avec les idées de John Wesley sur l'homme étant justifié par la grâce de Dieu et par la foi dans les mérites du Christ³⁶, et aussi sur la notion de justification, qui doit impérativement être accompagnée par la sanctification. Cependant, pour Wesley la sanctification était une notion séparée de la justification et plus importante. Pour lui, la justification était une œuvre partielle et inachevée, tandis que la sanctification donnait au croyant l'accès au salut. Or, Ellen White s'est éloignée de cette perspective. Pour elle, la justification est devenue centrale dans la vie du croyant, et la sanctification, intimement liée à la justification, devrait être le prolongement de celle-ci et non l'achèvement³⁷.

³² Voir note 8 à la page 12.

³³ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 1... p. 9, 35-44 ; George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 17.

³⁴ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 18-21.

³⁵ Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 15-22 ; Woodrow WHIDDEN, «Ellen White and John Wesley», dans *Spectrum*, Vol. 25, Numéro 5, septembre 1996, p. 48-54.

³⁶ Idées que Wesley a lui-même acquises et mûries dans sa jeunesse, surtout lors d'un voyage missionnaire aux États-Unis, comme le témoignent les écrits même d'Ellen White : Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 273-276. Pour plus de détails voir : Bernard COTTRET, *Histoire de la réforme protestante, Luther, Calvin, Wesley, XVI^e-XVIII^e siècle...* p. 210-219.

³⁷ Esther LOISEAU, *John Wesley : sa vie, son œuvre. Une étude comparative avec E. G. White*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Supérieures en Théologie, Collonges-sous-Salève, Faculté Adventiste de Théologie, 1990, p. 107, 108.

Il est intéressant encore de remarquer comment les idées diffusées par les méthodistes ont laissé des traces dans des expressions employées dans ses premiers écrits telles que : « pureté de l'âme, (...) caractère purifié du péché (...) humbles confessions, la progression dans la sainteté (...), l'assurance d'avoir été accepté par Dieu³⁸. »

Par rapport à notre sujet d'étude, Wesley avait des positions très fermes et claires dans ses écrits sur la confession des péchés et la repentance. Ces idées forment les racines de la pensée méthodiste sur la question. En réaction à l'église catholique romaine, qui exige la confession des péchés de la part des croyants envers le prêtre et l'absolution de celui-ci comme une condition nécessaire pour le pardon de Dieu, Wesley affirmait que la confession des péchés devait être faite à Dieu. Même si elle peut être administrée par l'Église lors d'un scandale public, ou face à un besoin privé de conseil et de soutien spirituel, le pouvoir de pardonner le péché et d'absoudre le pécheur est réservé à Dieu Seul³⁹.

Par rapport à la repentance, elle est le « porche » de la religion dans la théologie de Wesley, tandis que la foi est la « porte », et la sainteté « la religion elle-même⁴⁰ ». Pour lui, la repentance signifiait une conviction profonde du péché et la compréhension de la conséquence tragique du même. Cette conviction doit amener l'homme à une tristesse et à un chagrin très grands, produisant aussi le désir réel, et la ferme résolution d'amendement. Les « fruits dignes de repentance⁴¹ » cités par la Bible étaient pour lui le pardon entre frères, cesser de faire le mal, et faire le bien en obéissant aux ordonnances de Dieu selon la mesure de grâce reçue par le croyant⁴².

Il est intéressant encore de remarquer que pour Wesley, la repentance devrait absolument venir avant la foi, qui est la preuve donnée par Dieu au croyant sur la nature rédemptrice de l'œuvre du Christ en générale, mais aussi une confiance personnelle que le Christ est mort pour *mes* péchés, qu'Il *m'a* aimé et s'est livré Lui-même pour *moi*. Lorsque quelqu'un croit cela, il est pardonné et

³⁸ Esther LOISEAU, *John Wesley : sa vie, son œuvre. Une étude comparative avec E. G. White...* p. 98.

³⁹ John WESLEY, *The Works of the Rev. John Wesley*, Vol. 10, London, Wesleyan Conference Office, 1872, p. 123, 124, 136.

⁴⁰ John WESLEY, *The Works of the Rev. John Wesley*, Vol. 8... p. 472 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

⁴¹ Matthieu 3.8.

⁴² John WESLEY, *The Works of the Rev. John Wesley*, Vol. 8... p. 47, 472.

accepté par Dieu. Cependant, cette foi qui justifie le pécheur ne peut exister sans une repentance préalable⁴³.

Ces racines de la pensée méthodiste sur la confession des péchés et la repentance étaient sans doute présentes dans la foi méthodiste répandue aux Etats-Unis à l'époque d'Ellen White et ont très probablement influencé sa pensée sur ce sujet⁴⁴. Cependant, par rapport à quelques aspects, elle s'est éloignée de la pensée de Wesley, surtout en ce qui concerne la repentance, où Ellen White est arrivée à une compréhension assez différente. Tandis que pour lui cette réalité devrait venir toujours avant la foi qui amène le pécheur à faire confiance au Christ en tant que son Sauveur personnel, pour Ellen White la repentance est un fruit de cette confiance rédemptrice en Christ qui amène le pécheur à venir à Jésus, même avant sa repentance⁴⁵.

b. Les sources

Une étude détaillée sur tout ce qu'Ellen White aurait lu par rapport à la confession des péchés et à la repentance, et qui aurait influencé ses notions de ce sujet, dépasse le cadre de ce travail⁴⁶. Cependant, il est possible et intéressant de noter ici, pour le lecteur qui aimerait poursuivre sa recherche dans ce domaine, quelques ouvrages qu'Ellen White a utilisé pour écrire chacun des livres dans lesquels nous allons étudier ces thèmes par la suite. En procédant ainsi, nous verrons aussi deux exemples de textes d'Ellen White, où il est question de ces sujets, pour lesquels elle s'est appuyée sur d'autres auteurs. Nous présenterons les textes en anglais pour faciliter la comparaison entre les deux auteurs.

Ainsi, pour la réalisation de son ouvrage *Patriarches et prophètes* (1890) Ellen White a utilisé, entre autres, les ouvrages suivants : *Bible History : Old Testament* (1876) de Alfred Edersheim ; *Night Scenes in the Bible* (1868) de

⁴³ John WESLEY, *The Works of the Rev. John Wesley*, Vol. 8... p. 47, 428.

⁴⁴ C'est intéressant de comparer, par exemple, la description de la douleur causée par la découverte du péché personnel dans le processus de la repentance dans la pensée d'Ellen White avec les notions sur la repentance adoptées par Wesley que nous avons évoqué. Voir : Ellen WHITE, *Le meilleur chemin*, Dammarie-les-Lys, SDT, 1981, p. 24.

⁴⁵ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin*... p. 22-24 ; Ellen WHITE, *Messages choisis*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2002, p. 457, 458.

⁴⁶ Pour une liste complète des ouvrages d'Ellen White trouvés lors de sa mort en 1915 dans sa bibliothèque privée et dans celle de son bureau voir : *A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries*, compilée par Warren H. Johns, Tim Poirier et Ron Graybill, 2^e éd. revue, Washington D.C., The Ellen G. White Estate, 1993.

Daniel March⁴⁷. Par exemple, dans son livre *Patriarchs and Prophets* (1890), à la page 165, nous lisons :

«Those who hear the gospel invitation calling sinners to repentance, and heed it not, are more guilty before God than were the dwellers in the vale of Siddim.»

Dans *Night Scennes in the Bible* (1868), Edersheim dit à la page 41 :

«...Jesus himself declares that there is a greater sin than that for which Sodom and Gomorrah were overthrown. It is the sin of those who hear the gospel call to repentance and heed it not⁴⁸.»

Pour la réalisation de l'ouvrage *Le meilleur chemin* (1892), les ouvrages suivants ont été utilisés : *The Great Teacher* (1836) de John Harris ; *Night Scennes in the Bible* (1868) de Daniel March ; *Sermons* (1846) de Henry Melvill ; *The Christian's Secret of a Happy Life* (1883) de Hannah Smith⁴⁹.

Pour *Heureux ceux qui* (1896), Ellen White a utilisé : *Night Scennes in the Bible* (1868) de Daniel March⁵⁰.

Pour *Jésus Christ* (1896) : *Bible History : Old Testament* (1876) de Alfred Edersheim ; *The Life of Christ* (1877) de Frederic Farrar ; *The Life and the Words of Christ* (1883) de Cunningham Geike ; *The Life of Christ* (1863) de William Hanna⁵¹.

Pour *Les paraboles de Jésus* (1900) : *The Great Teacher* (1836) de John Harris ; *Lectures on the Parables of Our Saviour* (1856) de Edward Kirk ; *The*

⁴⁷ Walter REA, *The White Lie*, Turlock, M & R Publications, 1982, p. 76. Malgré le fait que nous utilisons ici partiellement cet ouvrage de Walter Rea, il est important de remarquer que les conclusions présentées par cet auteur dans son étude concernant la nature des écrits d'Ellen White et son honnêteté, et concernant ses effets sur l'adventisme, ne sont pas partagées par l'Église adventiste du septième jour. Voir : *Ce que croient les adventistes... 27 vérités bibliques fondamentales...* p. 222-234 ; George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 18-22 ; Alden THOMPSON, *Inspiration, Hard Questions, Honest Answers...* p. 267-272 ; Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church...* p. 61-63 ; Herbert DOUGLASS, *Messenger of the Lord, The Prophetic Ministry of Ellen G. White...* ; *Ellen White et le don de prophétie*, 2^e éd., Berne, Cadec, 1979, p. 149-167 ; John ROBERTSON, *The White Truth*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1981.

⁴⁸ Walter REA, *The White Lie...* p. 288 (ainsi que la citation précédente).

⁴⁹ Herbert DOUGLASS, *Messenger of the Lord, The Prophetic Ministry of Ellen G. White...* p. 452 ; Walter REA, *The White Lie...* p. 174, 175.

⁵⁰ Walter REA, *The White Lie...* p. 184.

⁵¹ *Inspiration and the Ellen G. White Writings, A Reprint of Articles published in the Adventist Review by Arthur L. White*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1978, 1979, p. 33 ; Walter REA, *The White Lie...* p. 100. Pour une étude approfondie sur les sources utilisées par Ellen White dans l'ouvrage *Jésus Christ* voir : Fred VELTMAN, *Full Report of the Life of Christ Research Project, 7 Vols.*, recherche financée par The General Conference of Seventh-day-Adventists, et par Pacific Union College, 1988.

Parables of Our Saviour (1886) de William Taylor ; *Walks and Homes of Jesus* (1856) de Daniel March⁵².

Un exemple dans l'ouvrage d'Ellen White en anglais où il est question de repentance : à la page 58 de *Christ Object Lessons* (1900) elle dit :

«The 'honest and good heart' of which the parable speaks, is not a heart without sin; for the gospel is to be preached to the lost. Christ said, 'I came not to call the righteous, but sinners to repentance. Mark 2.17.'»

Dans *Lectures on the Parables of Our Saviour* (1856), Edward Kirk dit à la page 285 :

«'Good and honest hearts' cannot here mean hearts without sin; for, in that case, there would be no Gospel for them. Christ says: 'I came, not to call the righteous, but the sinners to repentance'⁵³.»

En écrivant l'ouvrage *Conquérants pacifiques* (1911), Ellen White a utilisé : *The Life and Epistles of the Apostle Paul* (1852) de W. J. Conybeare et J. S. Howson ; *Night Scenes in the Bible* (1868) de Daniel March ; *The Great Teacher* (1836) de John Harris⁵⁴.

En écrivant *La Tragédie des siècles* (1888, 1911) elle a utilisé : *The Sanctuary* (1877) de Uriah Smith ; *History of the Reformation* (1841) de J. H. Merle d'Aubigne ; *History of the Sabbath* (1862) de John N. Andrews ; *Sketches of the Christian Life and Public Labors of William Miller* (1875) de James White⁵⁵.

Finalement pour *Prophètes et rois* (1917) : *Sermons* (1846) de Henry Melvill⁵⁶.

Ellen White a utilisé d'autres livres aussi dans la composition de ces huit ouvrages, et le chercheur patient et persistant pourra trouver d'autres textes où il est question de confession des péchés ou de repentance qui sont inspirés par, ou transcrits d'autres auteurs. Cependant, une analyse globale permet de dire, sans

⁵² Robert OLSON, *101 Questions on the Sanctuary and on Ellen White*, Washington D. C., The Ellen G. White Estate, 1981, p. 77, 78 ; Walter REA, *The White Lie...* p. 173-175.

⁵³ Walter REA, *The White Lie...* p. 383 (ainsi que la citation précédente).

⁵⁴ Walter REA, *The White Lie...* p. 131.

⁵⁵ *Inspiration and the Ellen G. White Writings, A Reprint of Articles published in the Adventist Review by Arthur L. White...* p. 20-24 ; Robert OLSON, *101 Questions on the Sanctuary and on Ellen White...* p. 77, 78 ; Walter REA, *The White Lie...* p. 74, 75, 145.

⁵⁶ Walter REA, *The White Lie...* p. 403.

soucis de conscience, que la pensée d'Ellen White sur ce sujet n'a pas été trop influencée par ces auteurs⁵⁷.

c. Leur place dans l'ensemble de ses écrits

À la date de sa mort en 1915, l'ensemble des écrits d'Ellen White se divisait globalement en deux catégories majeures. Premièrement, plus d'une vingtaine d'ouvrages publiés, et deuxièmement ses lettres et ses manuscrits qui étaient largement non publiés, à cette époque, au nombre d'environ huit mille. Elle a aussi écrit plus de cinq mille articles dans plusieurs périodiques adventistes, la plupart dans les revues *Review and Herald* et *Signs of Times*. Aujourd'hui, ses ouvrages sont presque quatre fois plus nombreux grâce aux compilations faites par le *White Estate*⁵⁸. Ces compilations consistent généralement dans un grand nombre de courtes citations trouvées dans les écrits d'Ellen White sur un sujet spécifique, et groupées ensuite par ordre logique dans un seul livre⁵⁹.

Il est bon de remarquer aussi qu'Ellen White a écrit sur une variété de sujets tels que l'origine de la vie, le créationnisme, les questions culturelles, les questions éthiques et linguistiques, la prophétie, l'éducation, la santé et la nutrition⁶⁰.

En parcourant ses ouvrages, nous pouvons considérer que plusieurs sont les thèmes majeurs de sa pensée théologique. Tout d'abord, l'amour de Dieu pour

⁵⁷ Pour une étude détaillée voir : Herbert DOUGLASS, *Messenger of the Lord, The Prophetic Ministry of Ellen G. White...* ; Robert OLSON, *101 Questions on the Sanctuary and on Ellen White...* ; Walter REA, *The White Lie...* ; Fred VELTMAN, *Full Report of the Life of Christ Research Project, 7 Vols...* ; *A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries...* ; *Inspiration and the Ellen G. White Writings, A Reprint of Articles published in the Adventist Review by Arthur L. White...*

⁵⁸ Une organisation créée par la dernière volonté d'Ellen White exprimée dans son testament, pour agir en tant que son représentant en possession de ses biens, et surtout de ses écrits. Cette organisation est aussi responsable par la publication de nouvelles traductions et de compilations faites à partir de ces mêmes écrits. Voir : *Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series*, Vol. 10... p. 503-506.

⁵⁹ Il est bon de noter ici que ce genre littéraire a ses forces et ses faiblesses. D'un côté il permet au lecteur de trouver presque toutes les citations concernant un seul sujet dans un seul livre, ce qui est très utile. D'un autre côté, le fait que les citations soient privées de leur contexte prive le lecteur d'une vision plus équilibrée de ce qu'Ellen White voulait dire à l'occasion où elle les a écrites. Les compilations des écrits d'Ellen White faites par le *White Estate* ne sont pas pour autant sans importance littéraire en ce qui concerne la pensée de l'auteur, mais elles n'ont pas la même valeur que les ouvrages publiés pendant sa vie. Même si ceux-ci ont été parfois des compilations aussi, faites à partir de ses écrits, ils ont eu le contrôle direct d'Ellen White, ce que les compilations produites après sa mort n'ont pas eu. Voir : George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 92-94.

⁶⁰ Arthur WHITE, *Ellen White Woman of Vision*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2000, p. 5.

les êtres humains pécheurs, allant jusqu'à livrer Son propre Fils à la mort pour leur salut, semble bien être le point central de ses écrits. Ensuite, le conflit cosmique (appelé aussi par Ellen White *la grande controverse*) entre le Christ et Son adversaire Satan parcourt aussi sa pensée. Satan avait accusé le caractère et le gouvernement de Dieu d'égoïstes, cependant, en envoyant Son Fils Jésus au monde, Dieu a répondu pleinement à ces accusations en faisant voir à l'univers que Son caractère est amour. Le Christ, Sa croix et l'opportunité du salut pour chaque être humain à travers la justification par la foi en Lui, constitue d'ailleurs un autre thème majeur et, dans la pensée d'Ellen White, un sujet favori.

Un autre des grands thèmes dans la théologie d'Ellen White est sans doute l'importance de la Bible. Sans cesse, elle faisait appel à une étude personnelle et générale de la Bible comme quelque chose d'essentiel pour le salut des hommes et pour sa préparation au retour du Christ. Aussi ce retour glorieux, qui pour elle était imminent, ainsi que la réalité de la résurrection des morts à cette occasion étaient aussi des messages à prêcher avec urgence et zèle, et qui apparaissent maintes fois dans ses écrits.

Le message du troisième ange d'Apocalypse 14 traverse aussi sa pensée et se lie aux autres thèmes. Ellen White l'interprétait en tant que le message que l'Église adventiste du septième jour devrait prêcher jusqu'à la fin des temps. C'est, selon elle, une mission globale qui s'achèvera seulement avec le retour du Christ.

Pour finir, Ellen White a beaucoup écrit aussi sur les implications pratiques du christianisme. Dans ses écrits sur le mariage, la santé, la récréation, l'utilisation de nos biens et nos talents, ainsi que dans d'autres sujets semblables, elle adresse un appel au développement d'un caractère semblable à Celui de Jésus, qui se manifeste dans tous les domaines de la vie du croyant⁶¹.

En tenant compte de tout ce que nous venons de voir, il est facile de comprendre que la confession des péchés et la repentance ne sont pas les seuls sujets sur lesquels Ellen White a écrit. Ils forment partie d'un ensemble vaste et varié et s'insèrent plus spécifiquement dans un des grands thèmes traités dans la théologie d'Ellen White, celui de la justification par la foi.

⁶¹ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 91, 92, 109-125.

d. L'évolution dans ses écrits

Comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, la Conférence de 1888 a provoqué un changement d'emphase remarquable dans le contenu des écrits d'Ellen White. A partir de cette date, elle s'est engagée comme jamais auparavant dans la prédication du message de la justification par la foi. Même si sa position théologique sur le sujet n'avait pas souffert un changement radical, elle a reconnu le besoin d'insister plus dans ce domaine, et le plus grand nombre d'écrits sur la question datent des années suivantes⁶². Or, dans la pensée d'Ellen White, le sujet de la confession des péchés et de la repentance se trouve intimement lié au thème de la justification par la foi⁶³. D'ailleurs, les fruits de la proclamation de ce message aux églises dans les années suivantes ont été justement plusieurs confessions des péchés de la part des membres et ont amené Ellen White à dire au début de l'année 1890 :

« Partout le message a mené (les gens) à la confession du péché, et à l'abandon de l'iniquité⁶⁴. »

En prenant cela en considération, il est légitime de supposer que c'est aussi après 1888 qu'Ellen White a le plus écrit sur la confession des péchés et la repentance. Supposition trouvée véridique en consultant les moyens informatiques sur l'ensemble des écrits d'Ellen White, publiés en anglais, fournis par le *White Estate*⁶⁵.

Concernant l'évolution de sa pensée sur la question, ce qui est vrai sur le thème général de la justification par la foi (absence de changement radical dans ses convictions) se trouve être juste aussi par rapport à la confession des péchés

⁶² Voir pages 14 et 15.

⁶³ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 33, 34, 38.

⁶⁴ *Ellen G. White Present Truth and Review and Herald Articles*, Vol. 2, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1962, p. 377. C'est nous qui traduisons. Par rapport aux conséquences de la proclamation du message de justification par la foi dans les Églises après 1888, en ce qui concerne des confessions, voir aussi : Arthur WHITE, *Ellen G. White, The Lonely Years, 1876-1891*, Vol. 3... p. 416-433.

⁶⁵ *The complete published Ellen G. White Writings*, [CDRom] The Ellen G. White Estate, 2002. Lorsque nous consultons ce CDRom, nous nous apercevons que le nombre de fois où les mots et les phrases : «*confession*», «*confession of sin(s)*», «*repentance*», «*repentance and confession*», «*confession and repentance*», «*confess*», et «*repent*», ont une occurrence significativement moins nombreuse dans les écrits d'Ellen White (périodiques et ouvrages) publiés avant 1888, que l'occurrence de ces mêmes mots et phrases après cette date et jusqu'à sa mort. Particulièrement significatif aussi est le nombre abondant d'occurrences de ces mots et phrases dans les quelques années qui ont suivi 1888.

et la repentance⁶⁶. Cependant, en comparant ses textes avant 1888 avec ceux d'après, le changement d'emphase évoqué peut être perçu aussi dans le contenu de quelques uns de ses écrits sur cette question. Nous avons sélectionné deux textes qui nous semblent être un bon exemple de cette réalité. Dans un article paru dans la revue *Review and Herald* en 1883 elle a écrit l'appel solennel suivant :

« Le temps est court. Comment nos cas vont-ils apparaître au Jugement ? Quel est notre état actuel devant Dieu ? Sommes-nous en train d'examiner soigneusement nos cœurs ? Sommes-nous, par la repentance et la confession entraînés à l'avance en Jugement, pour qu'ils soient effacés lorsque les temps de rafraîchissement arriveront ? Cela est une œuvre individuelle, une œuvre que nous ne pouvons plus retarder avec sécurité. Nous devons l'entreprendre sérieusement, notre salut dépend de notre sincérité et de notre zèle⁶⁷. »

Par contre, en parlant des dangers des fausses idées sur la justification par la foi, un an et quelques mois après la conférence de 1888, au début de 1890, elle a écrit :

« Les hommes sont éduqués à penser que si un homme se repent il sera pardonné, supposant que la repentance est le chemin, la porte, pour le ciel ; qu'il y a une certaine valeur assurée dans la repentance pour lui acheter le pardon. Est-ce qu'un homme peut se repentir par lui-même. Pas plus qu'il ne peut se pardonner lui-même. Larmes, soupirs, résolutions – tout ça ce n'est que l'exercice propre des facultés que Dieu a donné à l'homme, et le détournement du péché dans l'amendement d'une vie qui appartient à Dieu. Où est le mérite dans l'homme pour gagner son salut, ou pour placer devant Dieu quelque chose de valable et d'excellent ? Pourra une offrande d'argent, de maisons, de champs, vous mettre dans la liste des favoris ? Impossible⁶⁸ ! »

Dans le premier texte, l'accent est clairement mis sur l'effort humain qui doit être fait, le deuxième démontre que même cet effort est un cadeau de Dieu, qui ne peut pas acheter le salut⁶⁹.

⁶⁶ En consultant des dizaines d'ouvrages et d'articles de revue où Ellen White parle sur la confession et la repentance, avant et après 1888, et en les comparant entre eux, nous sommes arrivés à cette conviction.

⁶⁷ *Ellen G. White Present Truth and Review and Herald Articles*, Vol. 1... p. 362. C'est nous qui traduisons.

⁶⁸ *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 2... p. 817. C'est nous qui traduisons.

⁶⁹ Au-delà des débats autour de 1888, Ellen White a continué à présenter ce thème d'une façon très équilibré. Ses dernières éditions montrent bien que pour elle les efforts de l'homme pour son salut sont importants et nécessaires, car Dieu n'aidera pas celui qui ne veut pas être aidé. Cependant, l'effort humain ne suffit nullement pour son salut, car cette œuvre est une œuvre de coopération. C'est la grâce de Dieu qui donne la force au pécheur pour se changer soi-même, pour

Nous concluons ainsi que le changement d'emphase dans les écrits d'Ellen White après 1888, sur la confession des péchés et la repentance, n'a pas été simplement par rapport au nombre de fois qu'elle a écrit sur le sujet, mais aussi par rapport à la force des expressions qu'elle a utilisées pour le faire. L'accent mis sur le besoin des efforts de l'homme a été placé sur la grâce de Dieu qui produit les efforts de l'homme.

B. Les grandes lignes de la conférence de Minneapolis en 1888⁷⁰

À la fin des années quatre-vingt, à force de prêcher les spécificités de leur doctrine (surtout le message des trois anges, le sabbat, le sanctuaire céleste et l'état des morts)⁷¹, les adventistes du septième jour avaient en grand partie perdu

construire un caractère chrétien et pour accomplir des bonnes œuvres. Voir : Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 428, 429 ; *Ellen G. White Present Truth and Review and Herald Articles*, Vol. 3... p. 225, 226.

⁷⁰ Pour des informations plus détaillées sur ce sujet voir : Arthur DANIELLS, *Christ our Righteousness, A Study of the Principles of Righteousness by Faith as set forth in the Word of God and the Writings of the Spirit of Prophecy*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1941 ; Herbert DOUGLASS, *Messenger of the Lord, The Prophetic Ministry of Ellen G. White...* p. 195-198 ; George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 90-127 ; George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1998 ; KNIGHT George, *Angry Saints*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1989 ; KNIGHT George, *From 1888 to Apostasy, The Case of A. T. Jones*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1987 ; Le Roy FROOM, *Movement of Destiny*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1971, p. 188-374 ; *Manuscripts and Memories of Minneapolis 1888, Selections from non-Ellen White Letters, Articles, Notes, Reports, and Pamphlets which Deal with the Minneapolis General Conference Session compiled by the Ellen G. White Estate*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1988 ; Albert OLSON, *Through crisis to victory, 1888-1901*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1966 ; Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church...* p. 175-188 ; *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1-4... ; Arthur WHITE, *Ellen G. White, The Lonely Years, 1876-1891*, Vol. 3... p. 385-433.

⁷¹ Cette tendance était sans doute une conséquence de l'opposition à laquelle les adventistes ont dû faire face à cette époque, surtout par rapport au Sabbat. Depuis un certain temps les responsables des mouvements en faveur des lois concernant le dimanche comme jour obligatoire de repos voyaient les adventistes du septième jour comme un obstacle à la poursuite de ses objectifs. Le conflit est allé à un point tel qu'en 1882 William White (le plus jeune fils de James et Ellen White) a été mis en prison en Californie pour avoir travaillé le dimanche dans la maison d'édition adventiste *Pacific Press*. Entre 1885 et 1888 d'autres adventistes ont été mis en prison dans les états de l'Arkansas et du Tennessee. Tous ces événements ont poussé les adventistes à adopter une position fermement apologétique de leur foi. De plus, le 21 Mai 1888, le sénateur du New Hampshire H. W. Blair a présenté une liste au sénat américain pour promouvoir l'observance du dimanche. Cela a été compris par de nombreux adventistes comme un événement avec une forte portée prophétique. Il indiquait que la fin était proche et la fidélité à la loi de Dieu, à sa prédication, ainsi qu'à la prédication des prophéties soutenues par le mouvement adventiste,

de vue les aspects fondamentalement chrétiens de leur théologie. La grâce de l'évangile n'était pas un sujet d'importance majeure dans leur prédication en vue du milieu déjà largement chrétien, et du besoin de convertir les gens à l'adventisme⁷².

C'est à cette époque et face à cet état des choses, que deux jeunes prédicateurs de Californie – Alonzo Jones et Ellet Waggoner – se sont distingués par leurs enseignements sur les dix cornes de Daniel 7 et sur la nature de la loi dans l'épître aux Galates. Ces deux hommes ont souffert une forte opposition surtout de la part de deux autres : George Butler, le président de la *Conférence Générale*, et Uriah Smith, l'éditeur de la revue adventiste *Review and Herald*. Ce conflit a atteint son point culminant à la session de la *Conférence Générale* en Octobre 1888. À ce moment là, Waggoner a refusé d'être amené aux querelles sur le sujet assez restreint de la loi dans l'épître aux Galates⁷³ et a utilisé son droit de parole pour aborder la question plus large de la justification par la foi en Christ⁷⁴.

Cependant, ce sujet n'a pas été le seul à être abordé. Dans son livre : *A Search for Identity*⁷⁵, George Knight parle de quatre points théologiques majeurs abordés en 1888, qui ont permis un développement significatif de la théologie adventiste : 1- les bases de l'autorité dans les sujets théologiques et bibliques ; 2- une compréhension plus profonde de la justification par la foi dans sa relation avec le message des trois anges ; 3- des développements significatifs dans la position adventiste de la Trinité, la nature divine du Christ, et la Personne de l'Esprit Saint ; 4- études sur la nature humaine de Jésus⁷⁶. En suivant ce schéma, nous allons aborder, à l'aide d'autres auteurs, plus en détail ces quatre points.

semblait essentiel pour les leaders de la dénomination. Voir : George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message...* p. 30-32 ; George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 92, 93 ; Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church...* p. 175, 176.

⁷² George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 90, 91.

⁷³ Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church...* p. 180.

⁷⁴ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 91, 92.

⁷⁵ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 90-127.

⁷⁶ *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 93.

Ensuite, on abordera brièvement la situation humaine à la conférence et les principales conséquences de 1888.

1. La question de l'autorité

Après quarante ans d'existence en tant que dénomination, l'adventisme avait en son sein des personnes qui, par tradition, reconnaissaient quatre formes majeures d'autorité humaine dans les sujets théologiques et bibliques. La première était l'opinion des spécialistes, utilisée par Butler et Smith pour résoudre les points de controverse. Une deuxième forme était centrée sur des positions d'autorité dans l'Église, comme si la haute fonction qu'occupait Butler, par exemple, lui attribuait une prédominance sur les autres. Une troisième forme consistait à faire de la tradition adventiste un critère majeur pour résoudre un point quelconque, et la quatrième, aussi défendue par Butler, Smith et par ceux qui étaient à leur côté, consistait dans leur désir d'avoir un genre de Credo voté, avec des affirmations qui serviraient à constituer les points de vue traditionnels. Contre toutes ces formes d'autorité humaine, Jones, Waggoner, Ellen White et son fils William White ont réagi en faisant appel à la Bible en tant qu'autorité déterminante et suprême dans la question des croyances chrétiennes⁷⁷.

Une cinquième et dernière forme consistait à faire de la voix d'Ellen White un critère pour résoudre les points scripturaires difficiles. Cependant, c'est elle-même qui a refusé de jouer le rôle d'arbitre exégétique. Elle insistait plutôt sur le besoin d'une étude plus profonde de la Bible⁷⁸.

2. La justification par la foi et le troisième message angélique

Comme le dit Arthur Daniells⁷⁹, dans son livre *Christ Our Righteousness*, la question de la justification par la foi largement débattue, et qui a suscité de fortes différences d'opinion, a été un sujet central d'étude dans la partie dévotionnelle de la conférence de 1888⁸⁰.

⁷⁷ *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 93-97.

⁷⁸ KNIGHT George, *Angry Saints...* p. 107, 108.

⁷⁹ Arthur Grosvenor Daniells a été un des pionniers de l'œuvre adventiste en Nouvelle Zélande, président de la conférence de ce pays et puis le premier de celle de l'Australie. Il a aussi été nommé deux fois à la présidence de la Conférence Générale et il a écrit plusieurs ouvrages. Voir : *Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series*, Vol. 10... p. 439.

⁸⁰ Arthur DANIELLS, *Christ our Righteousness, A Study of the Principles of Righteousness by Faith as set forth in the Word of God and the Writings of the spirit of prophecy...* p. 41.

Pour les traditionalistes adventistes, le point central du message des trois anges était l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Cette obéissance, fondée sur le texte d'Apocalypse 14. 12, constitue une partie du message du troisième ange comme la base pour la conversion d'une personne au Christ⁸¹.

L'obéissance était donc le mot clé du salut en Jésus Christ. Cependant, pour Waggoner, ce mot clé était sans doute autre : la *foi*⁸².

Dans la perspective d'Ellen White :

« Le Seigneur, dans Sa grande miséricorde, a envoyé à Son peuple un message très précieux au travers des frères Waggoner et Jones⁸³. »

Selon elle, Jones et Waggoner présentaient un message qui élevait la loi en la proclamant, mais qui mettait l'accent sur le message capital pour son temps : la justice du Christ en notre faveur⁸⁴.

Il est vrai et important de remarquer qu'Ellen White n'était pas d'accord avec tous les points théologiques présentés par ces deux prédicateurs. Début Novembre, elle a même dit aux délégués de la Conférence que certaines interprétations des Ecritures données par Waggoner, n'étaient pas correctes selon elle⁸⁵. Cependant, elle a reconnu que Dieu les avait choisis pour proclamer un message très important en rapport avec la justification par la foi⁸⁶. Ce message devrait réorienter le regard des hommes (surtout celui des adventistes) vers Jésus, Ses mérites, Son amour pour les êtres humains qui ne change jamais, et Son sang versé pour pardonner les pécheurs. Ce message devrait amener les croyants non pas à chercher à *pratiquer* la justice du Christ en étant obéissants à tous les commandements de Dieu, mais à *accepter* cette justice, acte de foi qui se

⁸¹ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 102.

⁸² George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message...* p. 88.

⁸³ Ellen WHITE, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers...* p. 91. C'est nous qui traduisons.

⁸⁴ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 106, 107.

⁸⁵ *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1... p. 164. Ce fait se revêt d'une importance significative surtout lorsqu'on considère que dans l'histoire adventiste certains croyants ont considéré que l'appui d'Ellen White aux positions de Jones et Waggoner sur le sujet de la justification par la foi en 1888 signifiait son accord pour tout ce qu'ils ont dit après sur ce sujet et sur beaucoup d'autres. Voir : George KNIGHT, *A brief History of Seventh-day-Adventists*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1999, p. 94, 95.

⁸⁶ George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message...* p. 73, 74.

manifesterait alors dans l'obéissance. Celui-là est le message du troisième ange en lignes claires et distinctes⁸⁷.

Ellen White s'est prononcée aussi sur la compréhension du passage des Écritures, Apocalypse 14.12, en dénonçant l'erreur de trop prêcher sur les « commandements de Dieu », sans faire les justes mentions à la « foi de Jésus », fondamentale pour la justification du pécheur qui se repent et qui accepte Jésus comme Celui qui porte ses péchés. En accord avec Waggoner et Jones, elle est arrivée à voir « la foi de Jésus » en tant que « foi en Jésus⁸⁸ ».

Une bonne représentation de la controverse entre les deux factions nous est donnée dans les titres de deux ouvrages de l'époque. Butler ainsi que Waggoner ont écrit chacun un livre sur le sujet de la loi dans l'épître aux Galates. Alors que Butler a appelé son livre : *The Law in the Book of Galatians* (La loi dans le livre des Galates) ; Waggoner a appelé le sien : *The Gospel in the Book of the Galatians* (L'évangile dans le livre des Galates). Les deux titres montrent bien les deux approches théologiques différents⁸⁹.

3. La Trinité, la nature divine de Jésus et le Saint Esprit

Les discussions autour du plan du salut en 1888 ont rendu certains adventistes attentifs au besoin de rendre les notions de la dénomination sur la divinité du Christ et sur la nature de l'Esprit Saint plus claires. Les positions des pionniers adventistes étaient sans doute très influencées par le courant religieux appelé *Restorationism*, et surtout par une branche de celui-ci : *The Christian Connexion*⁹⁰. James White, Joseph Bates et autres membres de cette branche, ont propagé des idées soutenues par ce courant telles que la nature de Jésus en tant qu'un être créé par le Dieu le Père, la notion du Saint Esprit non pas en tant

⁸⁷ Ellen WHITE, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers...* p. 92, 93.

⁸⁸ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 108, 109 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). C'est nous qui traduisons.

⁸⁹ George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message...* p. 90.

⁹⁰ Le *Restorationism* (parfois appelé *Primitivism*) était un courant religieux américain du dix-neuvième siècle qui, selon l'esprit des Anabaptistes, préconisait un retour radical à la Bible (surtout au Nouveau Testament), le rejet de tout credo, et une continuation de la réforme protestante dans la poursuite de l'idéal de l'Église du Nouveau Testament. Ce courant était présent dans beaucoup de mouvements religieux et une de ses branches : *The Christian Connexion* (dont Joseph Bates et James White, deux des trois fondateurs de l'adventisme, étaient partisans) a eu un grand impact sur le mouvement adventiste à son début. C'est d'ici que l'attachement à la Bible seule comme règle de doctrine est venu, mais aussi une forte opposition à la doctrine de la trinité. Voir : George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 30-32.

que personne, mais simplement en tant que force et influence de Dieu, et le refus de la doctrine de la trinité comme anti-biblique⁹¹.

Par rapport au débat concernant la nature divine de Jésus, Waggoner croyait que le Christ avait une position d'égalité avec le Père sur tous les aspects, à l'exception de l'existence éternelle passée. Il est intéressant de remarquer que, sur ce point, Smith et Waggoner avaient des positions assez proches l'une de l'autre en défendant l'idée qu'il y a longtemps, le Christ avait émané du Père. Cependant, cela a eu lieu il y a si longtemps dans l'éternité, qu'une telle réalité temporelle échappe complètement à la pensée humaine⁹².

Cette question a été éclairée ensuite par Ellen White qui depuis 1888 a pu orienter la vision adventiste de la Trinité, de la pleine divinité du Christ et de la nature personnelle de l'Esprit Saint⁹³.

4. La nature humaine de Jésus

Nous ne trouvons pas de mentions sur les débats dans la conférence de 1888 par rapport à la nature humaine de Jésus⁹⁴. Cependant, dans les écrits des théologiens adventistes impliqués dans cette conférence, et dans ceux d'Ellen White, nous pouvons entrevoir que sur cette question, deux lignes d'investigations différentes commençaient à prendre place à cette époque, investigations qui amèneraient à deux positions opposées au sein de la théologie adventiste⁹⁵.

La première de ces lignes d'investigation était celle de Jones, Waggoner et William Prescott⁹⁶. En développant ses idées, ils sont arrivés à défendre que le Christ était un enfant d'Adam comme tous les autres, venu dans une chair

⁹¹ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 110, 111.

⁹² George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 112, 113.

⁹³ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 115-117.

⁹⁴ Nous pouvons même nous poser la question si ce sujet a été traité à Minneapolis. Pour plus de détails sur cette question voir : Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on the Humanity of Christ, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 39, 40 ; George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message...* p. 152, 153.

⁹⁵ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 117-124.

⁹⁶ William Warren Prescott été, à cette époque, entre beaucoup d'autres choses président de l'école adventiste de Battle Creek. Voir : Gilbert VALENTINE, *The Shaping of Adventism, the Case of W. W. Prescott*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1992, p. 53, 65.

pécheresse, avec les tendances au péché comme tout être humain après la chute⁹⁷.

Ellen White, à son tour, a développé toute une autre perspective. Elle était d'accord avec l'idée que le Christ avait accepté la nature déchue et pécheresse de l'homme lors de l'Incarnation. Cependant, elle défendait fermement que, malgré le fait qu'il était susceptible de pécher, en Jésus il n'y avait sûrement pas de tendances, ou de propensions au péché⁹⁸. L'importance et la complexité des termes nous amène à transcrire ici en anglais un texte qui nous semble bien résumer sa pensée sur le sujet :

«...we must not think that the liability of Christ to yield to Satan's temptations degraded His humanity and He possessed the same sinful, corrupt propensities as man⁹⁹.»

5. La crise humaine et spirituelle

Ellen White a été fortement troublée par la conduite humaine et spirituelle des délégués de la conférence de 1888. Elle a discerné, au tout début de la Conférence, un esprit entre les frères qui la dérangeait et, tout au long de la même, son cœur était blessé de cet état des choses¹⁰⁰. Le manque de sympathie et d'amour entre les frères, et même le manque de respect envers Ellen White en tant que messagère du Seigneur était sans précédent. Le désir ardent des leaders traditionalistes de défendre ses propres points de vue doctrinaires les avait rendu peu chrétiens. Le sarcasme, le criticisme, la haine, la jalousie, la résistance à la voix de l'Esprit de Dieu, l'excitation et l'amertume d'esprit étaient présents et ont été dénoncés par la prophétesse qui faisait de constants et profonds appels à la prière, à l'étude personnelle de la Bible et au besoin crucial de regarder à la tendresse de Jésus pour devenir semblables à Lui¹⁰¹.

Ainsi, et en termes de synthèse, nous nous apercevons qu'en 1888 à Minneapolis deux tendances majeures par rapport au message adventiste se sont

⁹⁷ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 117-120.

⁹⁸ *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 121-123.

⁹⁹ Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 16, Silver Spring, Ellen G. White Estate, 1993, p. 182.

¹⁰⁰ *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1... p. 208.

¹⁰¹ KNIGHT George, *Angry Saints...* p. 80-82 ; *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1... p. 208, 211, 213.

confrontées. La première, résultante d'une prise de conscience que le message avait été trop centré sur la loi et sur les spécificités de l'adventisme, cherchait à revenir aux bases d'un christianisme tourné vers la personne de Jésus, Son amour et Sa justice offerts gratuitement aux pécheurs. Les principaux partisans de cette tendance dans cette Conférence étaient sans doute Ellen White, Ellet Waggoner et Alonzo Jones, qui avaient ressenti le besoin d'une emphase plus grande dans la prédication de la justification par la foi¹⁰². La deuxième tendance était celle des anciens leaders de l'Église adventiste qui, soucieux de maintenir les anciennes positions doctrinales, trouvaient ces enseignements nouveaux sur la grâce et sur la foi comme un défi, ou même un rejet, de l'adventisme traditionaliste orienté surtout vers la loi¹⁰³, et une menace à l'importance que la bible accorde à l'obéissance¹⁰⁴. Ce que nous notons ici c'est que malheureusement cet affrontement entre ces deux tendances ne s'est pas fait d'une manière compréhensive et amicale.

6. Les principales conséquences de 1888

Dégoûté par les attitudes des leaders du mouvement adventiste à la Conférence par rapport au message de la justification par la foi, Ellen White a voulu donner au peuple adventiste l'opportunité de recevoir cette nouvelle lumière. Ainsi, avec Jones et Waggoner, elle a fait le tour de la nation nord américaine en prêchant ce message au peuple et aux pasteurs jusqu'à l'année de 1891, année où elle est partie en Australie. Après son départ, et avec Waggoner parti aussi en Angleterre, Jones et W. W. Prescott ont continué à prêcher ce message aux États-Unis¹⁰⁵. Cette prédication, largement christocentrique, a été généralement bien reçue dans les églises et dans les écoles¹⁰⁶. Ce fut l'époque d'un des plus accentués réveils spirituels au sein de l'adventisme, ainsi que d'une expansion très large au niveau éducationnel, avec l'ouverture de plusieurs écoles

¹⁰² *Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series*, Vol. 11... p. 453.

¹⁰³ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 126.

¹⁰⁴ *Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series*, Vol. 11... p. 453.

¹⁰⁵ George KNIGHT, *A User-friendly Guide to the 1888 Message...* p. 118, 119.

¹⁰⁶ Arthur WHITE, *Ellen G. White, The Lonely Years, 1876-1891*, Vol. 3... p. 416-433 ; Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church...* p. 184.

avec ce message qui orientait les programmes en mettant l'accent sur la relation personnelle des étudiants et des enseignants avec le Christ¹⁰⁷.

Une autre conséquence intéressante à remarquer, c'est l'intérêt donné par Arthur Daniells au sujet de la justification par la foi au début des années dix-neuf cent vingt, époque où la dénomination avait presque négligé ce message. Sous la direction de Daniells, alors président de la *Conférence Générale*, une nouvelle emphase a été mise là-dessus et on a abordé le sujet dans plusieurs réunions. La littérature adventiste sur cette question¹⁰⁸ à cette époque est devenue abondante, et il serait encore bon de remarquer qu'en vue de la réalisation de son ouvrage : *Christ Our Righteousness*¹⁰⁹, Daniells a fait une importante étude sur la Conférence de 1888¹¹⁰.

Finalement, nous pouvons dire que la Conférence de 1888 a été une des réunions plus « bombastiques¹¹¹ » dans l'histoire de l'adventisme qui à cette date là a souffert une profonde remise en question¹¹². Cette épreuve a laissé des traces dans la dénomination et a porté des fruits plus de cent ans après. George Knight appelle même à cette réunion le *rebaptême* de l'adventisme, réunissant les doctrines distinctives de la dénomination avec la grande emphase de base du christianisme¹¹³. Jusqu'à 1888, l'emphase avait été mise sur ce que l'homme doit faire pour mériter son salut par rapport à la loi de Dieu, et non pas sur ce que le Christ fait en faveur de l'homme¹¹⁴. C'est à partir d'ici que le chemin s'est ouvert à une compréhension théologique du salut bien équilibrée, où la loi et la grâce

¹⁰⁷ George KNIGHT, *A brief History of Seventh-day-Adventists...* p. 95-98.

¹⁰⁸ Pour une liste des auteurs et des ouvrages de cette époque qui traitent le sujet voir : George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 143.

¹⁰⁹ Arthur DANIHELLS, *Christ our Righteousness, A Study of the Principles of Righteousness by Faith as set forth in the Word of God and the Writings of the Spirit of Prophecy...*

¹¹⁰ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 142, 143.

¹¹¹ George KNIGHT, *A brief History of Seventh-day-Adventists...* p. 88. C'est nous qui traduisons.

¹¹² Nous pouvons même l'appeler la deuxième grande remise en question de l'adventisme si l'on considère *the Great Disappointment* de 1844 (date à laquelle les premiers groupes adventistes, formés grâce aux prédications de William Miller, attendaient le retour du Christ) la première. Voir : George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 128.

¹¹³ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 64.

¹¹⁴ Richard SCHWARTZ et Floyd GREENLEAF, *Light Bearers, A History of the Seventh-day Adventist Church...* p. 175.

marchent ensemble¹¹⁵. D'autres points théologiques se sont ouverts à une expansion plus large aussi, mais cet événement et tout ce qui l'a enveloppé n'a pas touché simplement la théologie de l'adventisme, mais aussi son organisation. Une rupture s'est produite avec la tendance qui faisait de quelques responsables la voix infaillible à suivre dans tous les domaines, qu'ils soient théologiques ou pas¹¹⁶. Rupture importante et digne d'être rappelée de nos jours.

a. Les conséquences significatives

Je rappelle ici au lecteur que nous avons déjà abordé plus haut comment la conférence de 1888 a été marquante pour le développement de la pensée d'Ellen White, et de manière plus spécifique, pour ses écrits. En écrivant beaucoup plus sur la justification par la foi, et en mettant un accent très évangélique dans ses ouvrages et d'autres publications, Ellen White a aussi significativement touché plus les aspects en rapport avec la confession des péchés et la repentance, avec un emphase assez vif sur l'amour et la grâce de Dieu¹¹⁷.

En analysant ce qui s'est passé à la conférence de 1888, nous affirmons une fois encore que le climat humain et spirituel vécu dans cette situation ont rendu Ellen White très sensible au besoin de cet emphase¹¹⁸.

C. Définition de termes importants

Avant d'aller plus loin dans notre étude, et afin d'avoir une bonne compréhension du sujet, nous essayerons maintenant de définir, d'une manière brève, claire et succincte, deux termes importants utilisés par Ellen White : « la prière » et « le péché ». Étant donné qu'une étude plus en profondeur nous

¹¹⁵ George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 125, 126.

¹¹⁶ Voir la lettre d'Ellen White à W. M. Healey du 9 Décembre 1888 dans : *The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session*, Vol. 1... p. 186-189. Voir aussi : KNIGHT George, *Angry Saints...* p. 62-74 ; George KNIGHT, *A Search for Identity, The Development of Seventh-day Adventist Beliefs...* p. 93-95.

¹¹⁷ Voir pages 14, 15, 23-25.

¹¹⁸ Voir pages 31 et 32.

éloignerait du cadre de ce travail, nous sélectionnons ici les idées de base qui reviennent souvent dans les écrits d'Ellen White sur ces questions, et les expressions les plus significatives qu'elle a employé pour parler de ces réalités¹¹⁹.

1. La prière

Une des expressions les plus connues que nous trouvons dans les écrits d'Ellen White et qui définit l'essence même de la prière est celle-ci :

« Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme on le ferait à son plus intime ami. Non pas que la prière soit nécessaire pour instruire Dieu de ce qui nous concerne, mais elle nous met à même de le recevoir. La prière ne fait pas descendre Dieu jusqu'à nous : elle nous élève jusqu'à Lui¹²⁰. »

C'est aussi intéressant de constater que, dans d'autres moments, Ellen White a utilisé la même expression pour parler de la prière : *parler à Dieu comme à un ami* ; mais avec un suivi différent :

« Prier, c'est ouvrir à Dieu son cœur comme à un ami. L'œil de la foi discernera la proximité immédiate de Dieu, et le suppliant obtiendra des preuves précieuses de l'amour et de la sollicitude de Dieu envers lui¹²¹. »

Déjà ces deux expressions nous poussent à comprendre que l'idée d'Ellen White sur la prière présuppose, tout d'abord, parler avec Dieu dans un climat de confiance, qui facilite l'ouverture du cœur humain, mais aussi de Lui parler avec une forte conscience de Sa présence¹²², acquise par la foi, et essentielle pour l'efficacité de la prière :

« Cela ne sert de rien de parler de religion au hasard, de prier sans éprouver une faim spirituelle et une foi vivante...¹²³ »

Pour Ellen White, il est indispensable que le croyant puisse désirer sincèrement le contact avec Dieu¹²⁴, et s'approcher de Lui en toute humilité,

¹¹⁹ Par rapport à notre sujet d'étude nous utilisons dans ces définitions des citations et des références, sur la prière et sur le péché, de publications parues après 1888. Les propos que nous présentons ici sur ces deux termes ne sont qu'une introduction à ces sujets et nous insistons sur le fait que cette introduction n'est pas l'objectif central de cette recherche.

¹²⁰ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 91.

¹²¹ Ellen WHITE, *Le ministère évangélique*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 250, 251.

¹²² Ellen WHITE, *Le ministère évangélique...* p. 172 ; Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 651, 652.

¹²³ Ellen WHITE, *Jésus-Christ*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 336.

sincérité, avec des sentiments de pardon envers son prochain, en plaçant sa confiance non dans ses mérites pour obtenir quelque chose du Seigneur, mais dans la perfection du Christ. Pratiquée continuellement, avec ferveur et foi, la prière protège le chrétien de tomber dans les tentations de Satan¹²⁵, et vitalise la relation de l'homme avec Dieu comme nulle autre chose. La négliger c'est devenir malade dans sa religion et perdre le contact avec Dieu. Aucun vrai chrétien ne peut la négliger, car :

« Prier, c'est la respiration de l'âme. C'est le secret de la puissance spirituelle¹²⁶. »

Dans son idéal, la prière découle d'un cœur qui aime Jésus, qui aime parler avec Dieu et s'exprime à Lui¹²⁷. Elle ne tend pas à payer à Dieu quoi que ce soit, et elle ne peut pas remplacer nos devoirs. Elle n'essaie pas de changer la volonté de Dieu, mais sert à nous mettre d'accord avec cette volonté¹²⁸.

Ellen White aborde deux formes majeures de prière dans ses écrits. La prière secrète, et la prière publique.

a. La prière secrète

La prière secrète est vue par Ellen White comme essentielle à toute croissance spirituelle. C'est celle pratiquée par le croyant, seul avec Dieu dans sa chambre ou dans un endroit approprié, mais aussi pendant qu'il marche, travaille et s'occupe de ses tâches quotidiennes. Dans n'importe quelle situation, il peut avoir l'assurance que Dieu désire l'entendre et que rien dans sa vie n'est considéré comme de peu d'importance pour Dieu. Il peut avoir l'assurance que Dieu répond à ses prières, même s'Il le fait d'une façon différente de ce qu'on attendrait, car Il agit selon Sa sagesse infinie toujours pour notre bien.

Personne d'autre ne doit avoir accès à ce qui se passe entre l'âme et Dieu dans ces instants précieux, où le croyant peut et doit s'approcher de Dieu comme un fils s'approche d'un père aimant.

¹²⁴ Ellen G. White *Present Truth and Review and Herald Articles*, Vol. 5... p. 519.

¹²⁵ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 92-94.

¹²⁶ Ellen WHITE, *Le ministère évangélique...* p. 250, 249.

¹²⁷ Ellen WHITE, *Our High Calling*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1961, p. 130.

¹²⁸ Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 12... p. 121.

La prière secrète est celle à laquelle Ellen White accorde la plus grande importance dans ses écrits, et qui selon elle, doit être pratiquée sans cesse¹²⁹.

b. La prière publique

Nous pouvons considérer la prière publique, dans les écrits d'Ellen White, comme celle qui est pratiquée par le croyant en association avec d'autres personnes. Elle est partagée généralement entre la prière dans le cercle de la famille et la prière dans les réunions de l'église. Ce genre de prière est fortement encouragé par Ellen White aussi. Le croyant doit chercher toutes occasions d'y participer. Cependant, en ce qui concerne l'acte de la prière devant d'autres personnes, elle a beaucoup insisté sur le fait que les prières doivent être courtes, énergiques, et bien menées. Dans sa pensée, celui qui a une vie de prière secrète bien solide saura comment bien prier en public¹³⁰.

c. La prière d'action de grâces

Finalement, nous pouvons encore mentionner une autre dimension de la prière bien présente dans les écrits d'Ellen White. Les remerciements à Dieu qui proviennent non pas uniquement du constat de toutes les bénédictions qu'Il déverse sur nous, mais aussi de la foi qui nous pousse à remercier Dieu lorsqu'on Lui demande quelque chose, car nous avons la confiance qu'Il prends bien soin de nous. Ces actions de grâces peuvent être exprimées à Dieu par des mots qu'on adresse directement à Lui, par des chants, par des pensées de reconnaissance envers Dieu, ou bien même par nos témoignages, et nos encouragements vis-à-vis de nos frères, qui s'inspirent sur les bienfaits de Dieu¹³¹.

2. Le péché

Ellen White a beaucoup utilisé dans ses écrits la définition biblique la plus courte pour le mot péché, celle donnée par I Jean 3, verset 4 : « le péché est la

¹²⁹ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 96-98 ; Ellen WHITE, *Prophètes et rois*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 480 ; Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 336 ; Ellen WHITE, *Heureux ceux qui*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1995, p. 92 ; *Ellen G. White Present Truth and Review and Herald Articles*, Vol. 5... p. 519.

¹³⁰ Ellen WHITE, *Le ministère évangélique...* p. 169, 172 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 96 ; Ellen WHITE, *Our High Calling...* p. 130.

¹³¹ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 94, 98-102 ; Ellen WHITE, *Éducation*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1986, p. 290.

transgression de la loi¹³². » Cette loi est la loi de Dieu, le Créateur, à laquelle le transgresseur humain a été infidèle, et qui lui révèle sa transgression. Et cette transgression n'est jamais petite aux yeux de Dieu¹³³. Cette transgression blesse Dieu :

« La croix révèle à nos sens émoussés la blessure faite à Dieu par le péché dès le début. Chaque manquement au bien, chaque acte cruel, chaque échec de l'humanité à atteindre l'idéal qu'il lui a fixé afflige le Seigneur¹³⁴. »

La loi de Dieu est essentiellement amour. Le péché demeure dans l'égoïsme et nie cet amour¹³⁵.

Aux yeux d'Ellen White le péché apparaît comme un « désorganisateur » qui amène le chaos avec lui dans tout ce qu'il touche, que ce soit le cœur de l'homme, sa maison ou l'église. Il détruit, car Satan gagne, à travers lui, le contrôle sur l'esprit humain¹³⁶ qui devient de plus en plus sombre avec la pratique du péché, et qui est incapable de discerner le bien du mal¹³⁷.

Le péché est toujours suivi de souffrance, non pas simplement dans le cœur de Dieu, comme on l'a vu, mais dans la personne de l'homme aussi. Il est à l'origine de nombreuses maladies humaines d'ordre physique et psychique¹³⁸. Mais c'est surtout sur le plan spirituel qu'il agit car, à travers le péché, Satan introduit dans l'homme une fausse image du caractère de Dieu et prive ainsi l'être humain de la paix et de la joie dans sa communion avec son Créateur et de la ressemblance à Celui-ci¹³⁹.

¹³² Le lecteur peut trouver quelques exemples dans les ouvrages suivantes, mais Ellen White a utilisé cette définition à de nombreuses reprises : Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 495 ; Ellen WHITE, *Évangéliser*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 335 ; Ellen WHITE, *Le ministère évangélique...* p. 163.

¹³³ Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 21... p. 194.

¹³⁴ Ellen WHITE, *Éducation...* p. 296.

¹³⁵ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 507 ; Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 204 ; Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 19... p. 142.

¹³⁶ Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 12... p. 320 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets que nous traduisons dans ce paragraphe).

¹³⁷ *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 3, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1974, p. 216.

¹³⁸ Ellen WHITE, *Medical Ministry*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1932, p. 39.

¹³⁹ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 237 ; Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 23-29. Voir aussi pages 75-80 de notre travail.

Ellen White a aussi appelé le péché un « intrus mystérieux » et « injustifiable », pour lequel nous ne trouvons pas d'explication¹⁴⁰. Un « poison¹⁴¹ », « la cause de toutes nos souffrances¹⁴² », et « le plus grand de tous les malheurs¹⁴³ ». Chaque être humain, même le plus consacré à Dieu, souffre de ce malheur car chacun d'entre nous est un pécheur même s'il affirme le contraire¹⁴⁴.

Satan pousse les hommes au péché, car il désire leur ruine, et Dieu, qui hait le péché, désire faire venir à Lui les pécheurs repentants pour pouvoir leur accorder Son pardon à travers Jésus, et ainsi les sauver¹⁴⁵.

Le péché peut être de nature secrète, pratiqué contre Dieu seul, de nature ouverte, pratiqué dans un cercle de personnes peu nombreuses, ou publique, pratiqué dans un cercle plus large¹⁴⁶.

¹⁴⁰ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 536 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets cités avant dans ce paragraphe).

¹⁴¹ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 175.

¹⁴² Ellen WHITE, *Our High Calling...* p. 81. C'est nous qui traduisons.

¹⁴³ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 340.

¹⁴⁴ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 500-502.

¹⁴⁵ *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 3... p. 62.

¹⁴⁶ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 644-646 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 36.

Chapitre II

L'approche d'Ellen White : les implications

A. La relation entre la confession des péchés et la repentance

Nous entrons maintenant plus spécifiquement dans notre sujet d'étude, et nous commencerons par essayer de découvrir l'origine de la confession des péchés et de la repentance dans la pensée d'Ellen White, puis par un essai de comprendre la relation entre ces deux réalités. Ensuite, nous aborderons plus en détail les différentes dimensions de la confession, ainsi que le choix personnel de l'acceptation, ou du refus, d'un chemin de repentance de la part de chaque personne et les conséquences de ce choix.

1. L'origine de la vraie confession et de la vraie repentance

Les écrits d'Ellen White présentent la confession et la repentance comme ayant la même source, et comme étant un don de la « grâce divine¹⁴⁷ ». Dans son livre *Les paraboles de Jésus*, en faisant un commentaire de la parabole de la brebis perdue¹⁴⁸, elle dénonce l'erreur des Juifs qui à l'époque du Christ enseignaient l'œuvre de la repentance comme quelque chose que l'homme offrait à Dieu pour gagner Son approbation. Ensuite, elle déclare que dans cette parabole :

« ...le Sauveur nous enseigne que nous ne sommes pas sauvés parce que nous avons cherché Dieu, mais parce que Dieu nous a cherchés... Nous ne nous repentons pas pour que Dieu nous aime, mais il nous révèle son amour pour que nous puissions nous repentir¹⁴⁹. »

Ainsi elle dirige le regard du lecteur vers l'amour de Dieu, et plus spécifiquement vers la révélation de cet amour comme l'origine de la vraie repentance pour l'être humain¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 288.

¹⁴⁸ Luc 15. 4.

¹⁴⁹ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 159.

¹⁵⁰ Il faut noter ici que dans les écrits d'Ellen White (comme dans la Bible : Genèse 6. 5-7 ; 2 Samuel 12) nous trouvons mentions de deux types distincts de repentance : celle de Dieu, et celle de l'être humain. La repentance de Dieu n'entraîne pas un changement dans Sa pensée, puisque Il ne change pas, mais un changement de relations et de circonstances. La repentance de l'homme implique un changement de son esprit. Pour plus de détails sur cette question consulter la version française de l'ouvrage *Patriarchs and Prophets* : Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 616 ; et porter l'attention sur les phrases suivantes : « Le repentir de Dieu n'est pas semblable au repentir de l'homme. Celui de l'homme implique un changement chez lui de dispositions et de rapports envers Dieu... » Le lecteur aura intérêt à

« C'est (...) l'assurance de l'amour de Dieu qui contraint le pécheur à revenir à lui. 'La bonté de Dieu te pousse à la repentance'¹⁵¹. »

Et la révélation de cette bonté, de cet amour de Dieu se manifeste de différentes manières.

Pendant la période qui a précédé la venue du Christ sur terre, Dieu a parlé à Son peuple, et aux peuples qui entouraient le peuple d'Israël, à travers le ministère de Ses prophètes qui appelaient les hommes à la repentance lorsqu'ils s'éloignaient du chemin voulu de Dieu¹⁵². De nombreuses fois, ces prophètes annonçaient, comme conséquences du péché, des catastrophes, des épreuves et des tribulations, elles aussi permises par Dieu pour éveiller la conscience des hommes et les pousser à la confession de leurs péchés et à la repentance¹⁵³. Cette manière d'agir de Dieu est clairement expliquée par Ellen White dans son livre *Patriarches et prophètes* lorsqu'elle commente les conséquences pour le peuple d'Israël de son désir d'avoir un roi humain comme les nations aux alentours, et la permission de Dieu en ce qui concerne leur désir :

« Le Seigneur permettait simplement à son peuple de suivre son caprice, puisqu'il refusait de se laisser guider par ses conseils (...) Quand les hommes préfèrent choisir leur propre voie sans demander conseil à Dieu, ou contrairement à Sa volonté révélée, il accède à leurs désirs ; mais c'est pour les amener, par des conséquences amères, à voir leur folie et à s'en détourner¹⁵⁴. »

Cependant, pour Ellen White, la plus grande manifestation de l'amour de Dieu qui amène les hommes à la repentance est, sans aucun doute, Son Fils Jésus Christ. En donnant Celui-ci, Dieu révèle le plus profond de Son amour et

comparer cette traduction avec l'original anglais où Ellen White affirme : «God's repentance is not like man's repentance... Man's repentance implies a change of mind. God's repentance implies a change of circumstances and relations.» Voir : Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1958, p. 630. Ellen White parle encore de la repentance qui aurait pu être une réalité pour Lucifer lorsqu'il était encore dans le Ciel. Comme pour l'homme, la repentance pour Lucifer comprenait un changement de conduite : Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*... p. 539 ; Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*... p. 16.

¹⁵¹ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus*... p. 170. Pour la référence biblique voir l'épître aux Romains 2. 4.

¹⁵² Ellen WHITE, *Prophètes et rois*... p. 204, 247, 441, 442.

¹⁵³ Ellen WHITE, *Prophètes et rois*... p. 13 ; Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*... p. 408.

¹⁵⁴ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*... p. 594.

appel les hommes à venir à Lui avec repentance pour les péchés qui ont coûté la vie du Fils de Dieu¹⁵⁵.

« Le Christ est venu pour manifester l'amour de Dieu au monde, pour attirer les cœurs de tous les hommes à Lui¹⁵⁶. »

Il est vrai aussi qu'Ellen White mentionne souvent l'œuvre de l'Esprit Saint dans le cœur de l'homme comme essentielle à la repentance et à la confession des péchés¹⁵⁷. Sans elle, ces réalités ne sont pas possibles dans la vie du croyant. C'est l'Esprit Saint qui amène le pécheur à reconnaître ses erreurs et « à se repentir¹⁵⁸ ». Cependant, même cette action de l'Esprit de Dieu conduit les pécheurs au Christ¹⁵⁹. C'est Lui la vraie origine de la repentance donnée par Dieu à l'être humain :

« Nous sommes même incapables de nous repentir sans le secours de l'Esprit de Dieu. L'Écriture dit, au sujet du Christ : 'Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés.' La repentance est un don du Christ, aussi bien que le pardon¹⁶⁰. »

Ainsi la repentance est un don de Dieu qui, par Son Esprit amène les hommes à venir au Christ et à être pardonnés. Et, plus l'homme s'approche de son Sauveur, plus ce qu'on pourrait appeler un processus de repentance a lieu.

a. La repentance, un processus continu

En venant au Christ et en contemplant Sa beauté, Sa perfection et Son amour, le pécheur découvre sa propre faiblesse et impureté. Cette constatation l'amène alors à l'humilité devant la gloire de Dieu, ainsi qu'à une repentance et à des confessions chaque fois plus profondes et plus sincères. En parlant de « celui qui contemple Jésus » Ellen White affirme :

« Plus nous nous approcherons de lui, plus il nous sera possible de discerner la pureté de son caractère et de comprendre la nature odieuse du péché, en sorte que nous serons moins que jamais disposés à nous glorifier de notre propre personne. Notre âme soupirera

¹⁵⁵ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 158.

¹⁵⁶ *Ellen G. White Periodical Resource Collection, Compiled by the Ellen G. White Estate*, Vol. 1, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1990, p. 382. C'est nous qui traduisons.

¹⁵⁷ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 22, 37.

¹⁵⁸ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 312.

¹⁵⁹ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 47.

¹⁶⁰ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 158.

constamment après Dieu ; nous éprouverons au fond de nos cœurs un continuel besoin de confesser nos péchés et de nous humilier devant le Seigneur. A mesure que nous avancerons dans la vie chrétienne, notre repentance ira grandissant¹⁶¹. »

Nous trouvons ainsi la notion d'une œuvre continue de repentance et de confession des péchés, de la part du chrétien, associée à une intimité progressive de celui-ci avec Dieu. Cette notion est récurrente dans les écrits d'Ellen White et montre bien que pour elle, la perfection du caractère chrétien n'est pas une chose acquise une fois pour toutes pour l'être humain qui se confie au Christ, mais une vie de relation avec Dieu qui permet au croyant de devenir de plus en plus semblable à Lui¹⁶².

« Plus vous vous approchez de Jésus, plus vous vous rendrez compte de vos lacunes ; car votre vision spirituelle sera plus claire, et vos imperfections offriront un contraste de plus en plus frappant avec la perfection de sa nature (...)

Un amour profond pour Jésus ne peut pas prendre naissance dans un cœur qui n'a pas un vif sentiment de son péché. Si nous ne voyons pas notre difformité morale, nous avons la preuve indubitable que nous n'avons pas encore discerné la beauté et l'excellence de Jésus-Christ, dont le caractère fait l'admiration de l'âme transformée par grâce.

Moins nous trouverons de choses estimables en nous, plus nous comprendrons la pureté infinie et l'amour de notre Sauveur. La vue de notre nature pécheresse et de notre impuissance nous jette dans les bras de celui qui peut nous pardonner, et Jésus révèle sa force à l'âme qui le recherche dans le sentiment de sa faiblesse. Plus la conviction de notre misère nous pousse près de lui et de la Parole de Dieu, plus haute est la vision que nous avons de son caractère, et plus parfaitement nous réfléchissons son image¹⁶³. »

La douleur créée par le péché personnel, la reconnaissance de notre petitesse, la compréhension de la grandeur de l'amour de Dieu et de Son pardon, tout cela vient d'une proximité progressive entre notre âme et la personne de Jésus¹⁶⁴.

¹⁶¹ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 500, 501.

¹⁶² Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 26, 27 ; Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 498-505 ; Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 509-512 ; Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 132.

¹⁶³ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 63.

¹⁶⁴ Même si nous parlons d'un processus continu, il est vrai que Ellen White parle aussi de la repentance en tant qu'une réalité ponctuelle lorsque le croyant a commis une faute particulière et qu'il se repent de cette faute là. Voir par exemple son commentaire du péché et de la repentance du roi David : Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 695-704.

b. La fausse confession et la fausse repentance

Soulignons que si nous avons évoqué l'origine de la vraie confession et de la vraie repentance, c'est bien parce que dans les écrits d'Ellen White nous trouvons aussi les concepts de fausse confession et de fausse repentance. Pour elle, les confessions faites par regret de la douleur occasionnée par les résultats pénibles de mauvaises actions, sans regretter le fait de les avoir commises en déshonorant Dieu, ne sont pas des vraies confessions qui témoignent d'une vraie repentance¹⁶⁵. La véritable confession n'est pas un simple aveu de la faute commise lorsque qu'elle est découverte et prouvée aux yeux de tous, ni un moyen pour le pécheur d'échapper aux résultats amers de ses mauvaises actions¹⁶⁶. Elle n'est pas inspirée non plus par un sentiment pressant de culpabilité et de peur par rapport aux futurs malheurs qui adviendront à cause de la faute¹⁶⁷.

Dans son ouvrage *Jésus-Christ*, en commentant la béatitude du Christ : « Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés¹⁶⁸ », Ellen White dénonce la fausse confession et la fausse repentance en décrivant la nature de la vraie :

« Nous déplorons fréquemment nos mauvaises actions, mais à causes de leurs conséquences désagréables : ce n'est pas là la vraie repentance. Une douleur sincère à l'égard du péché est le résultat de l'opération du Saint Esprit (...) Chaque péché inflige à Jésus une nouvelle blessure ; quand nous regardons à celui que nous avons percé, nous pleurons sur les péchés qui l'ont affligé. De tels pleurs conduisent à renoncer au péché¹⁶⁹. »

La vraie repentance n'est donc pas une tristesse produite par la conséquence du péché, mais une tristesse morale profonde qui saisit le pécheur quand sa conscience est touchée à cause d'avoir péché. Cette tristesse l'amène à laisser le péché, et c'est vers cette dimension de la repentance que nous nous tournons maintenant.

¹⁶⁵ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 673 ; Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 543.

¹⁶⁶ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 478, 479.

¹⁶⁷ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 723.

¹⁶⁸ Matthieu 5. 4.

¹⁶⁹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 289, 290.

c. Le fruit de la vraie repentance

En ce qui concerne la réalité de la vraie repentance, pour Ellen White elle n'est nullement quelque chose d'abstrait dans la vie du croyant, mais plutôt quelque chose qui, tout en ayant ses racines dans la grâce de Dieu qui œuvre dans le plus intime de l'être humain, a aussi des implications extrêmement pratiques dans la vie de chaque croyant :

« La vraie repentance est plus que la douleur à cause du péché. C'est un résolu détournement du mal¹⁷⁰. »

Ce détournement, selon Ellen White, sera manifesté dans la vie de celui qui appartient au Christ d'une façon très visible. Lorsqu'elle décrit le ministère accompli par Jean Baptiste qui a appelé le peuple Juif à la repentance, immédiatement avant le début du ministère public du Christ, Ellen White décrit le fond de son message ainsi :

« Ce qui fait la valeur de l'arbre, ce n'est pas le nom qu'il porte, mais le fruit qu'il produit. Si le fruit est sans valeur, le nom ne saurait sauver l'arbre de la destruction. Jean dit aux Juifs que leur position devant Dieu dépendait de leur caractère et de leur vie. Une simple profession de foi est inutile. On n'est pas son peuple si la vie et le caractère ne sont pas en harmonie avec la loi de Dieu (...)

Il disait que tous les sujets du royaume du Christ sont appelés à donner des preuves de foi et de repentance. La bonté, l'honnêteté et la fidélité doivent se manifester dans leur vie. Ils doivent secourir les nécessiteux et apporter leurs offrandes à Dieu. Ils doivent protéger les gens sans défense, et donner un exemple de vertu et de compassion. C'est de cette manière que les disciples du Christ montreront la puissance transformatrice du Saint-Esprit. La justice, la miséricorde et l'amour de Dieu apparaîtront dans leur vie quotidienne. Sans cela ils ne seront que de la paille destinée à être jetée au feu¹⁷¹. »

Elle trace de cette manière, dans des termes très vifs, le changement radical produit dans la vie de celui qui se repent de ses péchés par l'action de l'Esprit Saint, et les signes de ce changement. Nous pourrions dire que sa vie reçoit un nouveau, et très fort, élan d'amour et de compassion. Cet élan l'amène à

¹⁷⁰ Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 557. C'est nous qui traduisons. Dans l'original anglais nous lisons : « True repentance is more than sorrow for sin. It is a resolute turning away from evil ». Nous optons ici pour une traduction un peu plus littérale que celle qui est parue dans la version française de cet ouvrage surtout par rapport au mot « repentance » qui est rendue en français par « conversion » : « La vraie conversion est plus que la douleur d'avoir péché : c'est une volte-face complète à l'égard du mal ». Voir : Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 543.

¹⁷¹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 88.

devenir un témoin de la bonté du Christ incarné, parfaitement reconnaissable comme ceci¹⁷².

C'est donc une « transformation de caractère¹⁷³ », qui découle d'une adhésion de foi au Christ, se manifestant dans des « bonnes œuvres¹⁷⁴ ».

« Aucun repentir n'est sincère s'il n'entraîne pas une œuvre de réformation¹⁷⁵. »

Celui qui se repent véritablement aura une attitude humble devant Dieu en reconnaissant la gravité de sa faute sans essayer de s'excuser avec des raisons qui atténueraient sa culpabilité¹⁷⁶. Il changera de conduite en restant dorénavant fidèle à Dieu, là où Dieu l'a appelé à une vie nouvelle¹⁷⁷.

Ce changement découle de la tristesse d'avoir commis le péché et de la compréhension par rapport à la gravité du même.

« La repentance comprend la douleur d'avoir commis le péché et le délaissement de celui-ci. Impossible d'abandonner le péché avant d'en avoir vu la gravité ; point de vrai changement de vie jusqu'à ce que l'on se soit détourné du péché de tout son cœur¹⁷⁸. »

Pour Ellen White, la repentance produit donc un fruit très précis et précieux dans la vie du croyant. Elle produit un changement de caractère et d'action pour celui qui, s'étant détourné de la volonté divine à cause du péché, revient maintenant à Dieu poussé par Son Esprit, et abandonne sa conduite erronée. D'une autre façon, nous pourrions dire que la vraie repentance engage celui qui la vit dans un processus où il devient une personne différente. Il n'est plus centré sur lui-même¹⁷⁹. Le contact et l'honnêteté avec Dieu le conduit dans

¹⁷² Cette idée ne pourrait pas être plus en accord avec la pensée biblique. Ce sont les mots de l'apôtre Paul qui définissent celui qui appartient au Christ comme une « création nouvelle », pour qui les choses anciennes sont passées, et qui ne vit plus pour lui-même mais pour le Christ (2 Corinthiens 5. 15, 17). Aussi Jésus, en parlant à Ses disciples leur a avoué que c'est par l'amour qu'ils manifesteraient les uns pour les autres qu'ils seraient reconnus en tant que Ses disciples (Jean 13. 35).

¹⁷³ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 90.

¹⁷⁴ Ellen WHITE, *Heureux ceux qui...* p. 95.

¹⁷⁵ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 549.

¹⁷⁶ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 702, 703 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 38.

¹⁷⁷ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 134.

¹⁷⁸ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 21.

¹⁷⁹ En effet, si pour Ellen White le péché est intimement lié à l'égoïsme, contraire au caractère de Dieu qui est amour, la repentance consiste à se détourner de soi-même et à se tourner vers le

un chemin d'amour, de tendresse, et de partage avec son prochain. Le chemin du Christ.

d. La régularité nécessaire de la confession.

Comme nous l'avons déjà remarqué, la confession des péchés et la repentance sont une dimension de la foi qui devient de plus en plus profonde dans la vie du chrétien¹⁸⁰. Cependant, Ellen White s'exprime aussi d'une manière plus concrète sur le besoin pour chaque chrétien de confesser fréquemment à Dieu ses péchés particuliers, cherchant le pardon à travers Jésus. En défendant que l'abnégation du chrétien ne devrait pas être vécue simplement au début de sa conversion, mais d'une façon continue, elle dit :

« Ainsi il faut un soupir du cœur continu après Dieu, une honnête, contrite et continue confession du péché et l'humiliation de l'âme devant Lui¹⁸¹. »

Cette confession humble de nos péchés dans un désir constant de la présence de Dieu doit être faite jour après jour :

« Le Seigneur (désire) qu'on vienne à Lui jour après jour avec nos problèmes et nos confessions de péchés, Il peut nous donner du repos à mesure qu'on prend Son joug et qu'on porte Son fardeau¹⁸². »

Lorsque le croyant marche jour après jour avec Jésus, il se voit lui-même de plus en plus en contraste avec la loi et le caractère d'amour de son maître. Mais cette vision ne doit pas l'amener au découragement et au désespoir, puisqu'il est invité par le Christ à venir et à être libéré de ses fautes en les Lui confessant humblement. S'il ne le fait pas, sa vie chrétienne ne peut pas être une joie. Seulement, en avouant chaque jour ses faiblesses, avec une ferme confiance dans le pardon divin et dans la divine miséricorde, le croyant peut trouver la paix dans sa vie chrétienne¹⁸³.

Christ. Voir : Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 507 ; Ellen WHITE, *Heureux ceux qui...* p. 95 ; et page 38 de notre travail.

¹⁸⁰ Voir pages 43 et 44.

¹⁸¹ Ellen WHITE, *Christ's object Lessons*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1900, p. 160. C'est nous qui traduisons. Nous optons ici pour une traduction un peu plus littérale que celle parue dans la version française de cet ouvrage : Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 133.

¹⁸² Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 648. C'est nous qui traduisons.

¹⁸³ *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 2... p. 366.

La régularité dans la confession des péchés, chez Ellen White, est ainsi beaucoup plus qu'un simple *devoir* quotidien. Elle n'est pas non plus une œuvre qui nous assure le salut lorsque nous la pratiquons chaque jour. Elle est plutôt un privilège, « un miracle offert lorsqu'on s'approche de Dieu¹⁸⁴. » Car la douleur que l'on ressent par le contraste entre l'humain et le divin peut être placée sur la croix du dernier.

e. Les obstacles à la vraie confession

Ellen White mentionne également, dans ses écrits, les obstacles qui peuvent empêcher l'homme de vivre cet idéal de la repentance, et plus spécifiquement, des obstacles à la confession de ses péchés.

Dans sa pensée, la confession des péchés est un acte d'humilité et de contrition de la part du croyant¹⁸⁵. En conséquence, le plus grand obstacle pour le pécheur quand il est question d'avouer sa faute est l'orgueil. Si l'un se juge trop bon et trop sage pour ne pas commettre d'erreurs, cela sera impossible pour lui de les avouer.

Lorsque les pharisiens ont accusé Jésus de chasser des démons par le pouvoir de Satan¹⁸⁶, selon Ellen White, ils ne croyaient pas à cette accusation, et l'ont fait par manque d'humilité pour reconnaître Jésus en tant que Messie :

« Les Pharisiens (...) ne prenaient pas au sérieux l'accusation qu'ils portaient contre Jésus. Chacun de ces dignitaires s'était senti attiré vers le Sauveur. La voix de l'Esprit avait résonné dans leurs cœurs, affirmant qu'il était l'Oint d'Israël et qu'ils avaient le devoir de se déclarer ses disciples. Mais c'eût été trop humiliant de l'accueillir comme le Messie après l'avoir rejeté. Une fois engagés dans le sentier de l'incrédulité, ils étaient trop fiers pour confesser leur erreur¹⁸⁷. »

Cette fierté qui endurecit le cœur humain trouve sa source ailleurs, dans celle initiée par un être angélique. C'est aussi l'orgueil, selon Ellen White, qui a servi d'obstacle à la repentance de Lucifer lorsque, dans les lieux célestes, il a commencé sa rébellion contre Dieu. La fierté associée à sa haute position l'a

¹⁸⁴ Jean-Luc ROLLAND, *Le cadeau de Dieu, Regard sur une parole rafraîchissante d'Ellen White sur la gratuité du salut, Étude exégétique de l'article «Words to the Young», Youth's Instructor du 29 novembre 1894*, Recherche pour le cours de 3^{ème} cycle du Professeur Roberto Badenas « Pour une théologie de la loi non-légaliste », ETNT 622, Collonges-sous-Salève, Faculté Adventiste de Théologie, 1999, p. 70.

¹⁸⁵ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 35, 36.

¹⁸⁶ Matthieu 9. 34.

¹⁸⁷ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 312.

empêché de confesser son tort, même s'il en était conscient¹⁸⁸. Continuant ce chemin de rébellion, sur terre Satan (appelé auparavant Lucifer) influence aussi les êtres humains qui ne se placent pas sous la direction de Dieu à adopter les mêmes dispositions et la même conduite qu'il a adopté, même s'ils ne sont pas conscients de son pouvoir¹⁸⁹. Ce fut le cas des pharisiens qui, influencés par Satan, ont rejeté la vérité de Dieu qui « dévoilait » leurs erreurs :

« Leurs œuvres attestaient leur lien de parenté avec celui qui a été menteur et meurtrier dès le commencement (...) Parce que Jésus disait la vérité, avec une pleine assurance, les chefs juifs ne voulurent pas le recevoir. La vérité blessait ces propre-justes. La vérité dévoilait la fausseté de leurs erreurs ; elle condamnait leur enseignement et leur conduite ; aussi ne lui faisaient-ils pas bon accueil. Plutôt que d'avouer humblement qu'ils étaient dans l'erreur, ils préféraient fermer les yeux à la vérité. Ils n'aimaient pas celle-ci, et ne la désiraient pas, quoiqu'elle fût la vérité¹⁹⁰. »

L'orgueil, inspiré par Satan, crée ainsi dans le cœur humain une incapacité à s'humilier et à se repentir en avouant ses fautes. Si l'homme choisit de poursuivre ce chemin, il peut endurcir son cœur même devant les manifestations les plus parlantes de l'amour de Dieu envers lui¹⁹¹. Il cherchera à placer la culpabilité de ses propres fautes sur son prochain et sur Dieu, ne reconnaissant pas sa propre responsabilité vis-à-vis de ses actions. Reconnaissance essentielle pour la vraie confession des péchés¹⁹².

L'hypocrisie et la légèreté sont aussi des obstacles à la vraie confession qui est de nature sincère, et profondément ressentie par celui qui se repent de la faute commise et l'avoue humblement¹⁹³.

2. L'interdépendance entre la confession et la repentance

Après avoir considéré l'origine, il nous faut maintenant essayer d'établir un peu plus précisément la relation entre la confession des péchés et la repentance, que nous trouvons dans les écrits d'Ellen White.

¹⁸⁸ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 15, 16.

¹⁸⁹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 462, 463.

¹⁹⁰ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 464 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans le paragraphe précédent).

¹⁹¹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 649.

¹⁹² Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 38, 40.

¹⁹³ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 36.

En analysant les textes, nous devenons convaincus que ces deux réalités de la foi ne peuvent exister que dans une relation de dépendance intime l'une envers l'autre. Dans son commentaire à la deuxième épître de Paul aux Corinthiens contenu dans l'ouvrage *Conquérants pacifiques*, Ellen White écrit sur les paroles de l'apôtre : « En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais¹⁹⁴ ». Elle dit alors :

« Cette repentance, produite par l'influence de la grâce divine, conduit à la confession du péché et à son abandon¹⁹⁵. »

On pourrait dire que dans sa pensée la repentance est un processus dans lequel la confession s'inscrit. La confession découle de la vraie repentance¹⁹⁶. Lorsque le pécheur se repent sincèrement, lorsqu'il est attristé par le sens de sa culpabilité et par la notion de la douleur que ses péchés ont causé à Jésus, il les confessa alors, et les abandonnera¹⁹⁷.

Ces deux réalités (confession et repentance) marchent ensemble dans l'esprit d'Ellen White :

« Une confession ne sera jamais acceptée par Dieu si elle n'est pas accompagnée d'un repentir sincère et d'une réforme. Il faut qu'un changement radical de la vie l'accompagne et que ce qui n'est pas agréable à Dieu soit mis de côté¹⁹⁸. »

Les confessions sans repentance peuvent exister, mais elles sont sans fruit et sans valeur¹⁹⁹. Pourtant, aller jusqu'à dire que pour Ellen White une personne ne peut pas confesser ses péchés à Dieu sans s'être d'abord repentie (en ce qui concerne le changement radical de ses actions et de sa vie), ne semble pas plausible. En effet, elle déclare clairement qu'une personne n'a pas besoin d'être passée par une expérience de repentance avant de venir à Jésus. C'est-à-dire, que l'être humain n'a pas le besoin, ni ne doit chercher par ses propres moyens, à devenir meilleur en laissant ses fautes avant de s'approcher du Christ.

¹⁹⁴ 2 Corinthiens 7. 10.

¹⁹⁵ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 288.

¹⁹⁶ Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 557. Nous renvoyons le lecteur à l'original anglais car la phrase : « Though their confession did not spring from true repentance », n'est pas traduite dans la version française. Voir : Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 370. Notre proposition de traduction serait : *Leur confession ne découlait pas d'une vraie repentance.*

¹⁹⁷ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 289, 290 ; Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 617 ; Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 34.

¹⁹⁸ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 37.

¹⁹⁹ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 570, 571.

S'il essaye de le faire, il n'arrivera jamais à venir²⁰⁰. La repentance est un don du Seigneur, et étant donné que le pécheur ne peut pas abandonner ses péchés sans l'aide de Dieu, il lui faut venir vers Lui, avant même d'être repenti. En s'exprimant sur la vraie repentance décrite par les Écritures, elle remarque :

« Il n'est pas au pouvoir de l'homme de parvenir à une telle repentance ; on ne la reçoit que du Seigneur.

Or, c'est précisément ici que plusieurs sont dans l'erreur, ce qui les prive de l'aide que Dieu désire leur accorder. Ils pensent ne pas pouvoir venir à Jésus avant de s'être repentis...²⁰¹ »

Pour Ellen White la repentance précède le pardon accordé par Dieu au pécheur. Cependant, en ce qui concerne le fruit final du processus de la repentance, c'est-à-dire, un changement de conduite, il ne précède pas toujours la confession. Car c'est en venant au Christ, en se donnant à Lui, et en recevant de Lui des forces que le pécheur peut changer de conduite. L'homme peut même selon Ellen White demander à Dieu le don de la repentance²⁰².

En face de cela, nous concluons que pour l'auteur, la confession des péchés et la repentance sont deux réalités intimement liées. La confession découle de la vraie repentance, et la repentance ne peut pas être vraie, ni aboutir à des fruits valables si le pécheur ne fait pas une confession sincère de ses fautes en renonçant à sa conduite erronée²⁰³.

B. Les différentes dimensions de la confession

Ayant parlé de l'approche d'Ellen White au rapport existant entre la confession des péchés et la repentance, nous nous tournons maintenant vers une analyse plus spécifique sur les différentes dimensions de la confession que nous trouvons dans ses écrits.

²⁰⁰ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 242.

²⁰¹ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 37.

²⁰² Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 23-26.

²⁰³ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 37-39.

1. La confession envers Dieu

Pour Ellen White tout péché est un *attentat* à la personne de Dieu²⁰⁴, et le pécheur a besoin de Lui confesser tous ses péchés²⁰⁵. C'est à Dieu, et à Dieu seul que le pécheur doit avouer, par la prière, et d'une manière spécifique, ses faiblesses intimes et ses péchés les plus sombres²⁰⁶. Par rapport à ce sujet, Ellen White a clairement élevé sa voix contre la pratique de la confession des péchés secrets aux prêtres (confession auriculaire), telle qu'elle est pratiquée par l'Église catholique romaine²⁰⁷.

« Les péchés secrets doivent être confessés à Dieu en secret...²⁰⁸ »

Ellen White a aussi dénoncé l'erreur de confesser publiquement les péchés secrets. Lorsqu'un chrétien affirme avoir commis une faute morale devant ses frères croyants, il arrive souvent que certains de ces frères, surtout ceux plus faibles dans la foi, se sentiront plus inclinés à pécher quand ils seront tentés. En effet, se rappelant l'histoire de la confession du frère, ils peuvent penser que le péché n'est pas si grave étant donné qu'il a été pratiqué aussi par une personne consacrée à Dieu.

« Il m'a été montré que beaucoup, beaucoup de confessions ne devraient jamais être dites aux oreilles des mortels ; car le résultat n'est pas prévu par le jugement limité des êtres limités. Des semences du mal sont dispersées dans les cœurs et dans les esprits de ceux qui écoutent, et quand ils sont en tentation, ces semences ressortiront et porteront des fruits, et la même triste expérience se répétera. Car, pensent les tentés, ces péchés ne peuvent pas être si graves ; car n'ont-ils, ceux qui étaient des chrétiens de longue date, fait ces mêmes choses aussi²⁰⁹? »

De plus, elle remarque que le nom de Dieu, et de l'Église adventiste en particulier, est diffamé lorsque ceux qui se disent chrétiens adventistes avouent

²⁰⁴ Ellen WHITE, *Éducation...* p. 296.

²⁰⁵ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 39.

²⁰⁶ Ellen WHITE, *Heureux ceux qui...* p. 92 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 36, 96, 98 ; Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 649.

²⁰⁷ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 615, 616.

²⁰⁸ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 813.

²⁰⁹ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 645. C'est nous qui traduisons.

leurs fautes secrètes publiquement, donnant ainsi l'opportunité aux incroyants d'en prendre connaissance et de se former une opinion négative à leur égard²¹⁰.

Il reste encore à noter que, même lorsque quelqu'un commet une faute contre un autre être humain, ou contre un groupe plus au moins large de personnes, après avoir avoué sa faute à la personne, ou aux personnes concernées, il a besoin aussi de demander pardon à Dieu (Créateur de l'être humain, et donc, blessé lorsqu'une de Ses créatures est blessée). Tous nos péchés doivent être amenés à Dieu à travers Jésus Christ, le seul et unique médiateur entre l'homme et Dieu²¹¹.

2. La confession envers le prochain

Inspirée par les paroles de Jésus, prononcées dans Son *sermon sur la montagne*, que nous trouvons dans l'évangile de Matthieu : « va d'abord te réconcilier avec ton frère²¹² », Ellen White affirme que lorsque quelqu'un, qui se dit un serviteur de Dieu, blesse un des ses semblables, il est, en quelque sorte, en train de donner une fausse image du Dieu qu'il affirme servir. Ainsi, avant de chercher la bénédiction du Seigneur pour notre propre vie, nous devons nous mettre en règle avec la personne que nous avons offensée. Même dans le cas où la personne blessée nous a aussi fait du tort, et même si son offense est d'un caractère plus pénible que celle que nous-mêmes avons infligés, notre devoir de chrétiens est celui de confesser notre faute à la personne, demandant aussi son pardon, pour pouvoir après demander le pardon de Dieu et être en harmonie avec Lui²¹³. De plus, Ellen White défend aussi que lorsque que nous portons préjudice à quelqu'un, notamment dans un cadre financier, notre devoir est non simplement de confesser et de demander pardon à la personne, mais aussi d'essayer de restituer, quand cela est possible, ce dont nous avons privé la personne²¹⁴. Ses

²¹⁰ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 645.

²¹¹ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 35, 39 ; *Ellen G. White Periodical Resource Collection, Compiled by the Ellen G. White Estate*, Vol. 1... p. 531 ; Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 699.

²¹² Matthieu 5. 24.

²¹³ Ellen WHITE, *Heureux ceux qui...* p. 66, 67 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 35.

²¹⁴ Même si nous abordons ici la question dans un cadre financier, Ellen White a aussi parlé de cette question dans un cadre plus général en disant qu'après avoir confessé sa faute à son frère qu'il a blessé, le fautif fera preuve d'une vraie repentance en restituant, dans la mesure du possible, ce de quoi il a privé son frère. Voir : Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 646, 649.

propres mots expriment mieux cette idée lorsqu'elle élabore son commentaire de la repentance de Zachée²¹⁵ :

« Si nous avons fait du tort à quelqu'un par des opérations commerciales frauduleuses, si nous avons surpris sa bonne foi en affaires, si nous l'avons frustré de son dû, même dans les limites consenties par la loi, nous devrions confesser notre tort et faire restitution en mesure du possible. Il est juste que nous rendions, non seulement le bien que nous avons pris, mais aussi les intérêts qui se seraient accumulés pendant tout le temps qu'il a été en notre possession s'il avait été placé d'une manière judicieuse²¹⁶. »

Cependant, cette question est traitée par Ellen White sous un autre angle encore. Si le devoir du chrétien est celui de chercher le pardon de son prochain lorsqu'il l'a offensé il est tout aussi de son devoir de pardonner lorsqu'il est offensé, et que celui qui a commis la faute se tourne vers lui confessant et demandant son pardon. Le devoir de pardonner est un devoir essentiel pour le chrétien, et même si l'offenseur a déjà commis la même faute plusieurs fois, s'il la confesse et s'humilie, le chrétien doit pardonner sans porter de jugement sur le caractère de cette humiliation et de cette confession²¹⁷.

3. La confession publique

Ellen White a pris des positions assez claires en ce qui concerne la confession publique des péchés, des positions qui protègent les individus fautifs et l'Église.

Même en reconnaissant le danger qui existe pour le chrétien de cacher ses péchés, en ayant une double vie, et de devenir ainsi un hypocrite²¹⁸, elle

²¹⁵ Luc 19. 8, 9.

²¹⁶ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 550.

²¹⁷ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 210.

²¹⁸ Un exemple frappant a été rapporté par Ellen White quand le 23 décembre 1867, à Washington, New Hampshire, elle a visité avec son mari un groupe de membres réunis dans la maison de frère William Farnsworth. Ces membres vivaient une situation triste dans leur communauté car plusieurs d'entre eux étaient en train de vaciller dans leur foi et de pratiquer plusieurs péchés. Leur Église ne grandissait pas et les jeunes étaient en train de partir de plus en plus. À cette occasion, Ellen White a dénoncé ouvertement les péchés de beaucoup de membres, notamment celui de William Farnsworth, qui avait l'habitude de mâcher du tabac et s'efforçait de cacher à ses frères son erreur. Ellen White l'a appelé ainsi : « hypocrite ». Heureusement, cette occasion a produit des fruits de « repentance et confession » de la part des membres, et les jeunes ont été puissamment affermis dans leur foi. C'est nous qui traduisons les mots entre guillemets. Voir : Arthur WHITE, *Ellen G. White, The progressive Years, 1862-1876*, Vol. 2, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1986, p. 217, 218 ; Mark FORD, *The Church at Washington, New Hampshire, Discovering the Roots of Adventism*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2002, p. 99-110.

affirme que la question de *comment*, et de *à qui*, confesser les péchés en public demande une réflexion attentive associée à la prière²¹⁹.

Selon Ellen White, lorsque Pierre a renié Jésus, sa position d'apôtre était en danger. Même les autres disciples du Christ « pensaient qu'il ne lui serait pas permis de reprendre la position qu'il avait occupée au milieu d'eux, et lui-même sentait qu'il avait trahi son mandat²²⁰. » C'est Jésus qui lui a permis de regagner sa position en l'intégrant dans le ministère devant ses compagnons. Dans son commentaire de cet épisode biblique²²¹ Ellen White affirme :

« Ceci renferme une leçon à l'adresse de tous les disciples du Christ. L'Évangile ne fait aucun compromis avec le mal. Il ne peut excuser le péché. Les péchés secrets doivent être confessés à Dieu en secret, mais les péchés publics exigent une confession publique²²². »

Cependant, nous ne devons pas comprendre qu'Ellen White approuvait toutes les confessions publiques de péchés d'une manière désordonnée et sans considération préalable.

En mettant l'Église en garde contre une dépendance plutôt axée sur les hommes que sur Dieu, elle défend, qu'en certains cas le sujet devrait être présenté devant un groupe restreint de personnes avec sagesse, en évitant que le pécheur qui confesse ses actes immoraux, puisse se sentir orgueilleux dans sa confession. En encourageant l'humilité dans de telles occasions, elle dénonce l'erreur des confessions théâtrales et trop expressives au niveau des émotions²²³.

Une autre erreur contre laquelle elle met l'Église en garde est celui du commérage et de la médisance au sujet des erreurs des frères, car trop parler des fautes des autres et trop y penser peut nous conduire à devenir fautifs nous-mêmes. De plus, comme nous l'avons vu, pour le monde incroyant la connaissance des péchés de ceux qui se disent chrétiens peut servir d'excuse pour la diffamation du nom de l'Église²²⁴.

Par rapport à l'attitude de l'Église envers le fautif repentant, Ellen White déclare clairement :

²¹⁹ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 646.

²²⁰ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 812.

²²¹ Voir : Jean 21. 1-19.

²²² Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 813.

²²³ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 645-649.

²²⁴ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 439. Voir aussi pages 53 et 54 de notre travail.

« Que l'Église accueille, avec des sentiments de reconnaissance envers Dieu, le pécheur repentant²²⁵. »

Même lorsque quelqu'un est rayé des registres de l'Église²²⁶, si cette personne vient à se repentir en donnant des preuves de cette repentance par la confession de son péché et l'abandon de celui-ci, l'Église doit la pardonner et l'accueillir en se rappelant que tout le Ciel se réjouit avec la repentance d'un pécheur²²⁷.

Notons que, selon Ellen White, toute confession, qu'elle ait un caractère privé ou public, doit être ciblée et se référer de façon précise à la faute commise²²⁸.

4. La confession liturgique

Nous trouvons aussi dans les écrits d'Ellen White une autre dimension de la confession des péchés, qui est associée à la confession publique. Celle d'une confession liturgique ou communautaire, confession pratiquée par une assemblée de croyants dans un service de culte rendu à Dieu.

Déjà dans son livre *Patriarches et prophètes*, après avoir transcrit des extraits du psaume 51 (qu'elle considère comme un écrit de David), Ellen White écrit :

« Ainsi, dans un chant sacré qui devrait être chanté dans des assemblées publiques de son peuple, en présence de la cour – prêtres et juges, princes et hommes de guerre – qui préserverait pour la génération tardive la connaissance de sa chute, le roi d'Israël racontait son péché, sa repentance, et son espoir de pardon à travers la miséricorde de Dieu. Au lieu de chercher par tous les moyens à cacher sa culpabilité, il désirait que d'autres soient instruits par la triste histoire de sa chute²²⁹. »

²²⁵ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 807.

²²⁶ Pour ce qui concerne le sujet de la discipline ecclésiastique dans l'Église adventiste et dans la pensée d'Ellen White voir la note suivante.

²²⁷ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 7... p. 263 ; Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 437, 438. Une analyse plus détaillée sur cette question nous amènerait à une étude sur la discipline ecclésiastique dans les écrits d'Ellen White. Pour le lecteur qui serait intéressé par cette question voir : Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 7... p. 260-264 ; Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 15... p. 168-199 ; Humberto COIMBRA, *La discipline ecclésiastique dans l'Église adventiste, La pratique disciplinaire à travers l'histoire de l'Église et son influence sur la discipline dans l'Église adventiste*, Mémoire présenté en vue de l'obtention de la Maîtrise en théologie adventiste, Collonges-sous-Salève, Faculté Adventiste de Théologie, 2003, p. 67-81.

²²⁸ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 36.

²²⁹ Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 725. C'est nous qui traduisons. Pour avoir accès au choix de traduction de la version française de cet ouvrage voir : Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 702.

David a inclut ainsi toute la communauté de son peuple dans ses sincères expressions de confession. Une initiative qui protégeait le peuple de tomber dans les mêmes péchés que son roi humain.

Cependant, dans son livre *Prophètes et rois*, au chapitre 56²³⁰, Ellen White parle encore plus spécifiquement d'une œuvre de repentance et de confessions des péchés au sein de la communauté du peuple d'Israël lorsqu'il était question d'une occasion d'adoration et de culte. Tout le chapitre est dédié à ce commentaire. C'était une période de fête, et à la demande du peuple, le prêtre Esdras, assisté par Néhémie et par les lévites, s'est engagé dans la lecture de la loi de Moïse²³¹, comme dans l'explication de celle-ci. L'effet de cette lecture a été très visible et marqué par des larmes, des confessions des péchés et un repentir en masse du peuple avec la promesse de respecter les lois divines. Encouragé par ces leaders, le peuple a aussi manifesté sa joie en recevant l'assurance du pardon divin²³².

« En écoutant cette lecture, les Israélites se sentaient coupables. Tous pleuraient à la pensée de leurs transgressions (...)

Tandis que le peuple se prosternait devant le Seigneur, confessant les péchés et implorant le pardon, les chefs l'encourageaient à se confier en Dieu qui, selon sa promesse, exauce les prières (...)

Israël avait recouvré la faveur divine ; il regrettait profondément son passé. Après avoir confessé ses péchés avec larmes, et reconnu qu'il avait été traité avec justice, il s'engagea à observer la loi divine. Il ne lui restait plus qu'à manifester sa foi. Dieu ayant accepté sa repentance, il pouvait se réjouir d'avoir reçu le pardon de ses iniquités²³³.

Cette occasion a ainsi été marquée par la confrontation du peuple d'Israël avec l'idéal divin inscrit pour lui dans le Pentateuque. La reconnaissance de son éloignement de cet idéal a poussé tous les membres du peuple rassemblé, aux larmes, aux confessions et à une *repentance communautaire*²³⁴.

²³⁰ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 503-507. Ce chapitre est fondé sur les chapitres 8, 9 et 10 du livre biblique de Néhémie, qui nous racontent une réunion à Jérusalem du peuple d'Israël pour la célébration de la fête juive des trompettes (Lévitique 23. 24, 25 ; Nombres 29. 1-6) et de celle des cabanes (Lévitique 23. 34-43 ; Nombres 29. 12-34 ; Deutéronome 16. 13-15).

²³¹ C'est-à-dire le Pentateuque. Voir : *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, Vol. 3, 2^e éd. revue (1^e éd. 1954), Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1977, p. 425.

²³² Néhémie 8. 1-12 ; 9. 1-4 ; 10.

²³³ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 504, 505, 506.

²³⁴ Cette notion de confessions des péchés en communauté était sans doute présente aussi à l'époque d'Ellen White dans les réunions du peuple adventiste, bien que les confessions les plus

5. La confession de péchés non connus

Concernant les différentes dimensions de la confession des péchés chez Ellen White, jusqu'ici notre étude nous amène à dire que cette réalité dans la vie du croyant ne peut exister sans qu'il reconnaisse sa nature pécheresse, prenant conscience de ses erreurs. Cependant, dans une lettre qu'elle a écrite en donnant des conseils à un père de famille, nous trouvons les propos suivants :

« Matin et soir le père, en tant que prêtre du foyer, devrait confesser à Dieu les péchés commis par lui-même et par ses enfants durant la journée : ceux dont il a connaissance, mais aussi les fautes secrètes, que seul l'œil de Dieu a perçues. Cette règle, fidèlement observée par le père quand il est là, ou par la mère lorsqu'il est absent, est une source de bénédiction pour la famille²³⁵. »

Ainsi, Ellen White place sur le père de famille, ou sur la mère lorsque le père n'est pas présent, la responsabilité d'amener à Dieu, par la prière, ses propres fautes, et les fautes commises par les enfants, celles qui sont connues, et même celles que Dieu seul connaît²³⁶.

C. Le choix personnel et ses conséquences

évidentes au sein des communautés étaient celles d'une personne, ou d'un groupe de personnes qui partageaient ses fautes avec la communauté. Voir : Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 635-650. Le débat est ouvert en ce qui concerne la place d'une telle dimension dans les cultes chrétiens (au sein de l'Église adventiste et au sein des autres), où souvent nous louons Dieu *en communauté* pour tous les bienfaits qu'il accorde à *la communauté*, mais nous oublions de demander pardon à Dieu *en communauté* pour toutes les fautes et les manquements que *la communauté* a pu commettre. C'est peut-être un sujet intéressant pour une recherche, pourtant nous rappelons au lecteur que ce n'est pas le sujet de celle-ci.

²³⁵ Ellen WHITE, *Le foyer Chrétien*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000, p. 204. Ce texte a été initialement rédigé par Ellen White comme une lettre d'exhortation à un père de famille et ensuite publiée dans le deuxième volume de la série *Testimonies for the Church* : Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 2... p. 701. Il est vrai que le texte a été écrit et publié avant 1888, cependant, il a aussi été publié après, en 1892, dans la revue *The Signs of the Times* : *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 2... p. 476.

²³⁶ Idée que nous pourrions lier à celle exprimée dans le Psaume 21. 13 : « Qui connaît ses fautes involontaires ? Pardonne-moi ce qui m'est caché. » Et même si, à notre connaissance, Ellen White n'as jamais fait dans ses écrits une allusion directe à ce verset biblique, dans son livre *Les paraboles de Jésus*, en commentant la parabole des *deux adorateurs* (Luc 9. 18-14), elle affirme : « Nul ne peut, par lui-même, prendre conscience de ses erreurs ». Elle exhorte ensuite son lecteur à l'humilité et à la dépendance de la pureté et perfection du Christ pour le salut. Voir : Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus*... p. 132.

Dans la pensée d'Ellen White concernant la confession des péchés et la repentance, deux choix sont possibles pour l'être humain. Celui de l'acceptation de la grâce de Dieu qui conduit à un cheminement de repentance et de confession, et celui du rejet des appels de cette grâce qui se manifeste par un refus du contact intime avec Dieu et ainsi un rejet de se repentir et de confesser ses péchés. Ces deux choix, et les chemins auxquels ils conduisent, ont chacun leurs conséquences propres.

1. La réconciliation et la guérison

Étant donné que pour Ellen White le péché nous sépare de Dieu²³⁷, nous ne pouvons être rétablis dans notre relation avec Lui, que par la confession de nos péchés et la repentance. Cette notion d'Ellen White devient plus claire lorsqu'on lit son commentaire sur le péché et la repentance du roi David²³⁸. Après avoir commis l'adultère avec la femme d'un de ses guerriers, David fit mourir celui-ci et se maria avec cette femme. Averti par le prophète Nathan de la désapprobation et des jugements de Dieu, David a reconnu sa faute et s'est repenti²³⁹. Après avoir décrit le repentir de David comme « profond et sincère²⁴⁰ », Ellen White affirme :

« David tomba, mais Dieu le releva. Dès lors plus qu'auparavant, il vécut près de Dieu et de ses frères²⁴¹. »

Dans l'original anglais de ce texte²⁴², les mots sont encore plus expressifs en faisant comprendre au lecteur que David jouissait maintenant d'une harmonie plus profonde avec Dieu, et d'un rapport d'empathie plus sain avec son prochain. Ellen White déclare ensuite que cette histoire est une source d'encouragement pour ceux qui tombent dans le péché, mais qui par la confession et la repentance

²³⁷ Ellen WHITE, *Éducation...* p. 33 ; Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 2... p. 149.

²³⁸ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 695-704.

²³⁹ 2 Samuel 11, 12.

²⁴⁰ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 703.

²⁴¹ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 703.

²⁴² « Though David had fallen, the Lord lifted him up. He was now more fully in harmony with God and in sympathy with his fellow men than before he fell. » Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 726. Nous retrouvons ainsi l'idée que la repentance est un processus spirituel qui engage une transformation intime chez celui qui passe par cette expérience, et qui devient maintenant une personne différente. Voir pages 46 et 47 de notre travail et note 172.

cherchent la réconciliation avec Dieu, et son pardon qui leur sera sûrement accordé à travers le Christ²⁴³ :

« L'amour de Dieu a été manifesté dans et à travers le Christ. Le Fils de Dieu a souffert la pénalité du péché, réconciliant le monde avec Lui-même. Celui qui n'a point connu de péché est devenu une offrande pour le péché, pour que les êtres humains déchus et pécheurs, au travers de la repentance et de la confession, puissent recevoir le pardon. Il est devenu notre propitiation, pour que l'homme, repentant, humble, recevant les mérites du Christ, puisse devenir en Lui la justice de Dieu²⁴⁴. »

Le péché affecte le sens moral de l'homme et le prive d'un discernement spirituel juste. Ce n'est que par l'œuvre de l'Esprit Saint qui inspire à la repentance, et à la confession, que le pécheur peut comprendre l'énormité de sa faute, et ainsi trouver à nouveau la paix avec Dieu²⁴⁵. Encore une fois, ce processus ne dépend pas de l'être humain, mais il a ses racines dans l'amour de Dieu et dans Ses appels solennels :

« Nous n'avons pas à *apaiser*²⁴⁶ Dieu envers nous, puisque – ô amour insondable ! – c'est 'Dieu qui réconcilie en Jésus-Christ le monde avec Lui-même'. (2 Corinthiens 5 : 19.) Il attire, par son tendre amour, les cœurs de ses enfants égarés. Il n'est pas de parents terrestres qui sachent manifester envers les fautes et les erreurs de leurs enfants la patience que Dieu exerce envers ceux qu'il désire sauver. Nul ne pourra plaider avec plus de tendresse auprès du transgresseur. Jamais lèvres humaines n'ont adressé aux égarés des supplications plus aimantes. Toutes ses promesses, tous ses avertissements ne sont que les manifestations d'un amour indicible²⁴⁷. »

Au-delà de ses positions concernant la réconciliation avec Dieu comme un bonheur spirituel qui passe par la confession et la repentance, Ellen White s'est aussi exprimée sur la nécessité de la confession des péchés et de la repentance pour ceux atteints par la maladie, au cas où ils auraient commis des péchés et ne se seraient pas encore repentis. En donnant des conseils précis à ceux qui prient pour les malades, elle affirme que la transgression des lois de Dieu au niveau

²⁴³ *The Signs of the Times : Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 2... p. 95 ; Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 703, 704.

²⁴⁴ Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 11... p. 365. C'est nous qui traduisons.

²⁴⁵ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 602, 703 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 37.

²⁴⁶ C'est nous qui mettons ce mot en italique car, dans l'original anglais, le mot traduit ici par : *apaiser*, c'est : «reconcile», qui serait mieux traduit par le mot français : « réconcilier ». Voir : Ellen WHITE, *Steps to Christ*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1956, p. 35.

²⁴⁷ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 33.

physique, aussi bien qu'au niveau spirituel, est péché. Même si ce n'est pas toujours le cas, de nombreuses maladies sont causées par des péchés, et les malades qui veulent être en mesure de recevoir la bénédiction du Seigneur, et être bénéficiaires des prières de leurs frères, doivent confesser ses péchés et les mettre de côté, plaçant toute leur confiance en Dieu au travers du Christ²⁴⁸.

Nous concluons ainsi que pour Ellen White le pécheur qui entend la voix de Dieu et qui accepte de se repentir de ses péchés, en les confessant, et en les abandonnant, se voit rétabli dans son rapport avec Dieu. Et, s'il souffre de maladies, causées ou non par ses péchés, il est maintenant en position de demander le secours de Dieu et de le recevoir.

2. Les conséquences de la non repentance

Lorsque quelqu'un rejette la grâce et l'amour de Dieu qui appellent l'homme à la repentance, cette personne commence un chemin progressif d'éloignement de Dieu. Ce choix et cet éloignement produiront toujours de tristes conséquences.

a. La non repentance – un chemin progressif

Ellen White voyait le refus de la grâce de Dieu de la part de l'homme comme un processus progressif et non comme un acte isolé.

Lorsqu'un premier pas est franchi dans le sentier de la transgression de la loi de Dieu, les suivants sont très faciles²⁴⁹. Et si le pécheur demeure dans ses péchés pendant longtemps, refusant d'entendre les appels de Dieu à la repentance, et repoussant celle-ci à plus tard, son corps, son esprit et son sens moral restent affaiblis²⁵⁰. Après avoir rejeté ces appels de la grâce de Dieu, il sera plus difficile de les discerner dans le futur, et par la progression dans le péché

²⁴⁸ Ellen WHITE, *Le ministère évangélique...* p. 211, 212 ; Ellen WHITE, *Le ministère de la guérison*, Mountain View, Monde Français, 1977, p. 196, 197 ; Ellen WHITE, *Counsels on Health*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1951, p. 373, 374.

²⁴⁹ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 616.

²⁵⁰ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 241.

l'homme devient un captif de Satan²⁵¹. C'est « alors » que « les ténèbres s'épaississent jusqu'à ce que l'âme soit plongée dans une nuit totale²⁵². »

Lorsque après la mort de Jésus, les apôtres ont prêché la mort et la résurrection du Sauveur devant les leaders juifs²⁵³, Ellen White dit par rapport à ces leaders :

« Dans sa miséricorde, Dieu leur donnait encore d'autres preuves, et une nouvelle occasion de se tourner vers lui. Il envoya les disciples pour leur rappeler qu'ils avaient fait mourir le Prince de la vie, et, par cette terrible accusation, un nouvel appel à la repentance leur était adressé. Mais (...) Les prêtres s'étant opposés au Sauveur, chaque acte de résistance de la part des croyants devenait pour eux un nouveau prétexte à s'obstiner dans la même voie (...)

La colère divine ne se déchaîne pas contre les pécheurs impénitents simplement à cause des péchés qu'ils ont commis, mais plutôt lorsque, étant appelés à la repentance, ils préfèrent continuer à résister à Dieu et persistent dans leurs péchés, méprisant la lumière qui leur est donnée (...)

Par leur résistance continue, ils se placent en dehors de l'influence du Saint-Esprit²⁵⁴. »

En choisissant, par cette « résistance continue », de rejeter le Christ, ces hommes ont commis un péché impardonnable, puisqu'ils ont, eux-mêmes, refusé le pardon que Dieu a voulu offrir.

Ceux qui optent par une attitude pareille, en rejetant les appels de la miséricorde de Dieu, auront les mêmes résultats et finiront par ne désirer aucune réconciliation avec Dieu²⁵⁵. On pourrait dire qu'ils arrivent ainsi à une situation limite.

b. La patience et les limites de Dieu

Pour Ellen White Dieu est un être extrêmement patient envers les hommes qui refusent Ses appels de grâce. Cependant Il est un être qui, par amour, donne aussi des limites à Sa patience :

²⁵¹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 240, 242, 312, 313.

²⁵² Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 313 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

²⁵³ Actes 2-4.

²⁵⁴ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 54, 55.

²⁵⁵ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 315.

« Dieu supporte longtemps la perversité des hommes. *Il leur donne le temps de se convertir*²⁵⁶, tout en prenant note de leurs plans pour résister à sa loi. De temps à autre, la main invisible qui tien le sceptre de l'univers se découvre pour mettre un frein à l'iniquité et montrer avec une clarté aveuglante que Dieu est le Créateur de l'univers, l'Être infini en sagesse, en amour et en vérité, le suprême dominateur des cieux et de la terre, celui qu'on ne brave pas impunément²⁵⁷. »

Ce frein que Dieu met à l'iniquité ne doit pas être compris comme une fatigue de Dieu par rapport à Ses constants appels au pécheur, mais plutôt comme la décision définitive du pécheur de ne plus se soumettre à Dieu, ni entendre Sa voix :

« Pour chaque homme il est un jour favorable où la lumière illumine sa route, un temps de grâce où il peut se réconcilier avec Dieu. Mais cette grâce a une limite ; la miséricorde continuera à intercéder pendant des années, tout en étant méconnue et repoussée, cependant un moment vient où elle fait entendre son dernier appel. Le cœur s'endurcit à tel point qu'il cesse de répondre à l'Esprit de Dieu. Alors la voix douce et insinuante cesse de supplier le pécheur, les reproches et les avertissements ne sont plus entendus²⁵⁸. »

Cette idée de *limite* de la grâce et de la miséricorde de Dieu est appliquée chez Ellen White à des individus, comme nous venons de voir, mais aussi aux peuples et nations²⁵⁹.

Lorsque nous refusons définitivement d'accéder aux appels à la repentance que Jésus nous adresse, Il partira pour ne plus revenir, car Dieu ne peut plus rien faire pour nous dans de telles conditions²⁶⁰. En endureissant nos cœurs contre la repentance, nous nous plaçons sous le pouvoir de Satan, lequel, en rejetant la miséricorde de Dieu et Ses tendres appels à la repentance, s'est mis en confrontation directe avec le Créateur²⁶¹. Nous devenons sujets du jugement divin prononcé sur ceux qui refusent de se repentir.

²⁵⁶ Cette phrase est la traduction de l'anglais : «giving them ample opportunity for repentance». Voir : Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 123. Notre proposition de traduction serait : *Il leur donne une vaste opportunité pour se repentir.*

²⁵⁷ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 99.

²⁵⁸ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 580.

²⁵⁹ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 279 ; Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 580.

²⁶⁰ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 224, 225, 312.

²⁶¹ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 539 ; Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 649.

c. Le jugement et la mort

Selon Ellen White, le sort final de ceux qui refusent de se repentir est la mort éternelle²⁶². Cette mort n'est ni désirée, ni voulue du Seigneur, mais elle survient au pécheur par un jugement de Dieu qui, après avoir longtemps patienté, accepte la décision du pécheur qui n'a pas voulu retourner à Lui²⁶³.

En choisissant le péché l'homme s'identifie avec lui²⁶⁴, et en faisant ainsi il devient un transmetteur du mal pour ses semblables et pour sa descendance. C'est par miséricorde que Dieu détruit de tels êtres. C'est par miséricorde que Dieu a détruit les pécheurs impies aux jours de Noé, c'est par miséricorde qu'il a détruit Sodome, et :

« C'est par miséricorde envers l'univers que Dieu détruira finalement ceux qui rejettent Sa grâce²⁶⁵. »

Ainsi, pour Ellen White, le jugement de Dieu envers ceux qui ont refusé de se repentir est un acte de respect envers ceux qui ont choisi de vivre sans Lui, et un acte de miséricorde envers le reste de l'univers qui souffre avec le mal.

3. Les conséquences du péché malgré la repentance

Il serait encore bon de noter que, pour Ellen White, il y a une distinction entre les conséquences de la non repentance, et les conséquences immédiates du péché, qui restent parfois bien présentes malgré la repentance. Cette notion est bien claire dans son commentaire sur la repentance de Manassé, roi de Juda, qui après avoir fortement déplu à Dieu par sa conduite idolâtre, s'est trouvé en captivité à Babylone²⁶⁶.

« Cette épreuve ramena le roi à la raison. 'Il implora l'Éternel, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères. Il lui adressa ses prières ; et l'Éternel, se laissant fléchir, exauça ses supplications, et le ramena à Jérusalem dans son royaume. Et Manassé reconnut que l'Éternel est Dieu²⁶⁷.' Mais ce repentir, bien que

²⁶² Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 596.

²⁶³ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 143.

²⁶⁴ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 89.

²⁶⁵ Ellen WHITE, *The Great Controversy*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1950, p. 543. C'est nous qui traduisons. Nous optons ici pour une traduction un peu plus littérale que celle parue dans la version française de cet ouvrage : « C'est par compassion pour l'univers que Dieu détruira les contempteurs de sa grâce. » Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 592.

²⁶⁶ 2 Chroniques 33. 1-13.

²⁶⁷ 2 Chroniques 33. 11-13.

remarquable, se manifesta trop tard pour arracher le royaume à l'influence corruptrice de l'idolâtrie pratiquée depuis de si longues années²⁶⁸. »

Nous voyons ainsi que, même si la repentance du roi a été acceptée par Dieu, les conséquences temporelles de ses actes idolâtres se sont fait sentir après sa repentance²⁶⁹.

Les conséquences directes des mauvaises actions pratiquées par l'être humain sont permises par Dieu pour que le pécheur ait ainsi le témoignage du caractère destructeur du péché, et sache que les chemins de Dieu sont toujours les meilleurs²⁷⁰.

C'est ce qui s'est passée avec David qui, comme nous l'avons vu²⁷¹, a vécu un repentir profond et sincère. Cependant, selon Ellen White, ce repentir ne lui a pas permis d'échapper à un bon nombre de conséquences que son péché a produit tout au long du reste de sa vie²⁷². De plus, Ellen White affirme :

« Ceux qui pensent pouvoir voiler leur culpabilité derrière l'exemple de David peuvent apprendre, par le récit sacré, que le chemin du mal est dur et que l'homme en récolte, déjà en cette vie, même s'il se repent, les amères conséquences²⁷³. »

Ainsi, même si à travers la repentance l'homme voit sa relation avec Dieu rétablie, cela ne veut pas dire qu'il n'ira pas souffrir dans cette vie les malheurs directement produits par ses actes erronés, ou faire aussi souffrir d'autres²⁷⁴.

²⁶⁸ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 294, 295.

²⁶⁹ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 294, 295.

²⁷⁰ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 594.

²⁷¹ Voir page 60.

²⁷² Ces conséquences incluent la mort de l'enfant issu de son adultère, le manque de respect de ses enfants et de ses serviteurs, le manque de courage de sa part pour réprimer le mal, et bien d'autres encore. Voir : Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 700, 701, 705, 706, 708, 711.

²⁷³ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 701.

²⁷⁴ Il est vrai aussi que pour Ellen White, même si le pécheur doit subir parfois des conséquences immédiates de son péché, à travers la repentance et la foi en Christ il est sauvé de la conséquence ultime de son péché qui serait la mort. Voir pages 73, 74 et 79.

Chapitre III

La relation d'amour entre Dieu et le croyant

A. Dieu, notre meilleur Ami

Après l'étude de l'approche d'Ellen White à la confession et à la repentance dans ses écrits après 1888, tournons-nous maintenant vers un aspect récurant dans la pensée de l'auteur. En effet, lorsque nous lisons ses textes sur notre sujet d'étude, nous ne pouvons pas rester indifférents au fort accent qui est mis sur la notion de Dieu en tant qu'un Ami, un Père, un Confident précieux. Nous abordons maintenant l'aspect relationnel de la foi dans la pensée d'Ellen White, pour qui Dieu est « notre meilleur Ami²⁷⁵ ».

1. L'amitié, l'amour et la confiance

Nous avons vu que pour Ellen White la repentance est un processus continu et progressivement profond. Plus nous nous approchons de Jésus, plus nous paraissions indignes à nos propres yeux et plus notre repentance et nos confessions seront profondes²⁷⁶. Cependant, ce processus de rapprochement progressif entre le croyant et Dieu n'est pas fait d'une façon dépourvue d'amitié et de tendresse. Au contraire, les textes d'Ellen White montrent bien que, dans sa pensée, ce phénomène trouve son lieu dans un cadre où Dieu désire pardonner le pécheur et lui manifester un amour qui est au-delà de toute expression, mais qui s'exprime cependant mieux au travers le ministère du Christ :

« Elevez vos regards, vous qui doutez et qui tremblez ; car Jésus vit et intercède pour vous (...)

En lisant les promesses divines, souvenez-vous qu'elles sont l'expression d'un amour et d'une compassion inexprimables. Le grand cœur de l'Amour infini se penche irrésistiblement vers le pécheur. 'En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés.' (Ephésiens 1 : 7) Oui, croyez seulement que Dieu est votre secours. Il désire restaurer dans l'homme son image morale. Quand vous vous approchez de lui par la confession et la repentance, il s'approchera de vous avec la miséricorde et le pardon²⁷⁷. »

Cette miséricorde et ce pardon sont présents lorsque le pécheur se repent de n'importe quel péché :

²⁷⁵ Ellen G. White *Present Truth and Review and Herald Articles*, Vol. 2... p. 443. C'est nous qui traduisons. Voir aussi : *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 2... p. 423 ; Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 9... p. 256.

²⁷⁶ Voir pages 43 et 44.

²⁷⁷ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 52, 53.

« De quelle nature que soit le péché, si une âme se repent et croit, la faute est lavée dans le sang du Christ²⁷⁸. »

Cette idée de l'abondance de la grâce et du pardon divin manifesté lorsque le pécheur se repent de ses fautes, même des plus « graves », semble bien être à la base de cette confiance profonde que, selon Ellen White, le pécheur peut avoir en Dieu dans n'importe quel moment de sa vie²⁷⁹. En rappelant l'histoire de David une fois encore, nous voyons le cas de quelqu'un qui est tombé dans une « grande » faute, mais qui est aussi passé par un profond chemin de repentance, dans sa relation avec le Seigneur, qui l'a pardonné dans ses misères les plus basses²⁸⁰.

« ...L'histoire de sa vie déclare que le péché ne peut qu'apporter la honte et la souffrance, mais que l'amour et la miséricorde de Dieu peuvent atteindre les profondeurs les plus profondes, et que la foi lèvera l'âme repentante pour participer à l'adoption des fils de Dieu. De toutes les assurances que Sa parole contient, c'est un des témoignages les plus puissants de la fidélité, de la justice, et de la miséricorde de l'alliance de Dieu²⁸¹. »

Même lorsque les péchés du croyant apparaissent comme des « montagnes » devant lui, s'il les confesse humblement en mettant sa confiance « dans les mérites d'un Sauveur crucifié et ressuscité, » le Seigneur lui accordera « son pardon » et le « purifiera de toute iniquité²⁸². »

²⁷⁸ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 312.

²⁷⁹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 343 (ainsi que le membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

²⁸⁰ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 731 (ainsi que le membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

²⁸¹ Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 754. C'est nous qui traduisons. Nous optons ici pour une traduction plus littérale que celle parue dans la version française de cet ouvrage. Traduction qui n'est pas à négliger non plus, à notre avis, de par sa beauté, pourtant, le traducteur fait un travail assez indépendant du texte original : « La vie du roi David nous enseigne que si le péché n'apporte que le malheur et la honte, l'amour et la miséricorde de Dieu descendent jusque dans les plus noirs abîmes du mal pour en ramener l'âme repentante et la transporter sur les sommets sublimes réservés aux fidèles. La carrière du roi-berger est l'un des plus puissants témoignages qui soient de la fidélité, de la justice et de la miséricorde de Dieu. » Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 731.

²⁸² Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 505 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). Le lecteur attentif remarquera que dans le texte utilisé ici, et dans les citations précédentes, un accent très fort est mis sur l'œuvre d'intercession du Christ en faveur de l'homme et ainsi sur le thème de la justification par la foi. Voir pages 14, 15 et 23-25 de notre travail.

Dieu est ainsi un Ami intime et patient, prêt à pardonner et à faire grâce même à ceux qui « l'ont offensé le plus gravement par leur conduite²⁸³ ». Il est un Ami présent à qui nous pouvons tout confier, et à qui nous pouvons nous confier dans les situations les plus difficiles de notre existence²⁸⁴.

« Le sang de Jésus Christ est le seul agent efficient pour la purification du péché. Il veut qu'on Lui fasse confiance en tant que notre meilleur Ami, et quand nous le faisons, nous trouvons du confort et du repos²⁸⁵. »

a. Le rapport *Père - fils* entre Dieu et le croyant

Une autre notion relationnelle qui apparaît, lorsque nous étudions l'approche d'Ellen White sur la confession des péchés et la repentance, c'est celle d'un rapport entre un père aimant (qui est ici Dieu) et son fils (le croyant).

« Comme un fils fait sa confession à un père aimant, le pécheur véritablement repentant apportera tous ses péchés devant Dieu. Car il est écrit : 'Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.' (1 Jean 1 : 9.)²⁸⁶ »

Cette notion d'un rapport *Père - fils* donne bien sûr une dimension de confiance, de sécurité et d'amour filial. Cependant, elle transmet aussi les idées de responsabilité et de respect. De responsabilité car celui qui se croit être un fils de Dieu, pardonné et sauvé par Sa grâce et Son amour, ne pourra pas juger ni mépriser la repentance d'un de ses semblables qui est, lui aussi, un fils de Dieu et ainsi son frère. Au contraire il montrera, par son amour et sa générosité, l'amour et la générosité de Dieu envers lui²⁸⁷. De respect car Dieu est notre « Créateur et notre Maître ». Son « autorité devrait certainement être reconnue avec une révérence plus grande encore » que celle d'un « bon et sage père », et les appels à la repentance qu'il adresse à l'homme sont une chose sérieuse et précieuse, qui ne doit pas être prise à la légère²⁸⁸.

²⁸³ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 828.

²⁸⁴ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 319, 320 ; Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 96-98 ; Ellen WHITE, *Manuscript Releases*, Vol. 9... p. 256.

²⁸⁵ *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 2... p. 423. C'est nous qui traduisons.

²⁸⁶ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 39.

²⁸⁷ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 177. Voir aussi page 55 de notre travail.

²⁸⁸ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 326 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

Il reste à souligner, une fois de plus, l'accent sur le caractère aimant du Père dans cet aspect du rapport entre Dieu et le croyant chez Ellen White. Dans son commentaire de la parabole de *l'enfant prodigue*²⁸⁹, elle trace avec une riche beauté, le chemin que son lecteur doit suivre vers les bras d'amour de Dieu si toutefois il s'en est éloigné :

« Lève-toi et va vers ton Père. Il accourra de très loin à ta rencontre. Si tu fais ne serait-ce qu'un pas sur le chemin de la repentance, il te serrera dans ses bras avec un amour infini. Son oreille est attentive au cri de l'âme contrite. Aucune aspiration spirituelle ne lui échappe. Jamais une prière n'a été prononcée, si timide soit-elle, jamais une larme n'a coulé, même dans le plus grand secret, jamais l'embryon d'un désir sincère n'est monté vers Dieu sans que son Esprit soit allé à sa rencontre. Avant même que la prière soit formulée ou l'aspiration du cœur manifestée, le Christ est prêt à offrir sa grâce pour suppléer à celle qui agit déjà dans l'âme humaine²⁹⁰. »

Ainsi, pour Ellen White, Dieu, le Père, est un Être plein d'amour et de compassion. Il attend, impatiemment, le premier pas de Ses enfants égarés vers Lui. Il est attentif à leurs vies, non pas pour les condamner²⁹¹, mais pour les sauver. Il est attentif à leurs cris, Il désire les accueillir, Il désire les secourir. Sa grâce travaille dans les cœurs dans ce but précis, et l'amour que Dieu a dans Son cœur n'attend que la réponse du pécheur pour pouvoir s'exprimer.

B. La vision non culpabilisante du croyant

Il est important aussi de noter dans notre travail le fait que, pour Ellen White, le but de Dieu par rapport à l'être humain c'est de le « sauver », et non pas de le détruire²⁹². Ainsi Il ne désire pas que Ses enfants sur cette terre soient écrasés par le poids de leurs fautes et de leurs misères, au contraire, Il a donné

²⁸⁹ Luc 15. 11-32. Pour le commentaire d'Ellen White voir : Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 167-177.

²⁹⁰ Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 173.

²⁹¹ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 9.

²⁹² Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 340 ; Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 74 (ainsi que le membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). Malgré le fait que dans ces deux traductions le mot anglais «destroy» ait été traduit par « perdre », nous avons opté pour le mot *détruire*. Voir : WHITE Ellen, *The Desire of Ages*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1940, p. 350 ; WHITE Ellen, *Prophets and Kings*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1943, p. 105.

Son Fils Jésus pour qu'en Lui les hommes puissent trouver du repos et de la liberté²⁹³.

1. La tristesse à cause du péché excluant l'obsession

Pour Ellen White, Dieu ne demande pas à l'homme « de faire quelque chose de pénible ; (...) de longs et fatigants pèlerinages, ni (...) des pénitences douloureuses » pour obtenir la grâce de Son pardon. Il lui suffit de confesser ses fautes et de croire à l'intercession de Jésus en sa faveur²⁹⁴.

Il est vrai que pour l'auteur, le péché est quelque chose de très grave et de très sérieux²⁹⁵. Cela serait une preuve d'indifférence de la part de quelqu'un envers l'amour de Dieu de ne pas être attristé et contrit à la vue de son iniquité. De plus, cette tristesse est saine jusqu'à un certain degré, et même inspiré par l'éclairage de l'Esprit de Dieu dans le cœur de l'homme au sujet de ses manquements²⁹⁶. Cependant, cette œuvre de Dieu n'amène pas le pécheur au désespoir, puisqu'elle tend à le conduire vers le Christ²⁹⁷.

En prenant connaissance de ses propres erreurs et faiblesses, le chrétien serait écrasé par ce fardeau si lourd à porter. Cependant, même s'il ne doit pas « chercher à diminuer » sa « culpabilité », en se rappelant le sacrifice de Jésus pour lui, il pourra trouver la délivrance et le pardon²⁹⁸.

« Le Seigneur nous dit : Quand le sentiment du péché vous étreint, rappelez-vous que je suis mort pour vous²⁹⁹. »

Lorsque quelqu'un reconnaît humblement ses péchés, se repent en croyant intimement au pardon divin qui lui est accordé à travers le Christ, il ne cédera pas au découragement mais aura la joie du salut de Dieu :

« Tous les repentirs sincères procurent au croyant une joie durable. Lorsqu'un pécheur cède à l'influence de l'Esprit, il voit sa culpabilité et sa souillure jurer avec la sainteté du grand médecin des

²⁹³ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 319, 320.

²⁹⁴ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 492, 493 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

²⁹⁵ Voir pages 37 à 39.

²⁹⁶ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 47.

²⁹⁷ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 289, 290.

²⁹⁸ Ellen WHITE, *Heureux ceux qui...* p. 122, 123 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

²⁹⁹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 662.

âmes. Il se voit condamné par ses transgressions ; mais qu'il ne se laisse pas aller au désespoir, car le pardon lui a déjà été accordé. Il doit se réjouir lorsqu'il a le sentiment de la rémission de son péché, grâce à l'amour d'un Père céleste qui pardonne abondamment. C'est la gloire de Dieu d'entourer de sa tendre sollicitude tous les pécheurs qui se repentent, de bander leurs blessures, de laver leurs péchés et de les revêtir de la robe du salut³⁰⁰. »

L'accent chez Ellen White est mis ainsi sur le désir de Dieu de pardonner, d'entourer, de guérir celui qui s'approche de Lui à travers la repentance et la confession. Dieu ne désire pas que le pécheur soit continuellement triste à cause de ses souillures et de ses misères, ni toujours en train de penser à ces choses. Au contraire, à travers le Christ, Dieu désire le libérer de tout cela³⁰¹.

2. La délivrance et la joie

Lorsque Ellen White commente les paroles de Jésus rapportées par Matthieu 11. 28³⁰², elle affirme que le « péché » est le « fardeau le plus lourd » que l'être humain doit porter sur ses épaules. Et plus lourd est ce fardeau, plus le pécheur trouve de la joie en le déposant entre les mains du Christ qui portera le péché, libérant ainsi celui qui croit en Lui³⁰³.

Pour l'auteur, cette joie et cette délivrance surgissent lorsque après avoir avoué ses erreurs, et demandé au Seigneur de le purifier, le croyant croit aux promesses de Dieu. Il ne devra pas attendre une émotion particulière qui attestera la réalité du pardon et de l'intervention de Dieu dans sa vie pour le changer, mais il doit y croire tout simplement « parce qu'il l'a promis » et Sa Parole est digne de confiance³⁰⁴. Quand nous nous repentons « il faut *croire* qu'il nous accueille et

³⁰⁰ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 507. Pour le contexte de cette citation voir page 58 de notre travail, et notes 230 et 233.

³⁰¹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 662.

³⁰² « Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi je vous donnerai le repos. »

³⁰³ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 320 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

³⁰⁴ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 47-49 (ainsi que le membre de phrase entre guillemets cité avant dans ce paragraphe).

nous pardonne³⁰⁵. » La joie et le sentiment de délivrance que l'amour de Dieu donne au croyant sont des témoins de cette croyance³⁰⁶.

En donnant à l'homme la possibilité de se repentir de ses péchés, Dieu fait preuve d'un soin merveilleux envers l'être humain, et d'un désir très fort de sauver celui-ci des tristesses du péché pour la joie de Son salut et de Son éternité :

« Par la manifestation de Son amour, par les supplications de Son Esprit, Dieu attire l'homme à la repentance ; car la repentance est un don de Dieu, et à qui Il pardonne, Il fait d'abord pénitent. La joie la plus douce vient à l'homme à travers sa repentance sincère envers Dieu à cause de la transgression de Sa loi, et à travers la foi en Christ en tant qu'Avocat et Rédempteur du pécheur. C'est pour que les hommes soient en mesure de comprendre la joie du pardon et la paix de Dieu, que le Christ les attire par la manifestation de Son amour. S'ils répondent à Son attirance, tournant leurs cœurs vers Sa grâce, Il les conduira, pas à pas, à une pleine connaissance de Lui-même, et de Sa vie éternelle³⁰⁷. »

Dieu désire ainsi se faire connaître à l'homme, et lui faire connaître Son salut. La venue du Christ sur terre en est la plus grande preuve. En attirant l'homme à Lui, Dieu est conscient que l'être humain aura besoin de passer par une œuvre de confession et de repentance, puisque son état déchu fait contraste avec la sainteté, la pureté et l'amour de la divinité. C'est à cause de cela que Dieu, dans Sa sollicitude, offre à l'homme l'éclairage de Son Esprit, qui lui montre ses faiblesses, mais lui donne aussi le don de la repentance et de la confession. Il lui donne la possibilité de partager avec Lui, dans un climat de confiance, ses fautes, mêmes les plus graves, et de croire que Dieu pardonne et guérit.

En effet, pour Ellen White, Dieu donne à l'être humain la connaissance de son faible état, mais Il lui donne aussi Sa force divine pour le secourir dans ses faiblesses et le fortifier pour ne pas pécher³⁰⁸.

« Ni les hommes mauvais ni les démons ne pourront enrayer l'œuvre de Dieu, ou éloigner Sa présence de Son peuple si, avec des cœurs soumis et contrits, ils confessent et abandonnent leurs péchés, et par la foi réclament Ses promesses. Chaque tentation, chaque influence

³⁰⁵ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 410. Le pardon que Dieu accorde au pécheur est ainsi une œuvre de coopération entre Dieu, qui fait grâce en Christ, et le pécheur qui croit à cette grâce. Voir : Richard DAVIDSON, «Salvation and Forgiveness», dans *Journal of the Adventist Theological Society*, Vol. 3, Numéro 1, Printemps, 1992, p. 14, 15.

³⁰⁶ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 506, 507.

³⁰⁷ *Ellen G. White Periodical Resource Collection, Compiled by the Ellen G. White Estate*, Vol. 1... p. 382. C'est nous qui traduisons.

³⁰⁸ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 348.

contraire, ouverte ou secrète, peut être vaincue avec succès car 'ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par Mon Esprit, dit l'Éternel des Armées. Zacharie 4. 6.'³⁰⁹ »

Si le résultat du refus de l'être humain à revenir à Dieu est la mort, puisqu'il refuse de se tourner vers son seul espoir de vie³¹⁰, la promesse de Dieu à celui qui vient à Lui, par la repentance et la confession, c'est la libération du péché, et une vie éternelle auprès de Dieu.

C. La place de la confession des péchés et de la repentance dans la théologie de *la grande controverse* d'Ellen White

Nous avons remarqué qu'un des thèmes majeurs que nous rencontrons dans les écrits d'Ellen White est celui de la *grande controverse* entre le Christ et Satan³¹¹. Déjà en 1978, ayant traité de très près ce thème dans son ouvrage *The Great Controversy Theme in E. G. White Writings*, Joseph Battistone le nomme même « le sujet le plus important dans les écrits d'Ellen White³¹². » Dans ce même ouvrage l'auteur affirme que c'est dans la présentation de ce thème que l'œuvre d'Ellen White trouve son caractère unique³¹³. Plus récemment, un autre théologien adventiste a affirmé :

« Le combat cosmique dépeint dans le livre de l'Apocalypse a procuré à Ellen White son concept théologique le plus important. Elle emploie le thème de la grande controverse pour interpréter les éléments essentiels de la foi chrétienne, ainsi que les intérêts distinctifs des adventistes³¹⁴. »

³⁰⁹ Ellen WHITE, *The Great Controversy...* p. 529. C'est nous qui traduisons. Nous optons ici pour une traduction un peu plus littérale que celle parue dans la version française de cet ouvrage. Voir : Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 577.

³¹⁰ Voir page 65.

³¹¹ Voir page 22. Cette partie de notre travail sert à faire une introduction à ce thème si vaste dans la pensée théologique d'Ellen White. Nous sommes conscients que même le sujet plus spécifique de la place qu'occupe la repentance et la confession des péchés dans la théologie d'Ellen White de la *grande controverse* entre le Christ et Satan servirait, lui seul, de base à une recherche pour une maîtrise. Ainsi nous n'abordons pas ici en profondeur cette question, mais nous offrons au lecteur quelques lignes majeures de réflexion chez Ellen White, ainsi que quelques références bibliographiques clés pour son étude.

³¹² Joseph BATTISTONE, *The Great Controversy Theme in E. G. White Writings*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1978, p. 111. C'est nous qui traduisons.

³¹³ Joseph BATTISTONE, *The Great Controversy Theme in E. G. White Writings...* p. 112.

³¹⁴ Richard RICE, «The Great Controversy and the Problem of Evil», dans *Spectrum*, Vol. 32, Numéro 1, Hiver, 2004, p. 46. C'est nous qui traduisons.

Avec d'autres auteurs encore, nous pouvons considérer que la révélation de l'amour de Dieu dans l'histoire du grand conflit avec Satan constitue la structure théologique qui donne le contexte et la direction aux écrits d'Ellen White, et que cette *grande controverse* est le scénario de sa vision du monde où elle place la globalité du drame humain³¹⁵.

L'amour de Dieu a été mis en cause par Satan qui, selon Ellen White, a accusé Dieu d'être tyrannique et arbitraire en imposant une loi à Ses créatures qui « ne peut être observée ». En plus, au « cas où la loi serait transgressée, il n'y aurait pas de pardon pour le pécheur. Chaque péché doit recevoir son châtiment » puisque « Dieu ne pouvait être juste (...) et se montrer en même temps compatissant envers le pécheur³¹⁶. »

La question de fond dans la *grande controverse* est ainsi le caractère de Dieu, ou l'idée de ce caractère de la part de Ses créatures³¹⁷.

Or, pour Ellen White, les accusations de Satan ont été réfutées dans l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection du Christ. À travers Lui, Dieu révèle Son amour et Sa capacité d'être juste et miséricordieux. La justice et la miséricorde ne sont que deux aspects du caractère d'amour de Dieu et Sa loi éternelle en est l'expression³¹⁸.

³¹⁵ George KNIGHT, *Meeting Ellen White...* p. 112 ; Alberto TIMM, «Ellen G. White: Side Issues or Central Message?», dans *Journal of the Adventist Theological Society*, Vol. 7, Numéro 2, Automne, 1996, p. 172 ; Norman GULLEY, «The Cosmic Controversy», dans *Journal of the Adventist Theological Society*, Vol. 7, Numéro 2, Automne, 1996, p. 82-124.

³¹⁶ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 766 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). Voir aussi : *The Sanctuary and the Atonement, Biblical, Historical, and Theological Studies*, Prepared by the Biblical Research Committee of the General Conference of Seventh-day Adventists, Arnold Wallenkampf, Richard Leshner (éds.), Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1981, p. 641.

³¹⁷ Richard RICE, «The Great Controversy and the Problem of Evil»... p. 48. Cette idée est devenue symptomatique chez Ellen White. Un bon exemple de cela nous est donné dans le plan d'un de ses *best-sellers* : *Le meilleur chemin*. Le fait qu'Ellen White commence par une approche à l'amour de Dieu (1^{er} chapitre), et à la possibilité de relation entre Dieu et le pécheur grâce au Christ (2^{ème} chapitre), abordant seulement après les réalités et la place de la repentance et de la confession (3^{ème} et 4^{ème} chapitres), montre bien à quel point pour elle la prédication du message chrétien doit commencer par une apologie de l'identité de Dieu face aux accusations de Satan. C'est après, grâce à la possibilité d'une relation de confiance basée dans l'amour de Dieu manifesté en Christ, que les sujets de la repentance et de la confession auront leur place et seront suivis par tous les développements éthiques dans la vie du croyant (qu'Ellen White aborde dans les autres chapitres de cette ouvrage). Voir : Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 125, 7-124. Le premier et plus important message que les chrétiens doivent proclamer est ainsi, pour Ellen White, la vérité sur le caractère de Dieu, que les hommes méconnaissent. Voir : Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 364.

³¹⁸ Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 36.

« Le Christ a prouvé, par sa vie et par sa mort, que la justice de Dieu n'exclut pas sa miséricorde, mais que le péché peut être pardonné et que la loi parfaite peut être observée parfaitement. Ainsi les accusations de Satan sont réfutées. Dieu a donné à l'homme des preuves non équivoques de son amour³¹⁹. »

Étant donné que ces premières accusations ont « collapsé à la croix, Lucifer attaque maintenant la loi défendant que la miséricorde a détruit la justice, que la loi a été abrogé³²⁰. »

« Une autre erreur allait maintenant se répandre. Satan affirmait que la miséricorde avait supprimé la justice, et que la mort du Christ avait eu pour effet l'abolition de la loi du Père. Mais si la loi avait pu être modifiée ou abrogée, la mort du Christ n'eût pas été nécessaire. Abolir la loi, c'eût été perpétuer la transgression et placer le monde sous la domination de Satan. Jésus a été élevé sur la croix parce que la loi est immuable et parce que l'homme ne peut être sauvé qu'en obéissant à ses préceptes. Satan s'efforce de montrer que la loi a été détruite par les moyens mêmes que le Christ a employés pour l'établir³²¹. »

Ainsi, pour Ellen White cette accusation est, elle aussi, réfutée par la mort du Christ qui a été nécessaire à cause de la valeur de la loi de Dieu, loi qui est « immuable ». Elle note cependant que c'est « sur ce terrain que sera livré la dernière bataille entre Christ et Satan. » Satan cherche à substituer « une loi humaine à la loi divine », et ainsi diriger le monde amenant les hommes à « négliger » au moins « l'un des préceptes » de la loi de Dieu. Car il sait qu'en négligent un de ces commandements, l'être humain « devient justiciable de tous. » Et en « consentent à enfreindre un commandement, les hommes se placent sous la domination de Satan³²². » Lorsque Ellen White commente, dans son ouvrage *Jésus-Christ*, les paroles de Jésus à Ses disciples « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme³²³ », elle affirme :

« C'est l'œuvre de Satan de remplir les cœurs de doute. Il s'efforce de faire voir en Dieu un juge implacable. Il entraîne d'abord les hommes au péché, puis les fait désespérer de leur misère au point qu'ils n'osent plus s'approcher du Père céleste et rien attendre de sa pitié. Le Seigneur comprend tout cela. Jésus donne aux disciples l'assurance

³¹⁹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 767.

³²⁰ *The Sanctuary and the Atonement, Biblical, Historical, and Theological Studies...* p. 641. C'est nous qui traduisons.

³²¹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 767, 768.

³²² Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 768 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets cités avant dans ce paragraphe). Pour la référence biblique utilisée dans ce passage voir : Jacques 2. 10.

³²³ Matthieu 10. 28.

que l'amour de Dieu leur sera acquis dans tous leurs besoins, dans toutes leurs faiblesses. Il n'y a pas un soupir, pas une douleur, pas un chagrin qui ne trouve un écho dans le cœur du Père³²⁴. »

Satan cherche ainsi à faire en sorte que les hommes se considèrent trop mauvais pour s'approcher de Dieu. Dieu, de Son côté, cherche à libérer les hommes des fausses idées que Satan leur instigue sur Lui. Il le fait en étant proche et prêt à aider l'homme. Ainsi le grand conflit entre le Christ et Satan ne se joue pas simplement dans une sphère cosmique transcendante, mais dans un terrain pratique, proche de l'être humain pour qui le seul vrai espoir de délivrance est Jésus Christ³²⁵.

1. Le retour à Dieu

Si Satan cherche à amener l'homme au péché pour pouvoir le contrôler, Dieu cherche à sauver l'homme à travers la révélation de Son amour. Cette révélation amène l'homme à une réflexion sur son état. Étant donné que le péché l'a éloigné de l'amour de Dieu, le chemin de retour pour revenir à Dieu passe par la confession de ses péchés et par la repentance³²⁶.

Lorsque Ellen White fait son commentaire des événements autour du grand déluge raconté dans le chapitre 6 du livre biblique de la Genèse, elle déclare :

« Avant la catastrophe, Dieu chargea Noé d'avertir sa génération pour qu'elle se *convertisse* et échappe à la destruction. De même aujourd'hui, le second avènement du Seigneur étant à la porte, Dieu envoie ses serviteurs porter un avertissement au monde pour lui donner l'occasion de s'y préparer. Les multitudes qui ont vécu dans la violation de la loi divine sont maintenant invitées, miséricordieusement, à obéir à ses préceptes sacrés. Le pardon est offert à tous ceux qui voudront abandonner le péché par la *conversion* envers Dieu et la foi en Jésus-Christ³²⁷. »

³²⁴ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 347, 348.

³²⁵ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 348 ; Woodrow WHIDDEN, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II...* p. 37 ; Joseph BATTISTONE, *The Great Controversy Theme in E. G. White Writings...* p. 113.

³²⁶ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 42 ; *Ellen G. White Signs of Times Articles*, Vol. 3... p. 62. Voir aussi pages 36, 37, 71 et 72 de notre travail.

³²⁷ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 77. C'est nous qui mettons les mots « convertisse » et « conversion » en italique. En anglais nous constatons que ces deux mots proviennent d'un seul : «repentance». Voir : Ellen WHITE, *Patriarchs and Prophets...* p. 102.

C'est à travers la repentance envers Dieu et la foi en Christ que l'homme peut ainsi être rétabli dans sa communion avec son Créateur et échapper aux mains de Satan. En décrivant l'œuvre d'intercession du Christ dans le sanctuaire céleste³²⁸, Ellen White trace avec pertinence la place de la confession des péchés et de la repentance pour les croyants qui ont accepté Jésus³²⁹. Pendant que « Satan les accuse devant Dieu comme transgresseurs », en rappelant les péchés que lui-même les a poussé à pratiquer, « Jésus plaide pour les objets de sa grâce » et « en vertu de leur repentir et de leur foi, il demande leur pardon³³⁰. » Selon Ellen White, il existe dans le ciel des registres fidèles des bonnes œuvres que chaque croyant a pratiquées, mais aussi des registres fidèles des péchés³³¹. Elle dit alors que :

« Tous ceux qui se sont réellement repentis de leurs péchés et se sont, par la foi, réclamés du sang de Jésus-Christ comme sacrifice expiatoire ont leur pardon consigné dans les livres³³². »

Il serait encore intéressant de noter que, une fois que nous parlons de la place de la repentance dans la *grande controverse* entre Christ et Satan, Ellen White attribue le développement conflictuel de cette controverse au refus de Lucifer à se repentir, face aux appels de Dieu, lorsqu'il a commencé sa rébellion :

« Dans sa grande miséricorde, Dieu supporta longtemps Lucifer. Il ne le destitua pas de sa haute position dès les premières manifestations de son mécontentement, ni même lorsqu'il commença à propager ses idées parmi les anges fidèles. Le pardon lui fut offert à plusieurs reprises à condition qu'il se repente et se soumette. Des démarches que seul un amour et une sagesse infinis pouvaient concevoir furent tentés pour le convaincre de son erreur (...) Mais l'orgueil l'empêcha de se soumettre. S'obstinant dans sa mauvaise voie, *il soutint qu'il n'avait pas lieu de se repentir, et se déclara ouvertement en lutte avec son Créateur*³³³. »

³²⁸ Hébreux 8-10.

³²⁹ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 522-532.

³³⁰ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 526 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

³³¹ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 523, 524. Idée qu'elle puise dans les passages bibliques suivants : Malachie 3. 6 ; Néhémie 13. 14 ; Psaume 56. 9 ; Ecclésiaste 12. 15, 16 ; Matthieu 12. 36, 37 ; 1 Corinthiens 4. 7 ; Esaïe 65. 6, 7.

³³² Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 525.

³³³ Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 539. C'est nous qui mettons la dernière phrase en italique puisque dans l'original anglais nous lisons : «maintained that he had no need of repentance, and fully committed himself, in the great controversy, against his Maker.» Voir : Ellen WHITE, *The Great Controversy...* p. 596. Notre proposition de traduction serait : *il soutint qu'il n'avait pas besoin de se repentir, et s'est investi complètement dans la grande controverse contre son Créateur.*

Lorsque l'homme ne désire pas être en lutte contre son Créateur, mais s'approcher de l'amour de Celui-ci, manifesté en Christ, il passe par un chemin de repentance et de confession se plaçant du côté de la puissance divine d'amour qui lui accorde le pouvoir pour vaincre le mal, et qui sera victorieuse à la fin des temps³³⁴.

D. L'originalité d'Ellen White

Comme nous avons pu constater, tout au long de notre travail, les notions sur la confession des péchés et la repentance chez Ellen White sont fortement inspirées par la Bible³³⁵. Cependant, nous trouvons aussi des idées présentées dans ses écrits sur ce sujet dans beaucoup d'autres auteurs chrétiens, tout au long de l'histoire qui l'a précédée.

1. La confession des péchés et la repentance dans l'histoire chrétienne et chez Ellen White – un aperçu³³⁶

▪ Déjà chez Jean Chrysostome (347-407), dans un commentaire sur la repentance d'Esau³³⁷, nous trouvons l'idée d'une fausse repentance :

« Alors, comment Esau ne put-il faire changer son père de résolution ? S'il se condamna lui-même, s'il gémit tant sur sa faute, comment ne put-il pas faire croire à son repentir ? – C'est que ce n'était pas là un repentir sincère³³⁸. »

³³⁴ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 53 ; Ellen WHITE, *La tragédie des siècles...* p. 555, 736, 737. Pour le lecteur intéressé au thème de la *grande controverse* nous soulignons encore une parution récente en anglais pour laquelle nous n'avons pas pu trouver la référence complète : Herbert DOUGLASS, *God at Risk, Amazing Facts*, 2004.

³³⁵ Lorsque nous lisons n'importe quel ouvrage, ou article d'Ellen White, et même ses lettres, nous sommes toujours frappés par la quantité de versets bibliques cités pour soutenir sa pensée. Il n'en est pas moins vrai pour les ouvrages de base pour notre étude.

³³⁶ Nous présentons ici au lecteur quelques notions sur la confession et la repentance chez un certain nombre d'auteurs chrétiens qui ont précédé Ellen White. Loin d'avoir la prétention d'épuiser cette question, nous l'introduisons en mettant en opposition les notions de ces auteurs, sur certains aspects du sujet, avec celles d'Ellen White.

³³⁷ Hébreux 12. 17 ; Génèse 27. 36-40.

³³⁸ Jean CHRYSOSTOME, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome*, Tome XX, Traduction Nouvelle par l'Abbé J. Bareille, Paris, Louis Vivès, 1873, p. 436.

En parlant après « d'un parfait repentir », il parle de l'exemple de Pierre lorsqu'il renia Jésus³³⁹.

« ...il racheta sa faute par d'amères larmes et bien d'autres actes d'un sincère repentir³⁴⁰. »

Il parle aussi d'un « mauvais repentir », celui de Judas, qui l'amena à se pendre, et d'un autre repentir sincère, celui de David³⁴¹. Il décrit ce vrai repentir ainsi :

« Le bienheureux David, au contraire, se repentit sincèrement... Longtemps après être tombé dans le péché, à la fin même de sa vie, il pleurait sur sa faute comme s'il venait de la commettre. Celui qui fait pénitence ne doit ni s'irriter ni se désespérer, mais être contrit comme un condamné ; il ne doit avoir d'autre espérance de salut qu'en la seule miséricorde divine ; il doit sentir que son ingratitude envers son divin bienfaiteur le rend digne de la réprobation éternelle et de supplices sans nombre. S'il est dans ces pensées, il ne s'irritera point ; il soupirera, il pleurera, il gémira, il criera vers Dieu nuit et jour.

Il faut que celui qui fait pénitence n'oublie jamais son péché, et qu'il supplie Dieu de ne pas s'en souvenir, pendant qu'il l'a lui-même sans cesse présent à la mémoire. Nous-mêmes, imposons-nous le châtimement, soyons nos propres accusateurs, et nous apaiserons le divin Juge³⁴². »

Or, même si Ellen White parle aussi de la fausse et de la vraie repentance, c'est en décrivant la nature de la vraie qu'elle s'éloigne de cet auteur car pour elle la repentance produira de la joie et non un rappel sans cesse des fautes commises. Il est vrai que, pour Ellen White, David et Pierre n'ont jamais oublié l'histoire de leurs chutes³⁴³, cependant, nous ne trouvons pas dans ses écrits l'idée que Dieu nous demande de nous rappeler à jamais nos fautes pour ainsi apaiser Sa colère. Au contraire, Il désire nous libérer des mauvais épisodes de notre vie³⁴⁴.

³³⁹ Jean CHRYSOSTOME, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome*, Tome XX... p. 437, 438 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). Pour la référence biblique voir : Matthieu 26. 69-75.

³⁴⁰ Jean CHRYSOSTOME, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome*, Tome XX... p. 438.

³⁴¹ Jean CHRYSOSTOME, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome*, Tome XX... p. 438 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe). Pour la référence biblique voir : Matthieu 27. 3-5.

³⁴² Jean CHRYSOSTOME, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome*, Tome XX... p. 438, 439.

³⁴³ Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes...* p. 702, 703 ; Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 480.

³⁴⁴ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 319, 320.

▪ Chez Saint Augustin (354-430), nous trouvons l'encouragement à une confession des péchés à Dieu, qui est miséricordieux, plutôt qu'à l'homme, qui est parfois méchant et sévère :

« Se confesser devant un homme, c'est encourir le châtement. Se confesser à Dieu, c'est obtenir sa délivrance³⁴⁵. »

Cet auteur exprime aussi l'idée que nos péchés sont déjà connus de Dieu, mais qu'il « nous invite à la confession » parce qu'il est bon et veut nous délivrer de la « mort éternelle³⁴⁶ ».

Cette idée de délivrance ne pouvait pas être plus en accord avec les idées exprimées par Ellen White qui a, elle aussi, défendu l'idée que Dieu connaît tous nos secrets, mais qu'il est prêt à entendre nos aveux pour nous délivrer de nos douleurs et de nos péchés à jamais³⁴⁷.

▪ Maître Eckhart (1260-1327/29) lui, distingue deux formes de repentir : un « temporel et sensible », qui empêche le progrès humain puisqu'il plonge le croyant dans un « désespoir » toujours plus profond ; l'autre « divin », puisqu'en prenant conscience du mal qui existe en lui, l'homme « s'élève vers Dieu », vers une confiance et une joie qui le libère de toute tristesse et de toute souffrance « et qui l'attache à Dieu³⁴⁸. »

« En effet, plus l'homme se sent fragile et plus il a péché, plus il a sujet de se lier d'un amour total à Dieu, en qui n'est ni péché, ni défaut³⁴⁹. »

Le fait que pour Ellen White la repentance soit un don divin qui suit la révélation de l'amour de Dieu à l'homme, et que celui-ci trouve une immense joie dans l'expérience de cette réalité, rend déjà sa pensée proche de cet auteur³⁵⁰.

³⁴⁵ Saint AUGUSTIN, *Œuvres complètes de Saint Augustin*, Traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, Bar-le-Duc, Lefoyer, 1872, p. 398, 399.

³⁴⁶ Saint AUGUSTIN, *Œuvres complètes de Saint Augustin...* p. 399 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

³⁴⁷ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 35-39, 52, 53, 96 ; Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 319, 320 ; Ellen WHITE, *Le ministère évangélique...* p. 212 ; *Ellen G. White Periodical Resource Collection, Compiled by the Ellen G. White Estate, Vol. 1...* p. 382.

³⁴⁸ Michel CORNUZ, *Le ciel est en toi, Introduction à la mystique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2001, p. 52 (ainsi que les autres membres de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

³⁴⁹ Michel CORNUZ, *Le ciel est en toi, Introduction à la mystique chrétienne...* p. 52.

³⁵⁰ Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques...* p. 288 ; Ellen WHITE, *Les paraboles de Jésus...* p. 159 ; *Ellen G. White Periodical Resource Collection, Compiled by the Ellen G. White Estate, Vol. 1...* p. 382.

Mais ces derniers mots de Maître Eckhart trouvent un écho très fort dans les mots d'Ellen White lorsqu'il est question pour le chrétien de se décharger de ses péchés au pied de la croix :

« ...Plus grand est le sentiment de votre faiblesse, de votre impuissance, plus grande sera la force qu'il vous communiquera. Plus vos fardeaux vous semblent lourds, plus vous serez heureux de pouvoir les placer sur celui qui se charge de tous les fardeaux³⁵¹. »

▪ Jean Calvin (1509-1564)³⁵², un des leaders de la réforme protestante, a parlé à son tour des fruits qui accompagnent la repentance :

« Celle-ci est une chose intérieure qui gît au cœur et en l'âme, mais elle montre ses fruits par le changement et amendement de vie (...) Calvin soutient que la repentance est un renouvellement intérieur de l'homme qui se montre ensuite au-dehors en la vie comme chaque arbre porte son fruit³⁵³. »

Ce réformateur a aussi accordé une place importante à la « confession publique », mais plutôt dans une forme liturgique, où le ministre qui officie chaque Dimanche à l'église doit prononcer une confession en son nom, et en celui de la communauté³⁵⁴.

Domaines aussi abordés par Ellen White, qui a montré comment la vraie repentance implique un changement intérieur qui est à l'origine de manifestations diverses dans la vie du croyant, et qui a parlé aussi dans ses écrits de la confession liturgique³⁵⁵.

▪ Plus prêt encore d'Ellen White, et intimement associé à la pensée de Wesley³⁵⁶, nous trouvons l'œuvre de John Fletcher (1729-1785). En parlant du besoin pour l'homme de passer par une œuvre profonde de repentance dans son

³⁵¹ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 320.

³⁵² Auteur que nous trouvons dans la liste des ouvrages trouvés dans les bibliothèques d'Ellen White, à la date de sa mort, édité par le *White Estate : A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries...* p. 12.

³⁵³ Nicole MALET, *Dieu selon Calvin, Des mots à la doctrine*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1977, p. 220.

³⁵⁴ Nicole MALET, *Dieu selon Calvin, Des mots à la doctrine...* p. 220 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

³⁵⁵ Ellen WHITE, *Jésus-Christ...* p. 88 ; Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 503-507. Voir aussi pages 43-47, 57 et 58 de notre travail.

³⁵⁶ Voir note 7 à la page 11, et pages 16-18.

être intérieur, et sur les maux qui sont à l'origine de l'incrédulité et de l'hypocrisie, cet auteur s'est exprimé sur la confession des péchés en ces termes :

« Par la confession fréquente et profonde, tirez dehors toutes ces abominations ; ces péchés qui empêchent que le Christ seul règne sur vous, amenez-les devant lui, placez-les à la lumière de sa contenance ; et, si vous le faites dans la foi, cette lumière, et la chaleur de son amour, les tueront, comme la lumière et la chaleur du soleil tuent les germes que la charrue amène à la surface dans un jour sec d'été³⁵⁷. »

Bien qu'Ellen White ne se soit pas exprimé dans des termes aussi vifs, elle a aussi souligné le besoin d'amener fréquemment les péchés au Christ pour obtenir Son pardon et Sa grâce³⁵⁸.

2. Une œuvre inspirée par l'amour de Dieu

Nous n'avons vu que quelques traits sur la confession des péchés et la repentance chez d'autres auteurs qui ont écrit bien avant Ellen White, ou peu après³⁵⁹. Cependant, dans l'œuvre d'Ellen White, la façon dont le sujet de la confession des péchés et de la repentance est abordé ne semble pas dépendre largement en autre auteur. Il est clair qu'entre les différentes traditions spirituelles et mystiques chrétiennes, Ellen White n'a pas été la première à parler sur ces sujets. Cependant la manière simple, et fortement inspirée par la pensée biblique, dont elle le fait, en mettant l'accent sur l'importance de ces réalités dans une relation d'amour entre Dieu et Ses enfants humains qu'Il a racheté en Christ, nous amène à considérer son œuvre comme une œuvre inspirée par l'amour de Dieu.

Cette inspiration a été, nous le croyons, donnée de la part de Dieu. Mais cela ne signifie pas que cet auteur n'ait pas consulté d'autres auteurs, qui à leur tour en ont certainement fait de même. Cela signifie que Dieu a touché le cœur d'Ellen White avec Son amour d'une manière telle, qu'elle a pu regrouper dans ses écrits les traits les plus beaux de cet amour, que Dieu avait déjà répandu chez d'autres croyants.

³⁵⁷ John FLETCHER, *The Works of the Rev. John Fletcher*, Vol. 6, London, Wesleyan Conference Office, 1804, p. 184. C'est nous qui traduisons. Nous trouvons dans la liste des ouvrages trouvés dans les bibliothèques d'Ellen White, à la date de sa mort, édité par le *White Estate*, deux volumes des œuvres de John Fletcher : *A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries...* p. 22.

³⁵⁸ Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 5... p. 648. Voir aussi pages 48 et 49 de notre travail.

³⁵⁹ Nous rappelons ici au lecteur que nous n'abordons pas ici directement notre sujet d'étude. Notre démarche a été purement intuitive et limitée par l'espace consacré à ce sujet dans ce travail.

En parlant d'une œuvre inspirée par l'amour de Dieu nous pensons, très particulièrement aussi, à la façon dont Ellen White inscrit ses notions de confession et de repentance dans sa théologie de la *grande controverse*, où cet amour divin est remis en cause par Satan. C'est certainement dans ce cadre que les écrits d'Ellen White touchent à leur plus grande originalité, car personne n'a développé ce thème comme cet auteur³⁶⁰.

En plaçant la confession des péchés et la repentance dans une relation d'amour entre Dieu et le croyant, et dans le cadre plus vaste de la *grande controverse* entre Dieu et Satan, Ellen White donne de la valeur à ces notions pratiques du christianisme qui « font souvent problème dans nos jours » et qu'on « aimerait facilement (...) évacuer de tout discours chrétien³⁶¹. »

³⁶⁰ Richard RICE, «The Great Controversy and the Problem of Evil»... p. 46, 47.

³⁶¹ Michel CORNUZ, *Le ciel est en toi, Introduction à la mystique chrétienne*... p. 52 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

Conclusion

Encore jeune, Ellen White a vécu une considérable évolution dans sa notion de l'identité de Dieu, évolution qui a marqué sa vie et son ministère. La notion d'un Dieu méchant et sévère a évolué vers celle d'un Dieu Ami et Père, qui aime et qui sauve Ses enfants. Ce changement bouleversant du début de sa vie chrétienne, et la communion constante avec ce Dieu « bon et tendre³⁶² » pendant tout le reste de son existence, l'a conduite à écrire avec une emphase de plus en plus forte sur l'amour qu'elle a découvert dans la divinité. Plus cet amour la touchait, plus son esprit et sa maturité spirituelle se développaient.

À la *Conférence Générale* de 1888, elle a pris conscience que cet amour, essence de la loi et de la grâce de Dieu, avait été négligé en grande partie par les responsables de l'œuvre adventiste et ses prédicateurs. En prêchant surtout sur la *lettre* de la loi, ils avaient oublié le *cœur* de cette loi. Cet événement a poussé davantage Ellen White à parler, à prêcher et à écrire sur l'amour et la grâce de Dieu manifestés dans Son Fils Jésus, le Sauveur de l'humanité. Les ouvrages qu'elle a écrits, depuis cette date, sont ainsi marqués par un fort accent évangélique où la grâce de Dieu, qui déclare juste le pécheur qui se tourne vers Lui et qui croit en Christ, prend une place centrale. C'est principalement dans ces ouvrages, que nous avons étudié son approche à la confession des péchés et à la repentance.

Pour Ellen White, la repentance est un don de Dieu à l'homme qui, par le péché, était séparé de son Créateur. Dans Son désir de réconciliation, Dieu appelle l'homme à Lui et lui parle par Son Esprit. Esprit qui révèle à l'homme l'amour que Dieu a pour lui et qui l'a conduit à donner Son Fils Jésus pour le sauver. Cet amour, et ce Fils de Dieu font contraste avec les erreurs et l'état misérable de l'homme. Cependant, cette merveilleuse révélation de l'amour de Dieu est aussi, et surtout, un motif d'espoir et de salut pour le pécheur. En Jésus Christ, Dieu attire l'homme et lui offre la possibilité d'être pardonné et renouvelé. Dieu lui offre la possibilité de venir à Lui tel qu'il est, même s'il est dans un état de déchéance.

Si l'homme ouvre son cœur et son esprit à cet amour et à cette œuvre de Dieu en lui, reconnaissant humblement son état imparfait et ses fautes, l'Esprit Saint le conduit à une relation d'honnêteté et de partage avec Dieu. Relation qui

³⁶² Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, Vol. 1... p. 31. C'est nous qui traduisons.

n'engage pas l'homme à demeurer dans une tristesse profonde et continue à cause de ses péchés. Au contraire, en décidant de cheminer avec le Christ, il a l'assurance du salut : l'assurance de la fin de la séparation, entre son âme et celle de Dieu, occasionnée par le péché.

Cette relation, qui se construit tout au long d'une vie, est alors un rapprochement progressivement intime entre Dieu et le croyant. Dans cette intimité, celui qui a décidé de cheminer avec le Christ découvre, de plus en plus, la beauté du caractère de Jésus et la lumière de Son amour. Cette lumière fait contraste encore avec les faiblesses, les manquements qui existent chez l'être humain. C'est alors normal qu'il prenne, de plus en plus, conscience de ses erreurs passées et présentes. Mais Dieu étant si miséricordieux, l'individu qui marche avec Lui peut ouvrir son cœur avec confiance, avouant ses péchés comme un enfant partage ses erreurs avec un père aimant, demandant conseil et force pour changer. Le pardon et cette force pour grandir à l'image de l'amour du Christ lui sont promis.

Ainsi, pour Ellen White c'est dans un chemin personnel avec Dieu que la repentance et la confession des péchés s'inscrivent. Plus le croyant marche avec le Seigneur, plus sa repentance (reconnaissance de son état pécheur, désir de changer et changement) et ses confessions (aveux sincères de ses fautes à Dieu, et à ses frères qu'il a blessé) deviennent profondes. Plus il reconnaît sa misère et sa faiblesse, plus il comprend son besoin de la force et de l'amour divins que Dieu est prêt à accorder.

Sa confiance grandit aussi et il sait que plus sombres sont ses misères, plus doux sera le repos qu'il trouvera lorsqu'il les déposera entre les mains de Jésus, qui est prêt à pardonner, à libérer et à guérir à tout instant.

C'est un chemin quotidien pour le croyant sur cette terre, et c'est en cheminant ainsi qu'il connaît Dieu et l'éternité.

C'est aussi dans ce cheminement de rapprochement, de confession et de repentance envers Dieu, que l'être humain est libéré du pouvoir du mal et des pièges de Satan. Satan avait accusé Dieu d'être tyrannique, donnant à Ses créatures une loi à laquelle elles ne pouvaient pas obéir, et mettant à mort celles qui tomberaient en péché. Mais Dieu a décidé de montrer l'essence de Son caractère à l'humanité dans la vie, dans la mort et dans l'amour de Jésus Christ, le Fils de Dieu qui est venu du Ciel pour vivre une vie sans tâche de péché, et pour recevoir la mort d'un pécheur, offrant Sa perfection et Sa vie aux hommes qui

veulent bien les accepter. Jésus a répondu ainsi aux accusations de Satan, élevant le concept de l'amour et de la loi de Dieu aux hauteurs les plus hauts. Cet amour et cette loi, qui sont une seule et même chose, appellent l'homme à la confession de ses péchés et à la repentance envers Dieu qui, en Christ le pardonne, le sauve, et le libère du contrôle que Satan peut exercer sur lui à cause du péché.

À travers la confession de ses péchés et la repentance, exerçant sa foi en Christ, l'homme peut ainsi trouver la libération du mal et le chemin de retour vers Dieu. Cette question touche ainsi de très près le thème central de la pensée d'Ellen White : la *grande controverse*, thème qui distingue aussi sa pensée de celle de nombreux autres auteurs. Le rôle de la confession des péchés et de la repentance dans la théologie d'Ellen White qui est marquée par un conflit cosmique, mériterait ainsi une étude détaillée. C'est une question qui appelle à la réflexion, et à faire l'état de la prédication de l'Évangile de la part de l'Église adventiste, étant donné que pour Ellen White (comme l'exprime aussi la pensée biblique en Romains 2. 4), c'est la vérité sur le caractère de Dieu et la manifestation de Sa bonté qui pousse l'homme à se repentir de ses mauvaises voies. L'adventisme contemporain sera-t-il en train de mettre l'accent sur ces notions, si valorisées par un de ses pionniers, dans son œuvre d'évangélisation et de catéchèse ?

La pensée d'Ellen White en ce qui concerne la confession des péchés et la repentance est bien touchée par l'amour et la sollicitude de Dieu envers Ses créatures. Le fait qu'elle ait elle-même, cheminé avec le Seigneur tout au long de sa vie, apprenant plus à chaque fois sur l'amour de Jésus, lui a sans doute permis d'expérimenter dans sa vie les fruits de la confession et de la repentance dans son rapprochement personnel du Sauveur. Ainsi, elle parle de ces réalités comme quelque chose de noble et digne d'être prise au sérieux par tous.

« Quand un homme a péché contre le Dieu miséricordieux et saint, il ne peut suivre une ligne de conduite plus noble que celle qui consiste à se repentir sincèrement de ses erreurs et à les confesser avec larmes³⁶³. »

En soulignant tout ce que notre travail évoque sur ce sujet dans la pensée d'Ellen White, nous sommes conscients de n'avoir pas fait le tour de la question.

³⁶³ Ellen WHITE, *Prophètes et rois...* p. 332.

C'est elle-même qui appelle aux réalités spirituelles, celles qui touchent la vie des êtres humains, des « mystères insondables », exprimés avec un langage simple dans la Bible, mais tellement profonds qu'un esprit limité ne peut que commencer à les comprendre³⁶⁴.

L'esprit d'Ellen White ayant commencé à comprendre ces sujets, nous avons voulu découvrir ce que son début d'apprentissage sur la confession et la repentance pourrait apporter au nôtre. Nous avons voulu aussi le partager avec le lecteur et nous espérons, sincèrement, que cette lecture lui aura pu apporter autant de richesse qu'à nous.

³⁶⁴ Ellen WHITE, *Le meilleur chemin...* p. 104, 105 (ainsi que l'autre membre de phrase entre guillemets dans ce paragraphe).

Bibliographie

Les sources

Bibles

La Nouvelle Bible Segond, Villiers-le-Bel, Alliance Biblique Universelle, 2002.

La Sainte Bible, La bible Segond, Version Revue, Genève, Société Biblique de Genève, 1979.

La Sainte Bible, Nouvelle Version Segond Révisée, Villiers-le-Bel, Alliance Biblique Universelle, 1978.

Pères de l'Église

CHRYSOSTOME Jean, *Œuvres complètes de S. Jean Chrysostome*, Traduction Nouvelle par l'Abbé J. Bareille, Paris, Louis Vivès, 1873.

ST AUGUSTIN, *Œuvres complètes de Saint Augustin*, Traduites pour la Première fois en Français sous la direction de M. Raulx, Bar-le-Duc, Lefoyer, 1872.

Autres auteurs

BERTRAND Claude-Jean, *Le méthodisme*, Collection U2, Vol. 129, série « Études anglo-américaines » dirigée par Paul Bacquet, Paris, Armand Colin, 1971.

CORNUZ Michel, *Le ciel est en toi, Introduction à la mystique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2001.

COTTRET Bernard, *Histoire de la réforme protestante, Luther, Calvin, Wesley, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 2001.

FLETCHER John, *The Works of the Rev. John Fletcher*, Vol. 6, London, Wesleyan Conference Office, 1804.

LELIÈVRE Matthieu, *John Wesley, Sa vie et son œuvre*, Paris, Librairie Évangélique, 1883.

MALET Nicole, *Dieu selon Calvin, Des mots à la doctrine*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1977.

RATABOUL Louis, *John Wesley, Un anglican sans frontières, 1703-1791*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991.

REA Walter, *The White Lie*, Turlock, M & R Publications, 1982.

WESLEY John, *The Works of the Rev. John Wesley*, Vols. 8, 10, London, Wesleyan Conference Office, 1872.

Les instruments de travail

Encyclopédie

The Encyclopedia of Religion, Vol. 9, New York, The Macmillan Publishing Company, 1987.

Dictionnaire

Le Robert & Collins, Super senior, Grand dictionnaire français-anglais / anglais-français, 2^e éd. (1^e éd. parue en 1995), Paris, Dictionnaires Le Robert, 2000.

Les sources adventistes

Ellen G. White

WHITE Ellen, *Christ Object Lessons*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1941.

WHITE Ellen, *Conquérants pacifiques*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Counsels on Health*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1951.

WHITE Ellen, *Éducation*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 1986.

WHITE Ellen, *Évangéliser*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Heureux ceux qui*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 1995.

WHITE Ellen, *Jésus-Christ*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *La tragédie des siècles*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Le foyer chrétien*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Le meilleur chemin*, Dammarie-les-Lys, SDT, 1981.

WHITE Ellen, *Le ministère de la guérison*, Oshawa, Éditions le Monde Français, 1977.

WHITE Ellen, *Le ministère évangélique*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Les paraboles de Jésus*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Life Sketches of Ellen G. White*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1915.

WHITE Ellen, *Manuscript Releases*, Vol. 11, 12, 15, 16, 21, Silver Spring, Ellen G. White Estate, 1993.

WHITE Ellen, *Medical Ministry*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1932.

WHITE Ellen, *Messages choisis*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2002.

WHITE Ellen, *Our High Calling*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1961.

WHITE Ellen, *Patriarches et prophètes*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Patriarchs and Prophets*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1958.

WHITE Ellen, *Prophètes et rois*, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2000.

WHITE Ellen, *Prophets and Kings*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1943.

WHITE Ellen, *Service chrétien*, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 1999.

WHITE Ellen, *Steps to Christ*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1956.

WHITE Ellen, *Témoignages pour l'Église*, Vol. 1, 2, 3, 1^e éd. parue en 1955, Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2003.

WHITE Ellen, *Testimonies for the Church*, Vols. 1, 2, 5, 7, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1948.

WHITE Ellen, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1962.

WHITE Ellen, *The Acts of the Apostles*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1911.

WHITE Ellen, *The Desire of Ages*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1940.

WHITE Ellen, *The Great Controversy*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1950.

WHITE Ellen, *Thoughts From the Mount of Blessing*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1956.

Pionnier

DANIELLS Arthur, *Christ our Righteousness, A Study of the Principles of Righteousness by Faith as set forth in the Word of God and the Writings of the Spirit of Prophecy*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1941.

Contemporains

BATTISTONE Joseph, *The Great Controversy Theme in E. G. White Writings*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1978.

DOUGLASS Herbert, *God at Risk*, [s.l.], Amazing Facts, 2004.

DOUGLASS Herbert, *Messenger of the Lord, The Prophetic Ministry of Ellen G. White*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1998.

FORD Mark, *The Church at Washington, New Hampshire, Discovering the Roots of Adventism*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2002.

FROOM Le Roy, *Movement of Destiny*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1971.

KNIGHT George, *A brief History of Seventh-day-Adventists*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1999.

KNIGHT George, *A Search for Identity, the Development of Seventh-day Adventist Beliefs*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 2000.

KNIGHT George, *A User-friendly Guide to the 1888 Message*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1998.

KNIGHT George, *Angry Saints*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1989.

KNIGHT George, *Ellen White's World, A fascinating Look at the Times in which She Lived*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1998.

KNIGHT George, *From 1888 to Apostasy, The Case of A. T. Jones*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1987.

KNIGHT George, *Meeting Ellen White*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1996.

KNIGHT George, *Reading Ellen White*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1997.

KNIGHT George, *Walking with Ellen White*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1999.

LEHMANN Richard, *Les adventistes du septième jour*, Turnhout, Brepols, 1987.

OLSON Albert, *Through Crisis to Victory, 1888-1901*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1966.

OLSON Robert, *101 Questions on the Sanctuary and on Ellen White*, Washington D.C., The Ellen G. White Estate, 1981.

PÖHLER Rolf, *Continuity and Change in Adventist Teaching, A Case Study in Doctrinal Development*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2000.

ROBERTSON John, *The White Truth*, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1981.

SCHWARTZ Richard et GREENLEAF Floyd, *Light Bearers, a History of the Seventh-day Adventist Church*, 2^e éd. revue (1^e éd. 1979), Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 2000.

The Sanctuary and the Atonement, Biblical, Historical, and Theological Studies, Prepared by the Biblical Research Committee of the General Conference of Seventh-day Adventists, Arnold Wallenkampf, Richard Leshner (éds.), Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1981.

THOMPSON Alden, *Inspiration, Hard Questions, Honest Answers*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1991.

VALENTINE Gilbert, *The Shaping of Adventism, the Case of W. W. Prescott*, Berrien Springs, Andrews University Press, 1992.

WHIDDEN Woodrow, *Ellen White on Salvation, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1995.

WHIDDEN Woodrow, *Ellen White on the Humanity of Christ, A Chronological Study by Woodrow W. Whidden II*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1997.

WHITE Arthur, *Ellen G. White, The lonely Years, 1876-1891*, Vol. 3, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1984.

WHITE Arthur, *Ellen G. White, The progressive Years, 1862-1876*, Vol. 2, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1986.

WHITE Arthur, *Ellen G. White, Woman of Vision*, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1982.

Articles

DAVIDSON Richard, «Salvation and Forgiveness», dans *Journal of the Adventist Theological Society*, Vol. 3, Numéro 1, Printemps, 1992, p. 7-21.

GULLEY Norman, «The Cosmic Controversy», dans *Journal of the Adventist Theological Society*, Vol. 7, Numéro 2, Automne, 1996, p. 82-124.

RICE Richard, «The Great Controversy and the Problem of Evil», dans *Spectrum*, Vol. 32, Numéro 1, Hiver, 2004, p. 46-55.

THOMPSON Alden, *From burdensome Asceticism to joyous Simplicity : The Interplay of Theology and Experience in the Life of Ellen White*, (On-line), Walla Walla College, 2002 (consulté le 18.05.2004), Available from Internet : <URL : <http://homepages.wwc.edu/staff/thomal/writings/burdensome.htm>>

THOMPSON Alden, «From Sinai to Golgotha-4, Ellen White's Pilgrimage to Golgotha», dans *Adventist Review*, Vol. 158, Numéro 52, 24 Décembre, 1981, p. 7-9.

THOMPSON Alden, «From Sinai to Golgotha-5, The Theology of Ellen White: The Great Controversy Story», dans *Adventist Review*, Vol. 158, Numéro 53, 31 Décembre, 1981, p. 12, 13.

TIMM Alberto, «Ellen G. White: Side Issues or Central Message?», dans *Journal of the Adventist Theological Society*, Vol. 7, Numéro 2, Automne, 1996, p. 168-179.

WHIDDEN Woodrow, «Ellen White and John Wesley», dans *Spectrum*, Vol. 25, Numéro 5, septembre 1996, p. 48-54.

Compilations d'articles

Ellen G. White Periodical Resource Collection, Compiled by the Ellen G. White Estate, Vol. 1, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1990.

Ellen G. White Present Truth and Review and Herald Articles, Vol. 1, 2, 3, 5, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1962.

Ellen G. White Signs of Times Articles, Vol. 2, 3, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1974.

Inspiration and the Ellen G. White Writings, A Reprint of Articles Published in the Adventist Review by Arthur L. White, Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1978, 1979.

Autres

A Bibliography of Ellen G. White's Private and Office Libraries, compilée par Warren H. Johns, Tim Poirier et Ron Graybill, 2^e éd. revue, Washington D.C., The Ellen G. White Estate, 1993.

Ce que croient les adventistes..., 27 vérités bibliques fondamentales, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 1990.

COIMBRA Humberto, *La discipline ecclésiastique dans l'Église adventiste, La pratique disciplinaire à travers l'histoire de l'Église et son influence sur la discipline dans l'Église adventiste*, Mémoire présenté en vue de l'obtention de la Maîtrise en théologie adventiste, Collonges-sous-Salève, Faculté Adventiste de Théologie, 2003.

Ellen White et le don de prophétie, 2^e éd., Berne, Cadec, 1979.

LOISEAU Esther, *John Wesley : sa vie, son œuvre. Une étude comparative avec E. G. White*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du Diplôme d'Études Supérieures en Théologie, Collonges-sous-Salève, Faculté Adventiste de Théologie, 1990.

Manuscripts and Memories of Minneapolis 1888, Selections from Non-Ellen White Letters, Articles, Notes, Reports, and Pamphlets which deal with the Minneapolis General Conference Session Compiled by the Ellen G. White Estate, Oshawa, Pacific Press Publishing Association, 1988.

ROLLAND Jean-Luc, *Le cadeau de Dieu, Regard sur une parole rafraîchissante d'Ellen White sur la gratuité du salut, Étude exégétique de l'article «Words to the Young», Youth's Instructor du 29 novembre 1894*, Recherche pour le cours de 3^{ème} cycle du Professeur Roberto Badenas « Pour une théologie de la loi non-légaliste », ETNT 622, Collonges sous Salève, Faculté Adventiste de Théologie, 1999.

Seventh-day Adventist Bible Commentary, Vol. 3, 2^e éd. revue (1^e éd. 1954), Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1977.

Seventh-day Adventist Encyclopedia, Commentary Reference Series, Vol. 10, 11, 2^e éd. revue (1^e éd. 1976), Hagerstown, Review and Herald Publishing Association, 1996.

The Ellen G. White 1888 Materials, Letters, Manuscripts, Articles and Sermons Relating to the 1888 Minneapolis General Conference Session, 4 Vols., The Ellen G. White Estate, 1987.

VELTMAN Fred, *Full Report of the Life of Christ Research Project, 7 Vols.,* recherche financée par The General Conference of Seventh-Day-Adventists, et par Pacific Union College, 1988.

Logiciels

The Complete Published Ellen G. White Writings, [CDRom] The Ellen G. White Estate, 2002.

Table des matières

Confessions	4
Premières éditions en anglais des livres d'Ellen White utilisés dans notre travail	5
Introduction	6
Chapitre I	9
L'évolution de la pensée d'Ellen White et 1888	9
A. L'évolution de la pensée d'Ellen White	10
1. Le développement de la pensée d'Ellen White en rapport avec la notion de Dieu	10
a. L'influence de 1888	14
2. Le développement des notions de confession et de repentance	15
a. Les racines méthodistes	16
b. Les sources	18
c. Leur place dans l'ensemble de ses écrits	21
d. L'évolution dans ses écrits	23
B. Les grandes lignes de la conférence de Minneapolis en 1888	25
1. La question de l'autorité	27
2. La justification par la foi et le troisième message angélique	27
3. La Trinité, la nature divine de Jésus et le Saint Esprit	29
4. La nature humaine de Jésus	30
5. La crise humaine et spirituelle	31
6. Les principales conséquences de 1888	32
a. Les conséquences significatives	34
C. Définition de termes importants	34
1. La prière	35
a. La prière secrète	36
b. La prière publique	37
c. La prière d'action de grâces	37
2. Le péché	37

Chapitre II	40
L'approche d'Ellen White : les implications	40
A. La relation entre la confession des péchés et la repentance	41
1. L'origine de la vraie confession et de la vraie repentance	41
a. La repentance, un processus continu	43
b. La fausse confession et la fausse repentance	45
c. Le fruit de la vraie repentance	46
d. La régularité nécessaire de la confession.	48
e. Les obstacles à la vraie confession	49
2. L'interdépendance entre la confession et la repentance	50
B. Les différentes dimensions de la confession	52
1. La confession envers Dieu	53
2. La confession envers le prochain	54
3. La confession publique	55
4. La confession liturgique	57
5. La confession de péchés non connus	59
C. Le choix personnel et ses conséquences	59
1. La réconciliation et la guérison	60
2. Les conséquences de la non repentance	62
a. La non repentance – un chemin progressif	62
b. La patience et les limites de Dieu	63
c. Le jugement et la mort	65
3. Les conséquences du péché malgré la repentance	65
Chapitre III	67
La relation d'amour entre Dieu et le croyant	67
A. Dieu, notre meilleur Ami	68
1. L'amitié, l'amour et la confiance	68
a. Le rapport <i>Père - fils</i> entre Dieu et le croyant	70
B. La vision non culpabilisante du croyant	71
1. La tristesse à cause du péché excluant l'obsession	72
2. La délivrance et la joie	73

C. La place de la confession des péchés et de la repentance dans la théologie de <i>la grande controverse</i> d'Ellen White	75
1. Le retour à Dieu	78
D. L'originalité d'Ellen White	80
1. La confession des péchés et la repentance dans l'histoire chrétienne et chez Ellen White – un aperçu	80
2. Une œuvre inspirée par l'amour de Dieu	84
Conclusion	86
Bibliographie	91
Table des matières	102